

Élisée Reclus

Lettres de prison et d'exil

Nous publions la première édition critique et commentée des échanges épistolaires entre Élisée Reclus (1830-1905), le célèbre géographe anarchiste, et Pierre-Jules Hetzel (1814-1886), éditeur renommé.

Le caractère exceptionnel de ce recueil de documents réside à la fois dans la nature des conditions d'écriture et dans la forme de cette correspondance, qui se déroule pour sa plus grande part alors qu'Élisée Reclus est emprisonné, puis exilé en Suisse, en raison de sa participation à la Commune.

La distance oblige l'auteur et son éditeur à s'écrire pour la mise au point de deux des ouvrages les plus connus de Reclus : *Histoire d'un ruisseau* et *Histoire d'une montagne*. Leurs commentaires sur la situation politique nous donnent un aperçu original des débuts de la Troisième République et nous font toucher du doigt ce qui sépare un Hetzel qui prêche l'oubli car « la haine n'a jamais rien édifié » d'un Reclus qui veut se souvenir car « la leçon d'histoire a été trop rude pour que nous n'ayons pas à cœur d'en profiter et d'en épargner de semblables à nos descendants ».



Federico Ferretti est docteur en géographie des universités de Bologne et de Paris 1, membre de l'équipe Epistémologie et histoire de la géographie (UMR 8504 Géographie-cités) et chercheur au département de Géographie et environnement de l'Université de Genève, où il s'occupe du projet « Écrire le monde autrement » (FNS div. 1), consacré aux réseaux d'Élisée Reclus en Suisse romande.

Prix : 12 euros

ISBN : 978-2-918655-02-1



9 782918 665021

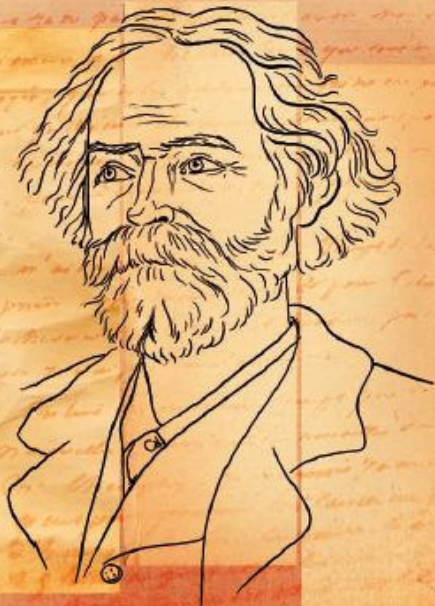
à la frontière

à la frontière

Federico Ferretti

Élisée Reclus

Lettres de prison et d'exil



Élisée Reclus - Lettres de prison et d'exil

à la frontière

# Élisée Reclus

## Lettres de prison et d'exil

### Remerciements

*Je tiens à remercier l'équipe des éditions À la frontière, Marie-Annick, Pascale, Valérie et Roberto, ainsi que François Benet, pour leur travail éditorial, de relecture, d'aide à la transcription et de recherche documentaire, qui a aidé à transformer le manuscrit en ouvrage ; ce fut un plaisir de travailler avec elles et eux. Merci aussi à Christophe Brun pour sa relecture.*

*Cette recherche s'étant déroulée dans le cadre de ma thèse, j'adresse un remerciement spécial à ma directrice, Marie-Claire Robic, et à Soizic Alavoine-Muller, qui m'a suggéré il y a quelques années d'aller fouiller dans les archives de l'Imec. La liste des autres amis et collègues qui m'ont soutenu pendant mon travail prendrait plusieurs pages, mais je me dois de citer Béatrice Collignon, Alexandre Gillet, Philippe Pelletier et Jean-Louis Tissier.*

F. F.

*Federico Ferretti*  
*Docteur en géographie*  
*Chercheur à l'Université de Genève*  
*Membre de l'École des hautes études en sciences sociales*  
*et de l'UMR Géographie-cités, équipe EHGO*

[federico.ferretti@ehess.fr](mailto:federico.ferretti@ehess.fr)

© 2012, À la frontière  
ISBN : 978-2-918665-02-1  
Dépôt légal : 1<sup>re</sup> édition - 4<sup>e</sup> trimestre 2012

Auteur : Federico Ferretti  
Transcriptions : François Benet, Pascale Benet, Federico  
Ferretti  
Graphisme : Roberto Pesle  
Révision : Valérie Benet  
Maquette, fabrication : studio À la frontière  
Dessin de couverture : ©Céline Pesle

Impression : Imprimerie Maury S.A.S  
*Imprimé en France*

À la frontière - BP 4 - 91510 Lardy  
[www.alafrontiere.fr](http://www.alafrontiere.fr)  
Contact éditeur : [editeur@alafrontiere.fr](mailto:editeur@alafrontiere.fr)

Tous droits réservés pour tous pays

# Élisée Reclus

Lettres de prison  
et d'exil

Federico Ferretti

à la frontière

Élisée Reclus - Lettres de prison et d'exil  
*Correspondance Reclus-Hetzel (1867-1881)*

|  |     |
|--|-----|
| Introduction   | 7   |
| Le ruisseau et la montagne                             | 11  |
| <i>Enjeux géographiques et bassins hydrographiques</i> | 11  |
| <i>Paysage et émancipation sociale</i> .....           | 20  |
| <i>Montagnes et liberté</i> .....                      | 23  |
| La prison et l'exil                                    | 33  |
| <i>Chez les Versaillais</i> .....                      | 35  |
| <i>L'atelier de l'exil</i> .....                       | 43  |
| <i>Éditeurs, anarchistes et républicains</i> .....     | 46  |
| <i>Paysage et iconographie</i> .....                   | 50  |
| <i>Un succès durable</i> .....                         | 54  |
| Conclusion   | 59  |
| <i>Sources et bibliographie</i> .....                  | 61  |
| Lettres  | 65  |
| <i>Index des lettres</i> .....                         | 156 |

# Introduction

Jacques Élisée Reclus (1830-1905), célèbre géographe, auteur de la *Nouvelle Géographie universelle* (1876-1894) et de *L'Homme et la Terre*, bien connu pour le rôle qu'il a joué dans la fondation du mouvement anarchiste international, a laissé un ensemble de correspondances scientifiques, éparses dans les archives de toute l'Europe et qui restent encore en grande partie à étudier. Les trois volumes de *Correspondance*<sup>1</sup> réunissent en effet une sélection de lettres rassemblées au début du xx<sup>e</sup> siècle par les héritiers du géographe, qui ne disposaient que d'une partie de sa correspondance. Dans la seconde moitié du siècle, l'ouverture de nouvelles archives publiques et le dépôt de matériaux conservés auparavant dans des archives privées ont permis de reconstruire plusieurs séries cohérentes d'échanges épistolaires entre Reclus et ses correspondants principaux.

---

1. Reclus É., *Correspondance*, vol. I et II, Paris, Schleicher, 1911 ; Reclus É., *Correspondance*, vol. III, Paris, Costes, 1925.

C'est le cas de la correspondance entre Élisée Reclus et Pierre-Jules Hetzel (1814-1886). Bien qu'Hetzel ait été l'éditeur « secondaire » de Reclus (le principal ayant été Hachette), il était néanmoins un personnage très important dans le domaine de l'édition, notamment au titre d'éditeur de Victor Hugo et de Jules Verne. De plus, ses idées républicaines d'ancien exilé du Second Empire en faisaient pour Reclus un interlocuteur fiable, avec lequel échanger, outre sur les questions éditoriales, des commentaires sur l'actualité politique du moment.

Le fonds archivistique principal est une correspondance datant de 1866 à 1881 (avec des documents annexés qui vont jusqu'à 1903), conservée dans les lettres d'Hetzel à la Bibliothèque nationale de France, lesquelles ont été déposées par les héritiers de l'éditeur dans les années 1960. Il est à mentionner qu'à la même période une monographie substantielle est consacrée à Hetzel par Antoine Parménie et Catherine Bonnier de la Chapelle, la petite-fille de l'éditeur<sup>1</sup>. Cependant ce livre ne cite que très marginalement la correspondance entre Hetzel et Reclus, bien qu'elle soit constituée d'environ une centaine de lettres.

L'avantage considérable que présente le dossier déposé à la BNF réside dans la présence contemporaine, au fil de plusieurs années, des lettres des deux protagonistes de la correspondance, condition assez rare, du moins dans les archives de Reclus.

Toutefois, ce fonds n'est pas complet : on y trouve par endroits des références à des lettres qui ne figurent pas

---

1. Parménie A., Bonnier de la Chapelle C., *Histoire d'un éditeur et de ses auteurs : P.-J. Hetzel (Stahl)*, Paris, Albin Michel, 1953.

dans le même dossier. Ces lacunes ont été comblées pour la plupart depuis que l'Imec (Institut Mémoires de l'édition contemporaine<sup>1</sup>) a mis à la disposition des chercheurs des fonds d'Hachette, la maison d'édition qui avait racheté les éditions Hetzel en 1914. Dans ces archives se trouvent des lettres de Reclus à Hetzel, notamment celle où il signe de la prison le contrat pour *Histoire d'une montagne* ou celle dans laquelle il répond négativement à l'offre d'Hetzel d'intercéder auprès de ses amis politiques pour sa libération, lorsqu'il fut fait prisonnier après la Commune de Paris.

En fait, l'intérêt principal de cette correspondance réside dans sa nature carcérale ; elle nous permet de mieux connaître l'activité scientifique de Reclus pendant son année d'emprisonnement et de mieux saisir les relations entre sa géographie et la progressive radicalisation de ses idées politiques, qui a lieu notamment dans les années 1870, lorsqu'il transite définitivement du républicanisme à l'anarchisme.

En effet, c'est dans le laboratoire politique de la Suisse francophone de cette décennie que le mouvement anarchiste international se constitue. Le congrès international tenu en septembre 1872 à Saint-Imier dans le Jura marque la séparation, au sein de la Première Internationale, entre les marxistes et ladite « Internationale antiautoritaire ». Les libertaires refusent le centralisme de Marx et proposent une fédération garantissant l'autonomie à chaque

---

1. Pour une première présentation du fonds : Ferretti F., « Élisée Reclus e Pierre-Jules Hetzel. La corrispondenza tra l'anarchico e l'editore (1867-1881) », *Storicamente*, 5 (2009), [http://www.storicamente.org/01\\_fonti/reclus-hetzel.htm](http://www.storicamente.org/01_fonti/reclus-hetzel.htm)

section ; ils démentissent le principe de la prise du pouvoir politique, notamment ce qu'Engels appellera la « dictature du prolétariat ».

Les anarchistes affirment la nécessité de dissoudre le pouvoir politique et d'organiser la société par la libre fédération des communes et des corps de métier. La Fédération jurassienne, dont Reclus et d'autres géographes anarchistes exilés en Suisse, comme Pierre Kropotkine et Léon Metchnikoff, font partie, est la première organisation où l'on pose, dans les années 1870, le principe du communisme anarchiste : Élisée Reclus est ainsi l'un des premiers théoriciens de cette démarche, voire, comme l'affirme Marianne Enckell, un « inventeur de l'anarchisme<sup>1</sup> ».

C'est en vertu de son histoire de protagoniste de la révolution de 1848 et de vieux républicain – bien que désormais « de la couleur rose pâle du *National*<sup>2</sup> » – qu'Hetzel est considéré, par Reclus, comme un interlocuteur acceptable pour ce qui concerne l'actualité politique.

Nous publions aujourd'hui la transcription intégrale de leur correspondance car nous estimons qu'il s'agit d'une source précieuse permettant de clarifier certains des enjeux scientifiques et politiques liés à ces deux personnages, et que sa lecture, passionnante, permet d'appréhender les conditions de prison et d'exil dans lesquelles se déroule l'écriture de Reclus.

---

1. Enckell M., « Élisée Reclus inventeur de l'anarchisme », in Creagh R. et al. (ed.), p. 39-44.

2. Mollier J.-Y., *L'Argent et les Lettres : histoire du capitalisme d'édition 1880-1920*, Paris, Fayard, 1988, p. 250.

# Le ruisseau et la montagne

## *Enjeux géographiques et bassins hydrographiques*

La collaboration entre les protagonistes de cette correspondance commence dans les années 1860, lorsque paraît un premier volume, *Histoire d'un ruisseau*<sup>1</sup>, dans la collection « Bibliothèque d'éducation et de récréation », la collection qui publie les romans de Verne, « qui, à son tour, était censé puiser abondamment aux ouvrages de Reclus comme toile de fond pour ses romans d'aventure<sup>2</sup> ». De nombreux géographes pensent aussi que certains personnages de Jules Verne, comme par exemple

---

1. Reclus É., *Histoire d'un ruisseau*, Paris, Hetzel, 1869.

2. Schmidt di Friedberg M., « Introduzione alla Storia di un Ruscello di Élisée Reclus », in M. Schmidt di Friedberg (ed.) *Élisée Reclus, natura e educazione*, Milano, Bruno Mondadori, 2007, p. 288.

Paganel, le géographe anticonformiste des *Enfants du capitaine Grant*<sup>1</sup>, sont un hommage au géographe anarchiste, même si dans ce dernier cas nous croyons qu'il s'agit plutôt d'une parodie.

Les contacts entre Reclus et Hetzel sont documentés depuis 1866, date de la signature du contrat pour l'écriture du *Ruisseau*, lequel prévoyait un tirage initial de 10 000 exemplaires<sup>2</sup>. Du point de vue de la science géographique, ce volume à caractère pédagogique est d'importance : il expose en effet en langage simple les concepts reclusiens concernant l'étude des bassins hydrographiques. La démarche reclusienne correspond, dans l'histoire de la géographie française, au saut scientifique qui caractérise, en Europe, le *xix<sup>e</sup>* siècle face au *xviii<sup>e</sup>*, c'est-à-dire l'addition de l'étude géologique au simple constat morphologique. On introduit notamment la troisième dimension.

Le Français Philippe Buache a été l'un des premiers à définir le concept de bassin hydrographique en tant que système de relations entre les fleuves et les chaînes de montagnes terrestres<sup>3</sup>. Toutefois cette importante théorie contenait des points faibles qui ne résisteront pas à la réflexion du siècle suivant. Numa Broc remarque que,

- 
1. Verne J., *Les Enfants du capitaine Grant : voyage autour du monde*, Paris, Hetzel, 1867.
  2. Caen, Institut Mémoires de l'édition contemporaine (dorénavant Imec), Fonds Hetzel, HTZ 8.3. *Histoire d'un ruisseau*.
  3. Buache P., « Essai de géographie physique où l'on propose des vues générales sur l'espèce de charpente du globe, composée de chaînes de montagnes, qui traversent les mers comme les terres », *Mémoires de l'Académie royale des Sciences*, 1752, p. 399-416.

d'après Buache, « du tracé des cours d'eau, on pourra déduire la disposition des principales chaînes de montagnes ». Il ajoute : « Ainsi, pour Buache, la fonction principale des chaînes de montagnes est de séparer les bassins fluviaux, qui forment alors à la surface de la terre autant d'unités naturelles<sup>1</sup>. » L'une des conséquences de cette théorie est que, dans la cartographie, on considère très pratique de délimiter les bassins par des chaînes de montagnes correspondant aux lignes de faite, en déduisant souvent, faute d'explorations empiriques, la présence de montagnes où il n'y en a pas.

C'est avec Alexandre de Humboldt et Carl Ritter, dont Reclus est l'élève, que la géographie du xix<sup>e</sup> siècle commence à critiquer cette conception pour insérer la troisième dimension dans l'étude des faits physiques : d'après ces géographes, l'étude physique ne doit pas se borner à ce qui se détache du sol, mais elle doit également considérer ce qu'il y a en dessous. Le professeur berlinois définit, en particulier, le bassin hydrographique comme l'un des premiers outils de recherche que le géographe se doit d'appliquer à l'étude de la surface de la Terre. La principale divergence avec Buache est notamment la délimitation du bassin. Le cartographe français est cité par Ritter comme la référence principale en la matière, mais ce dernier précise que sa conception « ne peut prétendre rendre compte de l'essence de la forme géographique<sup>2</sup> ». Les pentes, d'après Ritter, précèdent le

---

1. Broc N., *La Géographie des philosophes : géographes et voyageurs français au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Ophrys, 1974, p. 202.

2. Ritter C., *Introduction à la géographie générale comparée* (1852), Paris, Les Belles Lettres, 1974, p. 87.

processus de ruissellement, lequel peut modifier les versants des montagnes mais ne pas être à leur origine. Donc nous ne pouvons pas déduire la présence d'une montagne de celle d'un fleuve.

Dans la pratique géographique, cela se traduit par l'invalidation du principe selon lequel à une ligne de faite correspond forcément une montagne, opinion tellement répandue jusqu'à cette époque que « les cartographes se sont mis à surcharger tous les continents de différents types de vraies chaînes de montagnes qui n'existaient la plupart du temps que dans leur imagination ou dans celle des auteurs de manuels<sup>1</sup> ».

En appliquant l'étude de la troisième dimension, Ritter propose une série d'exemples empiriques où l'équation de Buache se révèle inapplicable. Par exemple, dans le cas des Pays-Bas, on ne peut envisager une véritable montagne comme origine des lignes de faite, de plus certains reliefs ne correspondent pas toujours à ces lignes. D'ailleurs, dans plusieurs vastes régions du globe, il n'y a pas de montagnes, et pourtant les eaux y coulent et se divisent en des bassins différents.

Ritter cite aussi des exemples concernant les montagnes les plus classiques d'Europe, les Alpes, où l'on trouve des lignes de faite et des lignes de crête qui courent en parallèle mais ne coïncident pas sur toute leur longueur. Dans des systèmes complexes comme celui des Pyrénées, ces lignes se croisent, en prenant parfois des directions opposées. Cette référence à l'écoulement souterrain des eaux peut être considérée comme l'un des aspects de l'idée de troisième dimension que nous venons de citer. La mé-

---

1. Ritter C., *op. cit.*, p.

thode rittérienne affirme la nécessité de procéder, dans l'étude géographique, par observations empiriques et rigoureuses vérifications successives, en mobilisant toutes les sources disponibles. D'après Ritter, c'est d'abord en se référant à la « géognosie » d'Alexandre de Humboldt que les géographes de son époque commencent à refuser de procéder de façon « arbitraire, autrement dit en fondant son jugement davantage sur les cartes que sur l'observation de la nature<sup>1</sup> ».

Pour définir scientifiquement le bassin hydrographique, Ritter emploie la métaphore du système de circulation humaine, en incluant dans le concept de bassin toutes les interactions entre formes solides et formes liquides qui se situent entre la ligne de faîte et le cours principal : « L'espace qui englobe le domaine des sources et le fleuve et qui fait donc partie d'un seul et même tout – comme le centre et la circonférence – constitue le bassin hydrographique (*Flussgebiet - Stromgebiet*) et nous appellerons système ou réseau fluvial (*Wasser - oder Stromsystem*) les formes solides et fluides envisagées dans leur dépendance réciproque<sup>2</sup>. »

Il s'agit donc d'une conception unitaire de tels systèmes : par « portée du fleuve », on entend la capacité de son bassin entier, et par « développement », la longueur totale de toutes les ramifications du bassin. D'après cette méthode, les distinctions terminologiques entre fleuve, rivière, torrent et ruisseau perdent leur importance, car elles ne se réfèrent, selon Ritter, qu'à des relations internes entre les parties du système, et non à des grandeurs absolues.

---

1. Ritter C., *op. cit.*, p. 89.

2. Ritter C., *op. cit.*, p. 94.

Divers peuples ont appris empiriquement à reconnaître les bassins et les phénomènes géologiques qui les concernent : Ritter cite les Mongols de la steppe, qui bâtissent de petits autels correspondant aux lignes de faite. Les Tongous n'y passent jamais sans laisser une offrande pour que les montagnes sacrées ne s'effondrent pas ; ce rite, d'après Ritter, est le fruit de l'observation de phénomènes réels : « En effet, les rivières peuvent non seulement couler en avant, mais encore reculer leurs sources et exercer ainsi, en arrière, une action très destructrice sur les hautes montagnes<sup>1</sup>. »

Ritter recommande aux géographes de classer les composantes des bassins sur trois niveaux, supérieur, moyen et inférieur, qui peuvent s'appliquer tant au cours principal qu'à chacun des affluents : cette approche est présentée comme un principe général applicable à tous les cours d'eau du globe. Le premier fleuve « modèle » que Ritter a étudié pour observer les caractéristiques de ces trois niveaux est le Rhin ; Reclus a repris le même exemple dans le premier de ses principaux ouvrages, *La Terre*<sup>2</sup>, pour l'appliquer ensuite de façon systématique dans la *Nouvelle Géographie universelle*, alors qu'il emploie les bassins hydrographiques comme les unités principales de sa régionalisation.

À ce niveau, l'idée de bassin ne relève plus de la seule géographie physique mais des relations entre les unités physiques et l'histoire des peuples qui les habitent. On affirme qu'historiquement les bassins fluviaux favorisent l'unité humaine et les communications. D'après Ritter,

---

1. Ritter C., *op. cit.*, p. 96.

2. Reclus É., *La Terre*, vol. I, Paris, Hachette, 1867, p. 364.

« certains peuples doivent le progrès de leur civilisation à l'influence bénéfique de ce milieu spécifique qu'est celui des grands systèmes fluviaux et [que] la vie de ces artères terrestres est l'un des stimuli naturels qui ont contribué à faire sortir l'humanité de sa gangue originelle, l'ont amenée à former un peuple puis un État<sup>1</sup> ».

Reclus aborde le concept de bassin hydrographique dès ses premiers écrits juvéniles, ainsi, dans « Étude sur les fleuves<sup>2</sup> », il parcourt le cycle de l'eau, de la fonte des neiges aux océans, en proposant une correspondance entre eau et civilisation – cette thématique reviendra constamment dans sa production scientifique : « Le domaine de la civilisation s'agrandira, ici par le dessèchement des terres marécageuses, là par l'irrigation des terres arides, et l'homme opérera la séparation des deux éléments, liquide et solide, partout où le chaos primitif subsiste encore<sup>3</sup>. » Reclus cite alors l'exemple du Rhin comme fleuve typique et celui des monts Tatra comme exemple de chaîne de montagnes où la ligne de faite ne correspond pas à la crête principale.

Parmi tous les « individus géographiques » – expression rittérienne qui englobe les continents –, l'Europe est celui qui est le plus clairement identifié « par un rayonnement de fleuves simples autour d'un massif de montagnes<sup>4</sup> ». Il s'agit évidemment des Alpes, centre de cet organisme européen dont les fleuves sont les veines parce

---

1. Ritter C., *op. cit.*, p. 102.

2. Reclus É., « Étude sur les fleuves », *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, IV, 18, 1859.

3. *Ibid.*, p. 73.

4. *Ibid.*, p. 87.

qu'ils ne transportent pas seulement les eaux, mais aussi les limons fertiles : avec les terres qu'ils ont érodées, les fleuves transportent la montagne dans la vallée, et créent parfois de nouvelles terres dans la mer, comme dans le cas des deltas du Rhône et du Pô : « Charles Ritter a nommé *fleuves travailleurs* les cours d'eau qui déposent sans cesse des alluvions à leur embouchure et avancent progressivement sur la mer<sup>1</sup>. »

L'ouvrage le plus célèbre dans lequel Reclus a établi un parallèle entre l'écoulement des eaux et le chemin de la civilisation est l'*Histoire d'un ruisseau* : là, le cours d'eau et son bassin sont présentés comme une métaphore de l'histoire des peuples. Le récit commence près de la source, associée aux mythes de l'Antiquité, pour s'achever dans la plaine, associée aux usages modernes de l'eau dans l'industrie et dans la ville. L'écoulement des eaux comme métaphore du chemin des civilisations et de leur histoire matérielle reprend la définition rittérienne qui associe les anciens peuples de l'Asie centrale aux fleuves descendant en direction du bassin de la Méditerranée : « L'histoire des nations nous montre la source et le ruisseau contribuant directement aux progrès de l'homme plus que l'océan et les monts et toute autre partie du grand corps de la terre. Mœurs, religions, état social dépendent surtout de l'abondance des eaux jaillissantes<sup>2</sup>. » Si les cours d'eau étaient jadis des barrières entre les peuples, dès que l'homme a commencé à apprendre la navigation, ils sont devenus des véhicules d'union, comme le démontre la légende, citée par Reclus, des peuples dis-

---

1. *Ibid.*, p. 95-96.

2. Reclus É., *Histoire d'un ruisseau*, p. 33.

persés, qui toutefois « se retrouveront un jour près de la source de l'Égalité, et désormais resteront frères<sup>1</sup> ».

Il faut souligner que, chez Ritter et Reclus, le bassin n'est pas seulement un objet d'étude mais aussi un véritable outil d'investigation historique et territoriale qui produit, dans le sens kantien, un mode de connaissance applicable *a priori* à la réalité géographique de tout le globe, tout en gardant la nécessité de l'étude scientifique de chaque terrain. C'est pour cela que le ruisseau est présenté comme une entité impersonnelle, bien que nous connaissions les noms des ruisseaux normands dont Reclus s'est inspiré pour écrire *Histoire d'un ruisseau*. La même idée d'unité du bassin et de la nature d'une matrice potentiellement applicable à tous les cas d'étude sera la base de la célèbre « Valley Section » de Patrick Geddes, lequel s'inspire explicitement, pour l'élaboration de son modèle d'étude régionale, des écrits de Ritter et de Reclus<sup>2</sup>. D'après Gary Dunbar, c'est à partir d'*Histoire d'un ruisseau*, « comme par ailleurs des suggestions présentes dans d'autres travaux de Reclus, que Geddes dérivait sa célèbre Section de la Vallée, la représentation graphique de la distribution caractéristique de l'établissement humain et des activités économiques<sup>3</sup> ».

Ce n'est qu'à travers sa relation avec l'histoire humaine que l'anonyme ruisseau jaillissant de la source acquiert enfin son individualité. Reclus se moque de l'habitude ty-

---

1. Reclus É., *Histoire d'un ruisseau*, p. 36.

2. Ferretti F., *Il mondo senza la mappa*, Milano, Zero in Condotta, 2007, p. 181-190.

3. Dunbar G., *Élisée Reclus Historian of Nature*, Hamden, Archon Books, 1978, p. 52.

piquement cartographique de baptiser une simple rigole de haute montagne du nom du fleuve principal, tandis que des centaines d'autres ruisselets pourraient briguer ce titre, comme dans le cas du Monviso, d'où « jaillit le torrent auquel, parmi tant d'autres cours d'eau de l'hémicycle des Alpes, la tradition populaire a maintenu le nom Pô<sup>1</sup> ».

*Histoire d'un ruisseau* peut être considérée comme une introduction à l'ouvrage majeur de Reclus, la *Nouvelle Géographie universelle*, même pour ce qui concerne l'énonciation du concept de bassin, qui est amplement développé dans ce dernier ouvrage. En effet, l'Europe est caractérisée par un rayonnement de bassins fluviaux et ceux-ci constituent non seulement des régions naturelles mais aussi les voies historiques des trafics et des communications entre la Méditerranée et l'océan, voies que Fernand Braudel appellera, au siècle suivant, les « isthmes » de la plus grande Méditerranée<sup>2</sup>.

### *Paysage et émancipation sociale*

Reclus souligne avant tout, dans *Histoire d'un ruisseau*, le rôle que l'étude de la terre peut jouer dans les dynamiques du progrès social de l'humanité. Il décrit une source entourée d'une nature humboldtienne, qui permet

- 
1. Reclus É., *Nouvelle Géographie universelle*, vol. II, Paris, Hachette, 1877, p. 491.
  2. Braudel F., *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Colin, 1949.

aux « opprimés », par la contemplation de ses paysages, de se « ressourcer » : métaphore ultérieure d'une science qui se veut indépendante du pouvoir politique. « Si les opprimés n'avaient pu retremper leur énergie et se refaire une âme par la contemplation de la terre et de ses grands paysages, depuis longtemps déjà l'initiative et l'audace eussent été complètement étouffées. Toutes les têtes se seraient courbées sous la main de quelques despotes, toutes les intelligences seraient restées prises dans un indestructible réseau de subtilités et de mensonges<sup>1</sup>. »

Ces mensonges sont démentis chaque fois par l'histoire, dont l'étude, d'après Reclus, est un moyen de prise de conscience : « En étudiant avec calme la marche de l'histoire, nous voyons l'idéal de chaque siècle devenir peu à peu la réalité du siècle suivant, nous voyons le rêve de l'utopiste prendre forme précise pour se faire la nécessité sociale et la volonté de tous<sup>2</sup>. »

Le paysage est donc cité comme véhicule de l'émancipation humaine. Nous pouvons comprendre cela à la lumière de l'interprétation humboldtienne du paysage en tant que « formidable modèle de perception et de compréhension de la superficie terrestre<sup>3</sup> » qui, d'après Franco Farinelli, s'inscrit dans une stratégie politique visant à donner à la bourgeoisie les instruments scientifiques qui manquaient à sa culture essentiellement esthétique, donc insuffisante pour avoir le dessus sur le vieux pouvoir aristocrate-féodal. Les paysages tropicaux de Humboldt

---

1. Reclus É., *Histoire d'un ruisseau*, p. 9-10.

2. *Ibid.*, p. 262.

3. Farinelli F., *L'invenzione della Terra*, Palermo, Sellerio, 2007, p. 138.

et Bonpland faisaient rêver d'un monde nouveau la bourgeoisie européenne de l'époque de la Restauration : nous pouvons donc comprendre que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle Reclus propose le même rêve à tous les opprimés de son époque, en les conviant à la contemplation active de paysages moins éloignés, mais d'où le pouvoir politique est absent. C'est-à-dire les lieux où se trouvent les sources des ruisseaux : les cimes des montagnes, que déjà Humboldt et les romantiques considéraient « la maison de la liberté, une sorte de version domestique des Tropiques<sup>1</sup> ».

Dans le début d'*Histoire d'une montagne*, le voyageur-narrateur, déçu par sa vie précédente, se déplace vers les hautes cimes : « J'avais quitté la région des grandes villes, des fumées et du bruit ; derrière moi étaient restés ennemis et faux amis. Pour la première fois depuis bien longtemps, j'éprouvai un mouvement de joie réelle. Mon pas devint plus allègre, mon regard plus assuré. Je m'arrêtai pour aspirer avec volupté l'air pur descendu de la montagne<sup>2</sup>. » L'aspect autobiographique est indéniable : Reclus avait été exilé après son année de détention et c'est de son exil suisse qu'il écrit ce dernier livre. Là, dans les montagnes, la contemplation de la terre rassure le regard, renforce l'initiative et le courage et correspond, dans la biographie de l'auteur, à la restitution de la liberté.

Le lien le plus évident entre science et engagement politique semble passer ici par l'instruction des jeunes et des classes populaires, auxquels les éditions de la

---

1. Farinelli F., *Geografia*, Torino, Einaudi, 2003, p. 48.

2. Reclus É., *Histoire d'une montagne*, Paris, Hetzel, 1880, p. 3.

« Bibliothèque d'éducation et de récréation » d'Hetzel s'adressaient. Reclus est en effet l'un des fondateurs du mouvement de la pédagogie libertaire, dans laquelle il inclut l'affirmation de la valeur du paysage pour l'éducation : « La véritable école doit être la nature libre, avec ses beaux paysages que l'on contemple, ses lois que l'on étudie sur le vif, mais aussi avec ses obstacles qu'il faut surmonter. Ce n'est point dans les étroites salles aux fenêtres grillées que l'on fera des hommes courageux et purs<sup>1</sup>. »

### *Montagnes et liberté*

Après la publication du *Ruisseau*, l'auteur et l'éditeur avaient prévu tout de suite celle de la *Montagne* ; nous pouvons confirmer, en citant Claude Raffestin, que ce dernier ouvrage avait également un caractère d'introduction à l'ouvrage majeur : « Les deux livres, le *Ruisseau* et la *Montagne*, me paraissent être une introduction à la philosophie naturelle et en même temps une introduction à une géographie naturelle. Naturellement ces affirmations mériteraient une recherche spécifique<sup>2</sup>. » Nous savons qu'à la fin des années 1860 Reclus avait entamé le projet de la *Nouvelle Géographie universelle* « depuis long-

---

1. Reclus É., *Histoire d'une montagne*, p. 248.

2. Raffestin C., « Storia di un ruscello », in M. Schmidt di Friedberg (ed.) *Élisée Reclus, natura e educazione*, Milano, Bruno Mondadori, 2007, p. 296.

temps<sup>1</sup> », comme il l'écrit en 1868 au géographe allemand Oscar Peschel. La *Montagne* devait paraître entre 1870 et 1871, mais la guerre de 1870 et les événements suivants bouleversèrent tous les plans du géographe. Nous reviendrons ensuite sur ces événements.

Dans *Histoire d'une montagne*, Reclus reprend plusieurs des concepts cités, notamment l'idée que les montagnes servent d'abri aux minorités et aux peuples qui jouissent ainsi d'une liberté plus grande que celle des peuples de la plaine. L'ouvrage esquisse aussi l'histoire de la conquête scientifique de la montagne européenne, qui a lieu entre les xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles : la montagne, alors frontière de la recherche géographique, était considérée comme un milieu hostile et inconnu, le *saltus*, qui, dans l'ancienne tradition romaine, s'opposait à l'*ager*, plus domestique et familial. Ce n'est qu'au siècle des Lumières que l'on a commencé à briser – grâce, d'ailleurs, aux géographes – ce préjugé de longue date : « Le xvii<sup>e</sup> siècle ne voyait dans les montagnes que désordre et chaos ; le xviii<sup>e</sup> y va introduire l'ordre et la régularité<sup>2</sup>. »

Entre alors en jeu la « dimension physique », qui doit être étudiée de la même façon que la dimension « géographique » et qui a toujours posé à la géographie des problèmes de conceptualisation et de représentation. Rappelons les critiques que Ritter a adressées à Buache : pour le géographe prussien, il faut partir de l'observation pour arriver à construire une classification scientifique des types de montagnes, classification qui manque en-

---

1. Reclus É., *Correspondance*, vol. I, p. 296.

2. Broc N., *Les Montagnes au siècle des Lumières*, Paris, CTHS, 1991, p. 47.

core à son époque : « Ce n'est que lorsque l'individualité des divers systèmes de montagnes sera mieux connue que l'on pourra seulement élaborer une terminologie plus exacte de leurs formes typiques, qui sont hautement variées, et de leurs rapports, dont la géographie ne tient souvent encore aucun compte<sup>1</sup>. »

Le mouvement d'exploration scientifique des montagnes européennes commencé au siècle précédent avait contribué, à l'époque de Reclus, à l'affirmation de la mode de l'alpinisme et à un intérêt, très répandu chez le public, pour les montagnes comme lieu de villégiature. Parmi les premières publications de Reclus, mentionnons ses collaborations aux *Guides Joanne*, publiés par Hachette tels *Itinéraire descriptif et historique de la Savoie*, *Itinéraire descriptif et historique du Dauphiné*, *Les Pyrénées et le Réseau des chemins de fer du Midi et des Pyrénées*.

La conquête scientifique de la montagne, en chassant des cimes les dieux et les êtres surnaturels qui les habitaient, devient chez Reclus une autre métaphore de l'affranchissement de l'humanité des religions et du pouvoir politique. « Les dieux s'en vont, emmenant avec eux le cortège des rois, leurs tristes représentants sur la terre [...]. Les montagnes qui, du moins, ont le mérite d'être belles, sont au nombre de ces dieux que l'on commence à ne plus adorer. Leurs tonnerres et leurs avalanches ont cessé d'être pour nous les foudres de Jupiter ; leurs nuages ne sont plus la robe de Junon. Sans peur désormais, nous abordons les hautes vallées, résidence des dieux ou repaire des génies<sup>2</sup>. » Dans la *Nouvelle Géographie univer-*

---

1. Ritter C., *op. cit.*, p. 91.

2. Reclus É., *Histoire d'une montagne*, p. 237.

selle, nous trouvons l'exemple du puy de Dôme, dont la cime avait recueilli une statue de Mercure arverne sous l'Empire romain, et avait ensuite été le théâtre de réunions de sorcières, selon les légendes du Moyen Âge. À l'époque de Reclus, au contraire, « le puy de Dôme est aussi fort célèbre dans la science, non seulement à cause des recherches géologiques auxquelles il a donné lieu, mais aussi à cause de la mémorable expérience qu'y fit en 1648 Périer [...] pour constater la décroissance du poids de l'air en proportion de l'altitude<sup>1</sup> ».

Si elles ne sont plus la demeure des dieux, les cimes servent en revanche à identifier les continents, d'après une autre métaphore de Reclus, qui présente dans *La Terre* chacun des continents comme une pyramide asymétrique, en établissant un principe de ressemblance entre ces individus géographiques ayant chacun ses limites au niveau de la mer et sa cime majeure, laquelle, cependant, se trouve toujours en position excentrée par rapport au centre géométrique idéal de chaque masse continentale. « Ainsi le mont Blanc, cime culminante des Alpes, est situé à une faible distance relative des côtes occidentales et méridionales de l'Europe : celle-ci, dans son ensemble, est une pyramide dont la hauteur n'est que le millième de la base et dont les versants tournés vers l'Asie et l'océan Glacial ont une longueur quadruple en moyenne des pentes inclinées vers l'océan et la Méditerranée<sup>2</sup>. »

Néanmoins, le système alpin garde sa centralité en commandant le système orographique européen : la ligne qui part des Carpates arrive aux Pyrénées en passant par les

---

1. Reclus É., *Nouvelle Géographie universelle*, vol. II, p. 434.

2. Reclus É., *La Terre*, vol. I, p. 70.

Alpes, et le Massif central français sépare, d'après Reclus, l'Europe occidentale en une partie méditerranéenne et une partie atlantique. Son caractère est le plus fort où sa complexité est la plus grande, notamment dans les Alpes suisses, où « des chaînes très considérables, qui doublent l'épaisseur de la masse, se projettent au nord, à l'est et au sud-est<sup>1</sup> ». Ce système a eu un rôle décisif dans l'histoire du continent :

La forme des massifs alpins et du labyrinthe des chaînes orientales devait exercer sur l'histoire de l'Europe, et par conséquent du monde entier, l'influence la plus décisive. Les seules routes des Barbares étant celles qu'avait ouvertes la nature, les peuples asiatiques ne pouvaient pénétrer en Europe que par deux voies, celle de la mer ou celle des grandes plaines du Nord. À l'ouest de la mer Noire, ils trouvaient d'abord les lacs et les marécages difficiles à franchir de la vallée du Danube ; puis, après avoir surmonté ces obstacles, ils rencontraient la haute barrière des montagnes [...]. Ainsi les Carpathes, les Balkhans et toutes les chaînes avancées du système alpin formaient à l'Europe occidentale comme un immense bouclier de près de 1 000 kilomètres de largeur ; les populations nomades et conquérantes qui venaient se heurter contre cet obstacle risquaient d'y briser leur force<sup>2</sup>.

L'Europe occidentale était donc jadis une presque île assez inaccessible pour les peuples provenant de la grande plaque continentale asiatique : ces montagnes, tout en

---

1. Reclus É., *Nouvelle Géographie universelle*, vol. I, Paris, Hachette, 1876, p. 14.

2. *Ibid.*, p. 15.

entravant les invasions, permettaient la conservation et la défense d'innombrables enclaves et particularités locales. Ainsi ces peuples ont-ils pu garder leur liberté, ce qui, selon Reclus, est la principale spécificité de l'histoire européenne. La liberté des communautés de montagnards, à cette époque, est encore considérée comme l'une des caractéristiques de la montagne européenne. La première définition des peuples de la montagne donnée par un géographe remonte à Strabon (i<sup>er</sup> siècle après J.-C.). Elle se ressent du jugement négatif que son époque portait au *saltus* ; ses habitants étaient accusés d'être des pillards, car leur milieu ne leur permettait pas de se livrer à une économie agricole : « Au commencement de cette anomie furent les montagnards, ce qui est normal : ceux-ci, en fait, en cultivant des terres peu fertiles et en obtenant des faibles produits, commencèrent à désirer les biens des autres<sup>1</sup>. » En dehors de la géographie, l'époque moderne établit, avec des auteurs tels que Jean Bodin (1529-1596) et Montesquieu (1689-1755), une caractérisation des peuples montagnards comme ayant moins de finesse que ceux de la plaine.

Chez Reclus, la montagne est présentée comme un abri dès les premières pages d'*Histoire d'une montagne* ; le narrateur, désabusé par sa vie précédente, y voyage vers l'asile des hautes cimes. Il s'agit là d'un lieu commun de la littérature romantique, présent aussi chez Michelet, mais Reclus insère ces considérations dans le cadre de ses idées fédéralistes et libertaires.

L'image de la montagne comme refuge peut s'appliquer à toute région du monde, mais la géographie recluisienne

---

1. Strabon, *Géographie*, III, 3,

l'analyse comme un phénomène se rapportant en premier lieu à l'Europe, ainsi qu'aux régions montueuses de la Méditerranée, tel le Maghreb, qu'il considère étroitement lié à l'histoire et à la culture de ce continent : « Les montagnards, assez bien protégés par la nature pour qu'il leur fût aisé de maintenir leur indépendance, servaient jadis d'intermédiaires entre les peuples des plaines opposées<sup>1</sup>. » C'est d'abord dans *Histoire d'une montagne* que la figure du libre montagnard trouve sa présentation générale. Le milieu qu'il habite a contribué à former son caractère, en compensant par une sécurité relative la dureté de ses conditions de vie.

La montagne protectrice [lui] procure les moyens de s'abriter contre l'invasion. Elle défend la vallée par d'étroits défilés d'entrée où quelques hommes suffiraient pour arrêter des bandes entières ; elle cache ses vallons fertiles dans les creux de hautes terrasses dont les escarpements semblent ingravissables ; en certains endroits, elle est perforée de cavernes communiquant les unes avec les autres et pouvant servir de cachettes<sup>2</sup>.

Ensuite Reclus fournit dans la *Nouvelle Géographie universelle* une série d'exemples concrets des genres de vie de cette humanité, notamment dans les presque îles méditerranéennes. Notons que le premier volume, consacré à la presque île balkanique, paraît en 1876, à la veille du congrès de Berlin de 1878, qui va redessiner la géopolitique des Balkans. Dans la situation photographiée par Reclus, cependant, la montagne joue un rôle politique

---

1. Reclus É., *Nouvelle Géographie universelle*, vol. I, p. 16.

2. Reclus É., *Histoire d'une montagne*, p. 174-175.

d'actualité : les peuples serbes de la plaine du Danube luttent encore pour leur indépendance nationale, tandis que les habitants de l'enclave montagnaise de la Montagne Noire peuvent se dire libres : « Les Monténégrins n'ont jamais été asservis par les Turcs. Tandis que tout le reste du grand empire serbe était envahi par les Osmanlis, eux seuls, grâce à la citadelle de montagnes dans laquelle ils avaient cherché refuge, ont pu maintenir leur indépendance<sup>1</sup>. » Des conditions semblables avaient permis la survivance d'un peuple latin singulier, établi sur des terres slaves et très intéressant pour Reclus, les Roumains ; ces derniers étaient retranchés dans les Carpates et les Alpes transylvaniennes qui les avaient protégés contre les Turcs, mais cela n'avait cependant pas empêché l'établissement du pouvoir autrichien sur leur territoire.

Se tournant vers la péninsule Ibérique, le géographe analyse avec intérêt d'autres peuples montagnards retranchés dans l'aire pyrénéenne et cantabrique, qui avaient résisté à plusieurs invasions tout en conservant leur langue et leur identité. Dans les massifs aragonais et asturiens, ainsi que le remarque Reclus, survivent encore à cette époque les mythes de l'ancien royaume de Sobrarbe : « Les monts asturiens, surtout ceux qui s'élèvent entre Oviedo et les Pitons d'Europe, sont vénérés de tous les patriotes espagnols [...]. De même qu'on signale en Aragon la Peña de Oroel, près de laquelle naquit le royaume de Sobrarbe, on montre ici la montagne d'Ansena, où Pélage fugitif se cachait avec les siens<sup>2</sup>. »

La montagne, enfin, représente l'altérité presque par-

---

1. Reclus É., *Nouvelle Géographie universelle*, vol. I, p. 293.

2. *Ibid.*, p. 879-880.

tout ; dans le cas des îles Britanniques, les peuples d'origine celtique établis dans les Highlands écossais sont comparés, en raison du type d'économie, de leur genre de vie et de leur bellicosité, aux autres montagnards du continent : « Les montagnards de l'Écosse étaient encore récemment, comme les Monténégrins, les Mirdites, les Albanais, des peuplades de pasteurs guerriers, toujours en lutte avec leurs voisins : c'est à grand-peine qu'on a pu les réduire par la construction de forts au confluent des vallées<sup>1</sup>. »

---

1. Reclus É., *Nouvelle Géographie universelle*, vol. IV, Paris, Hachette, 1879, p. 723.

*Federico Ferretti*

*Dessin par Léon Benett dans*  
Histoire d'une montagne

## La prison et l'exil

Ici commence l'analyse du corpus des correspondances qui sera reproduit intégralement dans la suite du livre. Les premières correspondances avec Pierre-Jules Hetzel témoignent de l'intérêt d'Élisée Reclus pour la littérature didactique et récréative : en 1867, il propose à l'éditeur une traduction de *Child History of England*, de Charles Dickens<sup>1</sup>. Dans la même année, les deux hommes s'accordent pour confier au frère aîné de Reclus, Élie, une traduction de *Principles of Zoology*, de Louis Agassiz<sup>2</sup>, qui ne sera finalement pas éditée. La vivacité des intérêts scientifiques et éditoriaux de Reclus et d'Hetzel est confirmée par leur accord sur une édition française de *Man and Nature* de George Perkins-Marsh, géographe américain considéré comme l'un des précurseurs de l'écologie,

---

1. Bibliothèque nationale de France (BNF), Département des manuscrits occidentaux (DMO), Nouvelles acquisitions françaises (NAF), lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 11 mars 1867.

2. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 11 mars 1867.

qui correspondait avec Reclus dans ces années-là<sup>1</sup>. Ce travail « sera payé cent francs à la remise du manuscrit et quatre cents francs après l'impression<sup>2</sup> ». Il s'agit de l'énième projet interrompu par la guerre de 1870, mais nous savons grâce à d'autres documents que Reclus tenait beaucoup à faire connaître la géographie de Marsh au public francophone, car trente ans après il écrira à l'éditeur Marston pour se renseigner sur les droits de traduction de l'ouvrage<sup>3</sup>.

Grâce aux correspondances entre Reclus et ses proches, nous savons également que le *Ruisseau* et la *Montagne* naissent ensemble, et que le délai entre le premier et le second ouvrage ne devait pas excéder une année. Au cours de l'été 1869, le géographe écrit de Londres demandant que son frère sollicite Hetzel, car ce dernier ne lui avait pas encore fait parvenir les épreuves du *Ruisseau* : « Élie ferait très bien de passer un de ces matins chez Hetzel et de lui demander [...] où en est l'impression de mon bouquin. Pourquoi n'en ai-je pas reçu d'épreuves ? Attend-on mon retour ? Mon manuscrit est-il oublié dans quelque tiroir<sup>4</sup> ? » Dans le même temps, il annonce à son beau-frère, Alfred Dumesnil, qu'il est prêt à écrire la *Montagne* : « Je suis de retour vers le 15 octobre et prêt alors à vous piloter et à écrire avec vous l'*Histoire d'une*

---

1. BNF, DMO, NAF 22914, f° 284, lettre de C. Perkins-Marsh à É. Reclus, 27 août 1884.

2. Imec, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 4 mars 1870.

3. BNF, DMO, NAF, 22914, f° 186, lettre de l'éditeur Marston à É. Reclus, 21 févr. 1900.

4. Reclus É., *Correspondance*, vol. I, p. 332.

*montagne* sur le mont Agel, au milieu des bruyères et des cystes<sup>1</sup>. »

### *Chez les Versaillais*

La partie la plus intéressante de la correspondance entre le géographe et l'éditeur commence lorsque Reclus est prisonnier des Versaillais à Brest : après la proclamation de la Commune, il s'inscrit dans la garde nationale, mais il est capturé le 4 avril 1871 sur la colline de Châtillon, pendant l'expédition du bataillon Duval. Il ne devait participer qu'une quinzaine de jours, mais de façon quand même très active, à l'expérience de la Commune de Paris<sup>2</sup>. À cette période, Hetzel se trouve être convalescent dans le Midi, et c'est Reclus lui-même qui, depuis sa cellule, le contactera après la fin sanglante de la Commune, au cours de l'été, pour lui demander s'il lui permettrait de « continuer [son] *Histoire d'une montagne* que la guerre a interrompue<sup>3</sup> ». Il s'agit de l'une des périodes les plus difficiles de la vie du géographe : il reprend contact avec les Hachette pour savoir s'il peut continuer son ouvrage majeur, mais ne reçoit en retour aucune garantie de pouvoir se charger de cette tâche. Alors un travail plus court, comme la *Montagne*, pourrait lui permettre de soutenir

---

1. Reclus É., *Correspondance*, vol. I, p. 335.

2. Ferretti F., « La Comuna de París y los orígenes del pensamiento anarquista: la experiencia de los hermanos Reclus », *Germinal, Revista de Estudios Libertarios*, 8, 2009, p. 8-41, <http://hal.archives-ouvertes.fr/>

3. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 11 juil. 1871.

un peu sa femme et ses deux filles, restées « dans le veuvage et l'orphelinat<sup>1</sup> ».

Le vieux républicain Hetzel déclare tout d'abord sa pleine disponibilité pour aider le géographe et demande, dans sa réponse, de lui rappeler les termes de leur accord.

Dans combien de temps pourriez-vous me donner le volume ? Des paiements mensuels équivalents aux termes que vous choisirez et faits soit entre vos mains, soit entre celles de qui vous m'indiquerez, feront-ils votre affaire ? Répondez-moi sur tout mon cher Reclus. Je suis heureux de vous voir tourner les efforts dans votre esprit du côté d'un travail comme celui que vous avez médité dans des temps plus calmes. *L'Histoire d'une montagne* vous tirera des préoccupations quotidiennes, cela vous fera du bien de rentrer dans l'étude de la nature<sup>2</sup>.

Reclus, qui outre l'étude de la nature avait des soucis plutôt concrets, répond avoir déjà commencé le travail et que l'accord était le même que pour le *Ruisseau*, c'est-à-dire 2 000 francs pour les premiers 10 000 exemplaires vendus. Hetzel répond en se disant inquiet du point de vue de l'investissement économique. Les temps ont changé, le marché du livre se ressent de la guerre qui vient de prendre fin et, même pour un éditeur progressiste, qui avait déjà publié Proudhon en exil, gérer le nom d'un subversif peut se révéler un problème pour atteindre un large public de jeunes lecteurs.

Mon cher Reclus, je suis un peu déconcerté par la grosseur du chiffre à vous payer dans le courant de cette an-

---

1. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 11 juil. 1871.

2. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, 17 juil. 1871.

née pour l'*Histoire d'une montagne* [...]. Il est plus que probable que nous serions heureux d'arriver à deux mille, à trois mille comme maximum. Encore faut-il dire qu'il est à craindre que la vente ne soit arrêtée dans les lieux d'enseignement public, et que ni en prix ni autrement un livre signé de vous ne puisse entrer dans les bibliothèques populaires et participer aux souscriptions et distributions qui sont le plus clair des ventes possibles<sup>1</sup>.

Cependant, il s'agit d'un problème essentiellement économique et non politique : l'éditeur a pleine estime et confiance dans l'homme et dans le scientifique, et il reconnaît que cette collaboration vaut 2 000 francs. Sa proposition consiste alors à essayer d'augmenter les chances de vente en recourant aux livraisons, c'est-à-dire à la publication de fascicules livrables périodiquement.

L'affaire comprendra aussi d'éventuelles rééditions du *Ruisseau* ; finalement Reclus, qui voit substantiellement satisfaite la partie économique de sa demande, n'a rien à objecter. C'est ainsi que le contrat pour l'*Histoire d'une montagne* est rédigé et signé par le géographe dans le corps d'une lettre expédiée le 29 juillet de sa prison, plus précisément de l'hôpital militaire de Trébéron où il était interné. Les termes sont très synthétiques : « J'autorise Monsieur Hetzel à utiliser, soit par extraits, soit dans l'ensemble, mes deux livres, l'*Histoire d'un ruisseau* et l'*Histoire d'une montagne*, dans le *Magasin d'éducation* et dans une autre publication populaire. Élisée Reclus<sup>2</sup>. » À partir de cette lettre commencent les échanges sur la situation politique, que nous avons rencontrés dans

---

1. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, 24 juil. 1871.

2. Imec, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 29 juillet 1871.

certaines correspondances de travail de Reclus, mais pas dans les longs corpus de ses échanges avec d'autres dirigeants éditoriaux, comme Émile Templier et René Desclosières, patrons d'Hachette<sup>1</sup>. Avec Hetzel, au contraire, il existe une confiance suffisante pour causer de politique et parfois de problèmes personnels. Dans la dernière lettre que nous avons citée, Reclus souhaite que la France, après la défaite, donne une impulsion à l'instruction et aux études, pourvu que cela commence par la volonté populaire, ce qu'aujourd'hui nous appellerions une approche de bas en haut : « Pour cela, ça n'est point sur un gouvernement quelconque qu'il nous faut compter, mais sur un mouvement vraiment national, partant de toutes les familles qui ont pu constater la supériorité d'instruction qui a fait la victoire de la Prusse<sup>2</sup>. » D'après Reclus, qui cite Fichte<sup>3</sup>, la revanche ne pourra se prendre que dans le champ de la culture ; le géographe se déclare disposé à accorder sa contribution, en inaugurant un refrain de sa correspondance carcérale : le regret de l'inactivité forcée à laquelle le gouvernement français le contraint, tandis qu'il pourrait se rendre utile dans le travail de reconstruction nationale.

Le 2 août, Hetzel rejoint le nombre de ceux qui s'offrent d'intercéder auprès de politiciens pour solliciter la libération du prisonnier. Mais il le fait avec respect, connaissant les convictions de l'intéressé : « Je n'ai rien demandé

---

1. Voir Ferretti F., « Les Reclus et la Maison Hachette : la première agence de la géographie française ? », *L'Espace géographique*, 3, 2010, p. 239-252.

2. Imec, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 29 juillet 1871.

3. Johann Gottlieb Fichte (1762-1814), philosophe, a été l'un des représentants les plus célèbres de l'idéalisme allemand.

à la République à qui j'ai donné ma vie. Est-ce que je ne pourrais pas lui demander la liberté d'un ami, d'un homme dont les travaux seront utiles ? Dans quelle forme m'autoriseriez-vous, mon cher Reclus, à le faire ? Je sais combien tout cela est délicat. Faites-moi savoir ce que vous autoriserez. Je ne dépasserai pas vos désirs. Je respecterai vos limites<sup>1</sup>. »

Jusqu'à la mise à la disposition du public des répertoires de l'Imec, nous ne connaissions pas la réponse de Reclus à cette offre. En effet, les seuls qui avaient cité la lettre d'Hetzel, Parménie et Bonnier de la Chapelle, n'avaient pas fait allusion à la réponse, dans laquelle le géographe reste cohérent avec son refus de toute médiation politique. Il se borne à déplorer son inutilité forcée et les délais du jugement, qui ne devrait pas tarder, étant donné sa position claire : il ne serait pas difficile, pour un tribunal, de décider dans un sens ou dans l'autre. « Quel service pourriez-vous me rendre, mon cher ami, dans cette affaire ? Certes, il me serait extrêmement doux de devoir ma liberté à votre entremise, mais je ne voudrais à aucun prix vous exposer aux chagrins de recevoir un refus. Ce que je demande simplement, c'est de connaître le sort qui m'est réservé<sup>2</sup>. »

Dans cette correspondance émerge la volonté reclusienne de travailler tout en gardant, malgré sa condition carcérale, la plus grande liberté scientifique possible, ainsi en est-il lorsqu'il accepte de traduire des livres pour Hetzel : « S'ils sont conçus dans un bon esprit scientifique ou possèdent une valeur littéraire sérieuse, je suis prêt à les

---

1. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, 2 août 1871.

2. Imec, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 6 août 1871.

traduire<sup>1</sup>. » Il en profite pour exposer son idée de traduction « fidèle » ou « infidèle », « J'accepterais volontiers de faire des traductions de l'allemand, de l'anglais ou d'une langue latine quelconque [...]. Seulement je demanderais que mes idées fussent d'accord avec celles de l'ouvrage à traduire : la traduction est toujours mauvaise quand le *traduttore* a intérêt à être *traditore*<sup>2</sup>. »

Ces prises de position coïncident avec une période caractérisée par un certain optimisme dans l'espoir d'une libération prochaine. Le 23 août, Reclus écrit à sa sœur Loïis qu'il a terminé les travaux dont l'avait chargé Hachette, et il poursuit : « Je m'occuperai de l'*Histoire d'une montagne* pour Hetzel, à moins que ma libération me permette d'entreprendre des travaux plus importants<sup>3</sup>. » Il fait même des propositions à Hetzel pour traduire notamment deux petits volumes de vulgarisation scientifique de Proctor et Tyndall, et *Poet's Bazar*, d'Andersen. Ce choix paraît confirmer le souci reclusien de travailler à la construction d'un savoir « pour tous », tout en maintenant une rigueur scientifique<sup>4</sup>.

Je travaille à mon *Histoire d'une montagne*, mais jusqu'à présent je ne suis pas bien content de moi : j'aurais besoin de vos conseils. Ce qui me rend la besogne difficile, c'est

1. IFHS, lettre d'É. Reclus à F. Reclus, 2 août 1871.

2. Imec, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 6 août 1871.

3. IFHS, lettre d'É. Reclus à L. Trigant-Reclus, 23 août 1871.

4. Alavoine-Muller S. (2009) « Élisée Reclus ou la géographie pour tous », in Creagh R. et al. (ed.), p. 213-225 ; Ferretti F., « La vérité du regard : l'idée de paysage chez Élisée Reclus », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 2 (2009), [http://www.projetsdepaysage.fr/fi/la\\_verite\\_du\\_regard\\_l\\_idee\\_de\\_paysage\\_chez\\_elisee\\_reclus\\_](http://www.projetsdepaysage.fr/fi/la_verite_du_regard_l_idee_de_paysage_chez_elisee_reclus_).

qu'il faut garder une allure primesautière tout en parlant en langage nettement scientifique. Comme dans les repas allemands il me faut servir à la fois la viande et les confitures. Ce sont des livres comme ceux-là qui ont le plus besoin d'être soutenus par des gravures<sup>1</sup>.

Bien qu'intransigeant en politique, Reclus écrit ses ouvrages géographiques dans le but d'intéresser un vaste public, pour l'éduquer mais aussi pour l'amuser : il est le premier à se poser cette question de la « vulgarisation », avant même que ses éditeurs le sollicitent sur ce sujet. L'extrait de la lettre clarifie deux autres aspects de l'édition de cette période : d'une part, le rôle de l'éditeur, qui n'est pas simplement un entrepreneur, mais le conseiller et premier lecteur de l'auteur (pour la *Nouvelle Géographie universelle*, Émile Templier, le patron d'Hachette, jouera ce rôle) ; d'autre part, l'importance que l'illustration a désormais acquise dans l'édition géographique. La proposition reclusienne d'ajouter des gravures au texte sera bien accueillie par Hetzel ; d'ailleurs, Reclus consacrera toujours une part importante de son travail au choix des cartes et des illustrations de ses ouvrages, ce sera l'un des points principaux de ses négociations avec ses éditeurs.

Le 15 novembre 1871, un nouvel événement bouleverse tous les plans de Reclus pour la énième fois : le septième conseil de guerre de la première division militaire condamne le géographe à dix ans de « déportation simple », peine qui implique le transfert de Reclus dans un bagne, en Nouvelle-Calédonie, destination dont on n'était pas sûr de revenir. Les échanges des jours suivants

---

1. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 26 août 1871.

avec Hetzel sont significatifs de l'amitié et de l'éthique des deux hommes : le géographe a toujours l'intention d'achever son *Histoire d'une montagne*, mais il ne peut plus en assurer la livraison dans les délais, car il n'a plus l'espoir d'une libération rapide ; de plus « il est des prisons où les études et le recueillement sont absolument impossibles<sup>1</sup> ». Reclus pense pouvoir quand même fournir à Hetzel des fragments utiles pour la revue, mais il précise : « Je ne devrais vous remettre l'ouvrage complet qu'après avoir joui pendant deux ou trois mois du libre regard de mes yeux, du libre jeu de mes poumons, du libre mouvement de mon corps dans la libre nature [...]. Cessez de transmettre mensuellement à ma femme les deux cents francs auxquels je n'ai plus droit<sup>2</sup>. »

La réponse de l'éditeur est émouvante : que Reclus continue son travail et ne se préoccupe pas des deux cents francs mensuels touchés par sa femme : « Continuons donc en bons amis, nous à les lui remettre, vous à les lui laisser prendre<sup>3</sup>. » C'est dans cette lettre que le vieux républicain exprime sa solidarité, de la façon la plus explicite ; il informe également le prisonnier que, malgré son opiniâtreté, ses amis sont toujours à l'œuvre pour tenter de le sauver. La dernière proposition d'Hetzel est de faire pression sur ses connaissances pour obtenir le transfert du géographe dans une prison du Midi, afin de préserver sa santé. Pour la première fois, bien qu'avec quelque hésitation, le prisonnier accepte, avec une certaine dose d'ironie toutefois à propos du choix du lieu : « S'il s'agis-

---

1. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 16 nov. 1871.

2. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 16 nov. 1871.

3. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, 19 nov. 1871.

sait de vous dire quel paysage méridional je préfère, il me serait facile de vous répondre, mais il s'agit de prison [...] si j'avais toute facilité de travailler et la certitude de pouvoir fréquemment respirer l'air pur, je préférerais à toute autre résidence celle de quelque fortin du littoral méditerranéen<sup>1</sup>. »

### *L'atelier de l'exil*

Cette année-là, il n'y aura pas de vacances dans le Midi pour l'ancien collaborateur des *Guides Joanne*, qui passe presque tout l'hiver à la prison de Versailles. Le travail ainsi que la correspondance avec Hetzel ne reprennent qu'en mars 1872, après la commutation de la peine en exil ; Reclus, désormais « libre » en Suisse, peut achever son *Histoire d'une montagne* au milieu des Alpes, comme il l'écrit avec enthousiasme à son éditeur, dès qu'il arrive à Zurich : « Décidément, je suis bien mieux ici que dans ma prison pour rédiger l'*Histoire d'une montagne*<sup>2</sup>. »

En Suisse, Élisée Reclus, qui dans l'ouvrage joue le rôle du narrateur-voyageur connaisseur de la montagne par expérience personnelle et pour y avoir vécu avec les montagnards, se rend sur le terrain pour mieux répondre à la nécessité de rigueur scientifique, d'après une méthode qui assume le principe de l'observation directe énoncé par Ritter. Il écrit à Hetzel : « Je pourrais vous en envoyer très prochainement le manuscrit si je n'avais à combler

---

1. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 24 nov. 1871.

2. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 27 mars 1872.

une grosse lacune, mais pour cela il me faut aller visiter un glacier<sup>1</sup>. »

En septembre 1872, le manuscrit est envoyé à Paris, mais le livre suivra encore un parcours singulièrement long et tourmenté. Le délai est dû aux engagements d'Hetzel, et en janvier 1873 Reclus lui écrit, inquiet de n'avoir reçu aucune réponse : « Qu'est-il devenu ? Y avez-vous jeté les yeux ? Quel fiat avez-vous prononcé ? Ne craignez pas de répondre, fût-ce même pour me dire que mon travail ne vaut pas grand-chose et qu'en perdant ma liberté j'ai perdu ma valeur d'écrivain. Mais si [vous] pouvez me rassurer, faites-le<sup>2</sup>. » L'éditeur conseiller intervient alors avec des propos rassurants : « Je n'ai encore rien fait pour votre livre mon cher ami – excusez-moi – il est charmant, très réussi, mais ne pouvant y penser pour le jour de l'An, j'ai dû l'ajourner à celui qui va venir<sup>3</sup>. »

Le manuscrit a été payé : Hetzel, après avoir aidé la famille du géographe, qui vit désormais unie près de Lugano, peut prendre son temps pour publier la *Montagne*, d'autant plus que le succès public des livres de Jules Verne lui a permis de combler ses pertes, et surtout ses dettes<sup>4</sup>. En ce qui concerne les révisions des éditions suivantes, Reclus a encore des doutes sur le décalage entre littérature et science, simplicité pédagogique et rigueur scientifique, et il continue de s'interroger et de sonder son correspondant : « Mon livre est à la fois science et

1. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 26 juin 1872.

2. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 22 janv. 1873.

3. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, 4 mars 1873.

4. Mollier J.-Y., *L'Argent et les Lettres : histoire du capitalisme d'édition 1880-1920*, p. 251-260.

poésie, mais il vaudrait mieux qu'il fût l'un ou l'autre ; je crains bien que le genre lui-même ne soit faux<sup>1</sup>. » Les propos rassurants continuent d'arriver de la rue Jacob et confortent Reclus, qui propose désormais d'ajouter des illustrations non seulement à la *Montagne* mais aussi à la deuxième édition du *Ruisseau* : « Ces descriptions intimes de monts, de fleuves, de cascades risquent fort d'ennuyer à la longue si elles ne sont pas soutenues par quelques figurines qui s'adressent aux yeux et à l'imagination. Si l'*Histoire d'un ruisseau* qui, je le crois modestement, avait quelque valeur, avait été illustrée, je ne doute pas qu'elle n'eût eu plus de succès<sup>2</sup> » ; ce qu'il suggère en pensant aussi « aux intelligences et aux goûts de tous vos petits lecteurs et lectrices<sup>3</sup> ».

À partir de ce moment, l'édition de la *Montagne* et la réédition du *Ruisseau* procèdent en parallèle, formant un couple qui constitue une sorte de chapitre à part dans la bibliographie reclusienne<sup>4</sup>. À l'automne de 1875, informé de la parution prochaine des premières livraisons de son ouvrage dans la revue *La Science illustrée*, le géographe demande à réviser le manuscrit pour y faire les mises à jour que le progrès de la science a rendues indispensables : « Ce travail me paraît d'autant plus nécessaire que depuis

---

1. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 26 juin 1872.

2. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 24 août 1873.

3. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 11 mai 1874.

4. Calbérac Y., *Les Petits Ruisseaux font les grandes montagnes. Une géographie en devenir : la preuve par le texte*. Colloque international « Élisée Reclus et nos géographies. Textes et pré-textes », Lyon 7-9 septembre 2005 (CD-Rom).

cinq années la science a fait des grands progrès et que j'ai moi-même accru mon petit trésor d'observations<sup>1</sup>. » Ce scrupule entraîne un supplément de travail, et c'est désormais Hetzel qui demandera à l'auteur de respecter les échéances, à un moment où Reclus est absorbé par les premières livraisons du grand ouvrage qui vient d'être baptisé *Nouvelle Géographie universelle*. Les choses marchent bien pour le géographe, qui s'était déjà chargé de conseiller Hetzel sur les livres étrangers à traduire pour la « Bibliothèque »: « Il serait peut-être bon ainsi de faire venir l'ouvrage d'Archibald Geikie intitulé *Story of a Boulder* ; histoire d'un bloc roulé : c'est un peu notre livre<sup>2</sup>. »

### *Éditeurs, anarchistes et républicains*

Tandis que les corrections du livre se succèdent, Hetzel accepte, au cours de l'été 1877, la proposition de Reclus d'ajouter un chapitre nouveau sur l'origine géologique de la montagne. Cette année-là, à la suite d'événements non éditoriaux, les deux anciens exilés de 1851<sup>3</sup> renouent leurs échanges épistolaires sur des faits d'actualité politique. Bien que les deux correspondants s'estiment et se respectent, l'écart entre les idées de l'anarchiste et celles

---

1. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 27 octobre 1875.

2. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, s.d.

3. Pour avoir critiqué le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, les deux hommes avaient été contraints à de longues années d'exil.

du républicain modéré s'est désormais creusé, en raison notamment de la radicalisation progressive des positions de Reclus au cours des années 1870. Néanmoins, leur confiance réciproque permet encore entre eux un échange et une sorte de solidarité qu'illustre bien une phrase de Reclus extraite d'une lettre datant de 1873 : « Je vous serre fortement la main et fais des vœux non pour la République, puisqu'elle n'existe pas, mais pour son nom, toujours cher à nos cœurs. Car un nom, c'est encore quelque chose<sup>1</sup>. »

Dans une lettre envoyée de Bruxelles en juillet 1877, Hetzel exprime à Reclus sa préoccupation lors du « coup d'État du 16 mai », qui voit l'éviction du président du Conseil, le modéré Jules Simon, par le maréchal Mac-Mahon, président de la République, qui le remplace par le duc de Broglie, l'un des chefs du parti monarchiste, en ordonnant la dissolution de la Chambre dans l'attente de nouvelles élections.

Ah, mon ami, à quoi nous assistons. Ce barrage du 16 mai qu'amènera-t-il finalement. Est-ce une dernière entreprise, ou la pression d'efforts forcenés qu'on va proposer de faire, après l'échec. Quand la même Chambre reviendra à 36 voix près, que feront les gens du 16 mai ? Se déclareront-ils vaincus ? Je ne l'espère pas et je crois que l'essai d'un coup de force est possible. Je cherche dans la nature des hommes les causes possibles de leurs actes. Je n'en vois qu'une pour expliquer M. Mac-Mahon. C'est un vieux soldat battu à Frœschwiller et rebattu à Sedan. S'est-il dit qu'avec un gouvernement parlementaire, qui l'évincerait d'ailleurs en 1880, il ne pouvait espérer ob-

---

1. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 22 janv. 1873.

tenir de tenter sa revanche, et qu'une dictature militaire pouvait seule lui donner le pouvoir de repartir en guerre avant 1880. Je le pense. [...]. Qu'en pensez-vous<sup>1</sup> ?

Nous ne disposons pas de la réponse de Reclus, mais nous savons qu'il s'était désormais éloigné définitivement des républicains « à la Gambetta », ces derniers arriveront ensuite à l'emporter sur Mac-Mahon, considéré par ailleurs, après la Semaine sanglante, comme le bourreau de la Commune.

L'hiver suivant les deux hommes s'accordent de longs séjours au bord de la Méditerranée pour guérir leurs ennuis de santé respectifs, Hetzel à Monaco et Reclus à Naples. C'est de la ville italienne que l'auteur envoie à Paris son nouveau manuscrit, avec les modifications sur lesquelles ils se sont accordés : « Je vous envoie aujourd'hui le manuscrit revu de l'*Histoire d'une montagne*<sup>2</sup>. »

Un aspect significatif de la collaboration Reclus-Hetzel, à savoir l'illustration des ouvrages, sera discuté au cours de l'année 1878. Tous deux lui confèrent une grande importance, tout comme leurs contemporains, qui commencent à admettre, notamment en géographie<sup>3</sup>, les potentialités de cet outil et sa valeur stratégique pour captiver le public mais aussi pour servir de support didactique. « Quant aux gravures donnez-m'en les sujets si vous le pouvez, indiquez dans les marges tout ce qui vous paraît devoir être fait. Je veux une illustration entièrement neuve, jamais

---

1. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, 21 juil. 1877.

2. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 7 mars 1878.

3. Voir Mendibil D., « Dispositif, format, posture: une méthode d'analyse de l'iconographie géographique », *Cybergeog* (2008), <http://www.cybergeog.eu/index16823.html>.

dans ma maison je n'ai souffert l'entrée dans un livre d'un dessin *omnibus* qui ne fût pas fait *ad hoc*. Soyez tranquille sur ce point. Mais ne négligez pas les notes et indications qui seraient utiles aux dessinateurs<sup>1</sup>. »

*Histoire d'une montagne* paraît enfin en 1880, c'est un élégant volume en in-8°, au prix populaire de 5 francs, comprenant dix-sept illustrations dessinées par Benett et gravées par Meaulle. Léon Benett (1839-1916), dont l'emploi comme fonctionnaire dans l'administration coloniale lui a permis de beaucoup voyager, est surtout connu pour les quelque 1 600 illustrations qu'il a dessinées pour les romans de Jules Verne, notamment *Le Tour du monde en 80 jours*, *Les 500 Millions de la bégum*, *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*, *Le Château des Carpates*, *Mathias Sandorf*, *Robur le Conquérant*, pour ne citer que les plus célèbres.

La correspondance Reclus-Hetzal nous éclaire sur les mécanismes du choix de l'illustration dans l'édition de l'époque et, que ce soit entre Reclus, Benett et Hetzel ou avec Verne, sur un méticuleux « travail à trois<sup>2</sup> » où auteur, dessinateur et éditeur s'intéressent conjointement au choix et à la préparation des dessins. Benett a confié qu'il s'était parfois inspiré du profil d'Hetzel pour dresser le portrait d'un personnage, en raison aussi de sa « ressemblance » avec Verne<sup>3</sup>. Même dans des livres de Reclus, le portrait du narrateur d'*Histoire d'une montagne* res-

---

1. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, 9 sept. 1878.

2. Chauchoy P., *Léon Benett, illustrateur de Jules Verne*, Amiens, Centre culturel de la Somme, 1991, p. 13.

3. *Ibid.*, p. 28.

semble plus à l'éditeur de la rue Jacob qu'au géographe anarchiste.

### *Paysage et iconographie*

Hetzel envisage d'éditer à la suite le *Ruisseau* dans le même format que la *Montagne* et avec de nouvelles planches de Benett, en proposant à l'auteur de revoir le texte s'il l'estime nécessaire : « Nous nous sommes souvenu que vous nous avez dit que cela vous ferait plaisir de voir l'*Histoire d'un ruisseau* paraître illustrée. Nous nous proposons en conséquence d'en faire un de nos volumes du jour de l'An prochain, en pendant à l'*Histoire d'une montagne*. [...] Nous allons mettre le livre entre les mains du dessinateur qui a fait les dessins de l'*Histoire d'une montagne*<sup>1</sup>. » Cependant si Reclus est disposé à réviser le texte, il préférerait toutefois remettre les dessins aux soins d'un dessinateur qui travaillerait à ses côtés.

Mais j'avoue que je serais très heureux de confier les dessins à un de mes amis qui ferait l'œuvre sous mes yeux. Sous ma direction, il sentirait comme j'ai senti, je tiendrai le crayon par sa main et de cette manière le livre tout entier serait bien à moi. Quel que soit le talent de M. Benett, il ne peut connaître mon âme que par la lecture de pages bien vite oubliées. Ce n'est pas assez. Ici, je puis au contraire mener l'artiste devant le site même qui est devenu partie de mon être intime, et lui dire : c'est ici<sup>2</sup>.

---

1. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, janv. 1881.

2. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 24 janv. 1881.

Selon Reclus, le travail de renseignement sur place, qu'aujourd'hui on appellerait le « terrain », doit concerner aussi l'artiste. Il est probable, même s'il ne cite jamais ce nom, que le géographe pense, pour produire les dessins de la nouvelle *Histoire d'un ruisseau*, à Charles Perron, qui travaille déjà avec lui pour la *Nouvelle Géographie universelle*. Quoi qu'il en soit, cette prise de position embarrasse beaucoup Hetzel, qui écrit à Reclus une longue lettre en le priant d'être raisonnable, car parmi les dix-huit illustrations prévues, cinq ont déjà été réalisées par Benett. Hetzel ne peut pas se permettre de faire du tort au dessinateur de Verne, auquel il fait dans sa lettre une sorte de panégyrique : « Comment faire à un homme distingué, que tout le monde a loué pour la façon dont il a illustré l'*Histoire d'une montagne*, l'humiliation de lui retirer une commande déjà en cours d'exécution<sup>1</sup> ? ». Il propose donc que Reclus s'occupe d'envoyer à Benett ses suggestions sur les treize illustrations à réaliser, en employant éventuellement quelques esquisses faites par son dessinateur fiduciaire, pour essayer de concilier leurs exigences respectives.

Le géographe finit par accepter le compromis sur les dessins de Benett. Il critique néanmoins ceux qui lui avaient été envoyés en raison de leur manque de vraisemblance ; il les considère en général trop lugubres pour illustrer une nature qui dans l'ouvrage se présente comme joyeuse : « Le torrent qui coule entre des sapins tous ébranchés me laisse quelques doutes dans l'esprit. Les rochers du fond sont tout aussi bien de la brume, le filet d'eau de la cas-

---

1. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, 25 janv. 1881.

cade paraît être un sapin éclairé. Ce paysage ne semble pas avoir été vu<sup>1</sup>. »

Hetzel continue à défendre Benett en insistant sur ses voyages, sa fantaisie et sa disponibilité à se rendre dans n'importe quel lieu où l'on pourrait observer un paysage naturel conforme aux intentions de l'auteur. Dans les suggestions qu'il fournit, Reclus précise quels étaient ses modèles pendant l'écriture de l'*Histoire d'un ruisseau* : « Dans ses nombreux voyages M. Benett a certainement traversé la Normandie. Peut-être a-t-il vécu dans l'intimité de ses bois et de ses fontaines ? Connaît-il la gracieuse Andelle et l'Acrevon<sup>2</sup> ? C'est au bord de ces deux ruisseaux que j'ai écrit presque tout mon livre<sup>3</sup>. » Dans les années où il écrivait le *Ruisseau*, Reclus demeurait chez son beau-frère Alfred Dumesnil<sup>4</sup> au château de Vascoeuil ; il invite le dessinateur à s'y rendre en lui fournissant une lettre de présentation, dans laquelle il confirme que, bien qu'elle soit inspirée par un lieu précis, son idée du ruisseau est aussi un concept général. « Ce ruisseau, je l'ai trouvé partout : c'est la Dronne, c'est la Vézère, la Vanne, l'Almandarez, que sais-je ? Mais c'est principalement la Crevon, le ruisselet qui coulait au pied de mon cabinet de

---

1. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 28 janv. 1881.

2. Le Crevon (affluent de l'Andelle).

3. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 19 fév. 1881.

4. Alfred Dumesnil (1821-1894), écrivain. De nombreuses années après la mort de sa première épouse, Adèle Michelet (fille de Jules Michelet), il épouse en 1871 Louise Reclus, sœur d'Élisée Reclus ; ils vivront au château de Vascoeuil (Eure), où Michelet avait lui-même habité.

travail<sup>1</sup>. » Et comme Hetzel est disposé à ce que Benett se rende dans n'importe quel coin de France, le géographe pense qu'il « ne serait pas mauvais d'annexer le canton de Vaud à la France et de prier M. Benett de [lui] faire une petite visite<sup>2</sup> ». Aucun de ces voyages ne se concrétise, car les délais pour la publication sont désormais réduits, mais Hetzel invite Reclus à ne pas s'inquiéter : Benett fait de son mieux, il est quand même le meilleur sur le marché, et la nouvelle édition remportera – l'éditeur en est sûr – un franc succès. Hetzel propose en outre à Reclus de poursuivre la « série » avec un nouveau livre : l'*Histoire du feu*. L'éditeur raisonne apparemment en suivant l'ordre des quatre éléments pythagoriques d'après lesquels Carl Ritter avait recommandé aux géographes d'organiser la description des faits physiques du globe, et auquel Reclus adhère dans son premier ouvrage, *La Terre* : Terre (les continents), Feu (les volcans), Eau (les mers), Air (l'atmosphère). Après le *Ruisseau* et la *Montagne*, il serait logique d'aborder le *Feu*.

Trop accaparé dans ces années-là par son ouvrage principal, Reclus ne paraît pas prendre au sérieux cette proposition : « Actuellement je ne saurais songer à l'*Histoire du feu*. Mon travail ordinaire m'absorbe trop [...]. D'ailleurs je serais incapable d'écrire l'*Histoire du feu*. C'est à un chimiste qu'il faut le demander<sup>3</sup>. » Hetzel réplique en confirmant son offre au cas où l'auteur changerait d'avis.

---

1. Archives familiales Benet, lettre d'É. Reclus à L. Benet, 9 mai 1881.

2. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 16 mai 1881.

3. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 28 janv. 1881.

*Un succès durable*

Entre-temps, Reclus demande si la nouvelle édition du *Ruisseau* a permis de dépasser les 10 000 exemplaires vendus, après la vente desquels devait s'activer le bonus économique prévu par l'ancien contrat. La nouvelle que les tirages de la première édition en in-18 (non illustrée) s'étaient arrêtés à seulement 9 200 exemplaires, dont une partie avait été rendue, plonge dans le désespoir le géographe, qui était habitué avec Hachette à des tirages de 20 000 exemplaires : « Mon cher ami, me voilà déconfit. Décidément, je n'ai pas de succès comme écrivain, ce qui provient peut-être de la bonne raison que je n'en mérite pas<sup>1</sup>. » Pourtant, les ventes des livres de Reclus, réimprimés chaque fois par petits tirages selon l'habitude de l'époque, ne vont pas si mal, affirme l'ami-agent-conseiller : il s'agit d'ouvrages scientifiques dont le chemin entre plusieurs typologies de public est plus difficile à tracer que celui des romans. Économiquement, on ne saurait pas en tirer davantage : une hausse du prix à sept francs les rendrait inaccessibles au public populaire : « C'est le prix auquel ces éditions auraient droit, s'il s'était agi d'œuvres d'une vente plus naturellement courante, s'adressant à un public moins délicat, plus nombreux et plus sûr<sup>2</sup>. »

En fin de compte, ces livres ne pourraient pas viser les 76 000 exemplaires de *Cinq Semaines en ballon* ou les 50 000 de *Vingt Mille Lieues sous les mers*, mais l'éditeur en est quand même satisfait, et il confirme à Reclus

---

1. BNF, lettre d'É. Reclus à P.-J. Hetzel, 23 déc. 1881.

2. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, 21 déc. 1881.

que, si le problème est économique, il peut lui avancer le revenu des ventes futures, et ce en lui renouvelant l'invitation à publier d'autres livres avec lui. Hetzel, désormais âgé, se confie encore à Reclus à propos des douleurs de sa main droite, paralysée. Il peut encore dicter des lettres, mais il ne peut plus se consacrer aux romans qu'il publiait auparavant sous le pseudonyme de Stahl. Il en envoie un exemplaire à Reclus, en ajoutant mélancoliquement qu'il pourrait être le dernier : « À mon âge, le travail intellectuel est le seul plaisir raisonnable sur lequel on puisse faire fonds, et il me manque au moment où j'en aurais eu le plus besoin<sup>1</sup>. »

Pierre-Jules Hetzel meurt en 1886 en laissant l'entreprise à son fils, Louis-Jules ; Reclus ne publiera plus rien aux éditions Hetzel, qui, ironie du sort, seront rachetées par Hachette en 1914. Cependant, le *Ruisseau* et la *Montagne* connaîtront un succès sur le long terme. Le seuil des 10 000 exemplaires sera bientôt dépassé par le *Ruisseau*, puis, en 1896, par la *Montagne*<sup>2</sup>. La Ville de Paris les adoptera pour les distribuer comme prix aux meilleurs élèves dans les écoles primaires ; et leurs traductions en italien, espagnol, allemand, anglais, hongrois ne cesseront d'être éditées.

Il est intéressant de remarquer qu'elles ont continué à paraître jusqu'à nos jours, et qu'elles relèvent souvent de la même dialectique contrastée entre savoir et pouvoir qu'avaient caractérisée les publications de Reclus, du vivant du géographe. Nous avons notamment trouvé, parmi les éditions italiennes (dont la première est de 1885)

---

1. BNF, lettre de P.-J. Hetzel à É. Reclus, 21 déc. 1881.

2. Tirages et éditions. Voir p. 154 de cet ouvrage.

un exemplaire intéressant, paru en 1937, en pleine période fasciste. Le professeur Persio Falchi avait traduit et édité ce livre destiné aux jeunes et aux écoliers ; l'auteur y est cité en tant que « G.G.E. Reclus ». Tout le monde avait évidemment oublié en ces années-là qui était ce géographe anarchiste et internationaliste dont les héritiers politiques avaient été emprisonnés ou exilés par le régime mussolinien et dont les publications avaient été interdites. Toutefois, le jeune *Balilla*<sup>1</sup> pouvait lire, dans le premier chapitre, les souvenirs d'un exilé de la Commune de Paris, sans que le texte ne dise mot de cet événement historique et, dans le quinzième chapitre, l'exposé des principes de l'entraide, sans savoir qu'il s'agissait d'une théorie anarchiste rendue célèbre par Pierre Kropotkine et affirmant, dans le cadre d'une démarche scientifique darwinienne, que le principal facteur de l'évolution n'est pas la compétition mais la coopération, ce qui présente des implications politiques évidentes<sup>2</sup>. On peut observer ici un exemple de la capacité de la démarche scientifique reclusienne à diffuser des contenus politiques et sociaux en passant à travers les mailles de plusieurs « censures ». Toujours en Italie, entre 2005 et 2008, ont paru deux traductions, complètement refaites, du *Ruisseau*<sup>3</sup> et de la *Montagne* ; la deuxième est accompagnée d'un essai critique de Claude Raffestin, actualisant le message éducatif et épistémologique de Reclus. Le géographe genevois

---

1. Nom donné aux jeunes Italiens de 8 à 14 ans qui étaient enrôlés sous le fascisme dans le corps du même nom.

2. Kropotkine P., *L'Entraide : un facteur de l'évolution*, Paris, Hachette, 1906.

3. Reclus É., *Storia di un Ruscello*, Milano, Eleuthera, 2008.

affirme la puissante modernité de la méthode de Reclus, qui ne se contente jamais de donner pour chaque sujet une explication unique, mais l'analyse par une approche problématique qui tient toujours compte de la complexité des phénomènes : « Reclus ne s'enferme jamais dans une conception rigide pour laquelle la géographie serait ceci et non cela. Dans sa volonté de montrer et d'expliquer il préfère toujours ceci *et* cela<sup>1</sup>. »

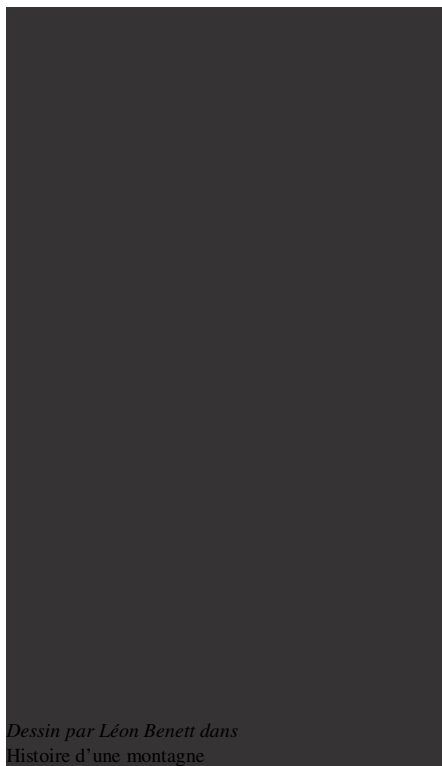
Les nombreuses rééditions et retraductions en différentes langues, notamment en français et en espagnol, continuent de réactualiser un auteur dont l'intérêt auprès du public international ne s'est jamais démenti depuis plus d'un siècle<sup>2</sup>.

---

1. Raffestin C., « Commento: Reclus e la montagna », in Reclus É., *Storia di un Ruscello*, Verbania, Tararà, 2008, p. 165.

2. Rappelons, sans prétention d'exhaustivité : *Histoire d'un ruisseau*, Toulouse, Plume de Carotte, 2007, éditée par Nicolas Ortega-Cantero ; *Histoire d'un ruisseau*, Arles, Actes Sud, 1995 et 2005, éditée par Joël Cornuault ; *Histoire d'une montagne*, Monein, Éd. PyrÉMonde, 2005 ; *Histoire d'une montagne*, Arles, Actes Sud, 1998 et 2006 ; *Historia de un arroyo*, Palma de Mallorca, J. de Olañeta, 2008 ; *El Arroyo*, Valencia, Media Vaca, 2001 ; *Historia de una montaña*, Palma de Mallorca, J. de Olañeta, 2008 ; *La Montaña*, Salamanca, Amaril, 1998, éditée par Modesto Blanco Sánchez ; *Storia di un ruscello*, Milano, Zero in Condotta, éditée par Marcella Schmidt di Friedberg ; *Storia di una montagna*, Verbania, Tararà, avec un commentaire de Claude Raffestin.

*Federico Ferretti*



*Dessin par Léon Benett dans  
Histoire d'une montagne*

# Conclusion

Nous avons tenté de démontrer que les deux ouvrages « mineurs » d'Élisée Reclus, le *Ruisseau* et la *Montagne*, sont tout à fait représentatifs de la démarche politique et scientifique de leur auteur. Du point de vue éditorial, la fin de la collaboration avec Pierre-Jules Hetzel marque la fin, pour Élisée Reclus, de son travail dans le monde d'une édition encore « artisanale », où la relation entre l'auteur et le propriétaire de la maison d'édition était direct, leur relation était également marquée par le rapport de solidarité entre deux anciens exilés de 1851, qui échangeaient sur l'actualité politique même après que leur positions politiques se furent éloignées définitivement. Préserver le maximum de liberté d'expression pour satisfaire le public et pour l'éduquer, sans sacrifier la rigueur scientifique, reste l'objectif principal de Reclus, et l'un des enjeux de sa correspondance de travail. Cela ne signifie pas qu'il ait besoin de parler explicitement de politique dans ses ouvrages de géographie – ce qui était d'ailleurs exclu chez Hachette par un accord contractuel –, car dans l'idée reclusienne, comme nous l'avons

déjà soutenu<sup>1</sup>, le message politique passe déjà dans la géographie en tant que science : à travers l'éducation des classes populaires, la diffusion de la connaissance et de l'intérêt pour des peuples différents, la vulgarisation d'une démarche scientifique laïque et rationaliste.

Et nous pensons que ce n'est pas un hasard si, à notre époque, le lien entre le Reclus savant et le Reclus militant, c'est-à-dire entre géographie et anarchie, fait l'objet d'investigations dans la plus récente littérature scientifique consacrée à l'auteur du *Ruisseau* et de la *Montagne*<sup>2</sup>.

La démarche scientifique qui, ces dernières années, aborde l'œuvre du géographe dans le contexte des débats de son époque a démenti les lieux communs qui qualifiaient Reclus d'auteur « romantique » et « isolé ». D'une part, il a été démontré (notamment grâce à des sources comme cette correspondance) qu'il était bien inséré dans les lieux de production de la science européenne de son temps ainsi que dans la tradition géographique issue de Ritter et de Humboldt. D'autre part, les apports de la démarche reclusienne à l'école française de la géographie humaine retiennent de plus en plus l'attention des chercheurs<sup>3</sup>.

- 
1. Ferretti F., « Les Reclus et la Maison Hachette : la première agence de la géographie française ? ».
  2. Pelletier Ph., *Élisée Reclus, géographie et anarchie*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 2009 ; Creagh R., « Pour une géographie des libertés », in Creagh R. *et al.* (ed.), p. 55-68. Voir aussi le site <http://raforum.reclus.info>
  3. Robic M.-C., « De la relativité ... Élisée Reclus, Paul Vidal de la Blache et l'espace-temps », in Creagh R. *et al.* (ed.), p. 306-307.

## Sources et bibliographie

### Archives

Bibliothèque nationale de France (BNF), Département des manuscrits occidentaux (DMO), Nouvelles acquisitions françaises (NAF)

Institut français d'histoire sociale (IFHS), dossiers Élisée Reclus  
Institut Mémoires de l'édition contemporaine (Imec), dossiers Hetzel, Hachette

Archives familiales Benet

### Sources imprimées

Buache Ph., « Essai de géographie physique où l'on propose des vues générales sur l'espèce de charpente du globe, composée de chaînes de montagnes qui traversent les mers comme les terres », *Mémoires de l'Académie royale des Sciences*, 1752. Kropotkine P., *L'Entraide : un facteur de l'évolution*, Paris, Hachette, 1906.

Reclus É., « Étude sur les fleuves », *Bulletin de la Société de géographie de Paris*, IV, 18, 1859.

Reclus É., *La Terre*, Paris, Hachette, 1867-1868.

Reclus É., *Histoire d'un ruisseau*, Paris, Hetzel, 1869.

Reclus É., *Nouvelle Géographie universelle*, Paris, Hachette, 1876-1894.

Reclus É., *Histoire d'une montagne*, Paris, Hetzel, 1880.

Reclus É., *L'Homme et la Terre*, Paris, Librairie universelle, 1905-1908 (éd. posthume des 6 volumes).

Reclus É., *Correspondance*, vols I et II, Paris, Schleicher Frères, 1911.

Reclus É., *Correspondance*, vol. III, Paris, Costes, 1925.

Ritter C., *Introduction à la géographie générale comparée* (1852), Paris, Les Belles Lettres, 1974.

Strabon, *Géographie*, Paris, Les Belles Lettres, 1969.

Verne J., *Les Enfants du Capitaine Grant : voyage autour du monde*, Paris, Hetzel, 1867.

### Bibliographie

Alavoine-Muller S. (2009), « Élisée Reclus ou la géographie pour tous », in Creagh R. et al. (ed.), *Élisée Reclus - Paul Vidal de la Blache. Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan.

Benet Fr. et al., *Léon Benett illustrateur. Lettres et dessins inédits*, Lardy, éditions À la frontière, 2011.

Bonnier de la Chapelle C., Parménie A., *Histoire d'un éditeur et de ses auteurs: P.-J. Hetzel*, Paris, Michel, 1953.

Braudel F., *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Colin, 1949.

Broc N., *La Géographie des philosophes : géographes et voyageurs français au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Ophrys, 1974. Broc N., *Les Montagnes au siècle des Lumières*, Paris, CTHS, 1991.

Calbérac Y., *Les Petits Ruisseaux font les grandes montagnes. Une géographie en devenir : la preuve par le texte*, Colloque international « Élisée Reclus et nos géographies. Textes et prétextes », Lyon 7-9 septembre 2005 (CD-Rom).

Chauchoy P., *Léon Benett illustrateur de Jules Verne*, Amiens, Centre culturel de la Somme, 1991.

Creagh R. et al. (ed.), *Élisée Reclus - Paul Vidal de la Blache. Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Dunbar G., *Élisée Reclus Historian of Nature*, Hamden, Archon Books, 1978.

M. Enckell, « Élisée Reclus inventeur de l'anarchisme », in Creagh R. et al. (ed.), *Élisée Reclus - Paul Vidal de la Blache. Le géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan.

- Farinelli F., *Geografia*, Torino, Einaudi, 2003.
- Farinelli F., *L'invenzione della Terra*, Palermo, Sellerio, 2007. Ferretti F., *Il mondo senza la mappa*, Milano, Zero in Condotta, 2007.
- Ferretti F., « La vérité du regard : l'idée de paysage chez Élisée Reclus », *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 2 (2009), [http://www.projets-depaysage.fr/fr/la\\_verite\\_du\\_regard\\_l\\_idee\\_de\\_paysage\\_chez\\_elisee\\_reclus](http://www.projets-depaysage.fr/fr/la_verite_du_regard_l_idee_de_paysage_chez_elisee_reclus)
- Ferretti F., « Élisée Reclus e Pierre-Jules Hetzel. La corrispondenza tra l'anarchico e l'editore (1867-1881) », *Storicamente*, 5 (2009), [http://www.storicamente.org/01\\_fonti/reclus-hetzel.htm](http://www.storicamente.org/01_fonti/reclus-hetzel.htm) Ferretti F., « Les Reclus et la Maison Hachette : la première agence de la géographie française ? », *L'Espace géographique*, 3 (2010).
- Mendibil D., « Dispositif, format, posture : une méthode d'analyse de l'iconographie géographique », *Cybergeo*, 2008, <http://www.cybergeo.eu/index16823.html>.
- Mollier J.-Y., *L'Argent et les Lettres : histoire du capitalisme d'édition 1880-1920*, Paris, Fayard, 1988.
- Pelletier Ph., *Élisée Reclus, Géographie et Anarchie*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 2009.
- Raffestin C., « Commento: Reclus e la montagna », in E. Reclus, *Storia di un Ruscello*, Verbania, Tararà, 2008.
- Robic M.-C., « De la relativité ... Élisée Reclus, Paul Vidal de la Blache et l'espace-temps », in Creagh R. et al. (ed.), *Élisée Reclus – Paul Vidal de la Blache : Le Géographe, la cité et le monde, hier et aujourd'hui. Autour de 1905*, Paris, L'Harmattan.
- Schmidt di Friedberg M. (ed.) *Élisée Reclus, natura e educazione*, Milano, Bruno Mondadori, 2007.

v. 24 p. 109
D'Elzévir, par Cozon (Fouquier)
132
  
6/

Mon cher ami,

Brevi, je vais me mettre à l'ouvrage, retrancher les uns sur autres les parties déjà chargées et réduire mes notes. Or des événements indépendants de ma volonté ne viennent pas à l'encontre mon existence et me rendre le travail impossible, je compte finir terminer mon Historia vers le fin de cette année ou le commencement de l'année prochaine. Je dois travailler très longtemps, l'ouvrage gagnerait peut-être, ce j'y pensais toujours.

Cette convention était la même que celle de l'Historia d'un hispan. Deux mille francs pour les dix mille premières exemplaires, à proportion peut-être on est dix mille, j'écrirai à ma femme pour lui dire de chercher la convention et de vous la porter pour que vous en ferez

Lettre manuscrite d'Élisée Reclus

# Lettres

*Correspondance Reclus-Hetzel (1867-1881)*

Notes sur la transcription

1. Nous avons employé l'italique pour la transcription des titres des ouvrages cités en éliminant (sauf exception) les soulignages présents dans les manuscrits originaux, qui d'ailleurs n'étaient pas appliqués de façon systématique.
2. L'état de conservation des manuscrits a parfois rendu impossible le déchiffrement de certains mots ou parties de phrases, que nous signalons par des crochets [...]. Le folio 214 n'a pu être déchiffré.
3. Date et lieu des lettres ne sont indiqués que s'ils figuraient sur le manuscrit, nous avons parfois inscrit au crochet ces éléments s'ils étaient présents dans la lettre.

Archives de provenance

Bibliothèque nationale de France (BNF), Département des manuscrits occidentaux (DMO), Nouvelles acquisitions françaises (NAF), dossiers 16935, 16986 et 22909.

Institut français d'histoire sociale (IFHS), Fonds Élisée Reclus, 14 AS 232.

Institut Mémoire de l'édition contemporaine (Imec), Fonds Hachette (HAC), Fonds Hetzel (HTZ).

Archives familiales Benet.

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

[13 novembre 1866]

Entre les Soussignés

Monsieur Élisée Reclus demeurant à Vascœuil par Croisy-la-Haye (Seine Inférieure) d'une part,

Et monsieur Jules Hetzel, libraire éditeur, demeurant à Paris, rue Jacob 18 d'autre part.

Il a été dit ce qui suit :

M. Élisée Reclus s'engage à livrer à M. Hetzel au quinze novembre mil huit cent soixante-sept, un ouvrage de lui dont le titre est *Histoire d'un ruisseau*, de l'étendue d'un volume in-18 de la collection de livres d'éducation de M. Hetzel et il lui en cède la propriété aux clauses et conditions suivantes :

Art. 1. À partir du mois de juin M. Hetzel donnera à la fin de chaque mois une somme de trois cents francs et ce jusqu'à concurrence de deux mille francs à M. Élisée Reclus.

Moyennant ces deux mille francs, M. Élisée Reclus sera payé de tous ses droits d'auteur afférents aux dix mille premiers exemplaires que pourra tirer M. Hetzel.

Art. 2. Après ces dix mille exemplaires écoulés, les droits d'auteur de M. Élisée Reclus seront de dix pour cent du prix fort auquel le livre sera vendu par M. Hetzel, quelles que soient les conditions de prix ou de format dans lesquelles il lui paraîtra utile d'offrir au public l'*Histoire d'un ruisseau*.

Art. 3. Ces dix pour cent seront payés à M. Élisée Reclus, moitié au comptant à la mise en vente de chaque édi-

tion nouvelle, l'autre moitié six mois après cette mise en vente.

Art. 4. Il est entendu que sous cette réserve des droits d'auteur à toucher par M. Élisée Reclus, M. Hetzel aura seul le droit de publier et de vendre l'*Histoire d'un ruisseau*, dont M. Reclus lui cède par les présentes l'exploitation à l'exclusion de tous autres.

Fait en double à Paris, le treize novembre mil huit cent soixante-six.

Approuvé l'écriture ci-dessus et d'autre part

J. HETZEL

Approuvé l'écriture ci-dessus et d'autre part

ÉLISÉE RECLUS

### Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

Le *Manuel de géologie* de Jukes est un livre excellent – à la fois solide et modeste – pas de phrases, mais des faits et des faits expliqués avec la plus grande netteté. Si vous n'avez pas de livre original français sur la même question, je crois qu'il serait très utile de publier celui-là. Vous trouverez de bons traducteurs connaissant la question et pouvant au besoin ajouter quelques notes à l'ouvrage pour le public français. Au besoin je vous en indiquerai.

Un livre excellent, parfait dans son genre est l'ouvrage

élémentaire de Zoologie par Agassiz<sup>1</sup> et Gould. Il n'y a certainement pas sous le soleil meilleur ouvrage que celui-là sur les *Éléments de la Zoologie*.

Il serait peut-être bon aussi de faire venir l'ouvrage d'Archibald Geikie intitulé *History of a Boulder* ; histoire d'un bloc roulé : c'est un peu notre livre. Il serait bon de s'assurer si je ne cours pas sur les brisées d'autrui.

Tout à vous.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

11 mars 1867

Mon cher Monsieur,

Le titre de l'ouvrage d'Agassiz, titre que je vous avais du reste envoyé par ma précédente lettre, est le suivant : *Principles of Zoology, touching the structure, development, distribution and natural arrangement of the Races of animals, living and extinct, with numerous illustrations. Part I. Comparative Physiology, for the [use] of schools and colleges by Louis Agassiz and A.A. Gould. Boston, Gould and Lincoln, 59 Washington Street 1854.*

---

1. Louis Agassiz (1807-1873), géologue et naturaliste suisse. Reclus fait référence à son travail surtout du point de vue de la théorie des glaciations.

En vous parlant du livre de Dickens *A Child History of England*, j'avais oublié de vous dire que la traduction manuscrite en existe en grande partie dans nos papiers. Nous avons commencé ce travail à tout hasard afin d'être prêts au jour où le bienheureux éditeur apparaîtrait à l'horizon.

Tout à vous.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

16 décembre 1867

Monsieur Hetzel,

Il reste entendu entre nous que je vous livrerai pour la somme de six cents francs payables à la livraison du manuscrit la traduction du *Manuel de zoologie* d'Agassiz et Gould. La traduction sera signée du nom du réviseur, M. Élie Reclus<sup>1</sup>.

ÉLISÉE RECLUS

Agassiz, professeur à l'Université de Cambridge, Mass.<sup>2</sup>

- 
1. Jean-Pierre Michel dit Élie (1827-1904) est l'aîné des frères Reclus. Militant, écrivain et anthropologue, il collabore toute sa vie aux travaux d'Élisée.
  2. Mention figurant après la signature de Reclus.

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

4 mars 1870

Mon cher Monsieur,

Il est convenu entre nous que l'ouvrage de M. George P. Marsh<sup>1</sup>, intitulé *Man and Nature (L'Homme et la Nature)*, traduit et résumé par M. Mackintosh et Élisée Reclus nous sera payé cent francs à la remise du manuscrit et quatre cents francs après l'impression, bien entendu que la propriété de cette traduction vous appartiendra complètement.

Votre bien dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

M. Marsh demeure à Florence, où il est ministre des États-Unis.<sup>2</sup>

---

1. George Perkins-Marsh (1801-1882), géographe américain, correspondant de Reclus, est l'un des premiers auteurs à proposer une critique scientifiquement fondée de la destruction des milieux naturels par l'homme.

2. Mention figurant après la signature de Reclus.

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

Répondu le 26 juillet 1871 par M. Hetzel

<sup>1</sup> 11 juillet 1871

Mon cher Monsieur,

Êtes-vous en bonne santé ? Est-ce à Paris ou sur les bords de la Méditerranée que mon billet ira vous trouver ? La librairie a-t-elle repris ses affaires ? Avez-vous repris votre travail d'éditeur ? Après la tourmente, après le terrible orage qui a passé sur la France, vous remettez-vous à l'œuvre avec une jeunesse renouvelée.

Je serais doublement heureux de le savoir, car il s'agit aussi un peu de moi dans l'intérêt que je porte à votre maison, ma petite prospérité relative dépend en partie de la vôtre. Puis-je continuer mon *Histoire d'une montagne* que la guerre a interrompue ? Puis-je espérer de pouvoir par ce travail aider ma petite famille dans le veuvage et l'orphelinat que lui a faits ma captivité ? J'en serais heureux, car mon travail était assez avancé et je m'y livrais avec joie.

Comptant sur une prompt réponse, je suis

Votre tout dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

---

1. Mention portée sur le manuscrit.

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

17 juillet 1871

Mon cher Reclus,

Bien que je ne sache pas quand je me serai assez débrouillé dans ce chaos pour assigner une heure à la reprise de mes affaires, ce qui a été dit entre nous relativement à l'*Histoire d'une montagne*, tient, et tient d'autant plus que cela peut vous être utile à vous et à votre famille. Mais qu'avons-nous dit ? Je n'ai sous les yeux aucune convention. Rappelez-moi les termes de la nôtre et dites-moi ce que vous désirez qu'elle soit pour sa réalisation. Dans combien de temps pourrez-vous me donner le volume ? Des paiements mensuels équivalents aux termes que vous choisirez et faits soit entre vos mains, soit entre celles de qui vous m'indiquerez, feront-ils votre affaire ? Répondez-moi sur tout mon cher Reclus. Je suis heureux de vous voir tourner les efforts dans votre esprit du côté d'un travail comme celui que vous avez médité dans des temps plus calmes. L'*Histoire d'une montagne* vous tirera des préoccupations quotidiennes, cela vous fera du bien de rentrer dans l'étude de la nature.

Votre vieux ami et éditeur.

P.-J. HETZEL

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

Juillet 1871

Quéléron, par Crozon (Finistère)

Mon cher ami,

Merci, je vais me mettre à l'ouvrage, rattacher les unes aux autres les parties déjà rédigées, et rédiger mes notes. Si des événements indépendants de ma volonté ne viennent pas traverser mon existence et me rendre le travail impossible, je compte pouvoir terminer mon *Histoire* vers la fin de cette année ou le commencement de l'année prochaine. Si je devais tarder plus longtemps, l'ouvrage y gagnerait peut-être, car j'y penserais toujours.

Notre convention était la même que celle de l'*Histoire d'un ruisseau* : deux mille francs pour les dix mille premiers exemplaires, à supposer qu'il y en ait dix mille. J'écrirai à ma femme pour lui dire de chercher la convention et de vous la porter pour que vous en fassiez prendre copie. C'est à ma femme aussi que je vous prierai de faire remettre un paiement mensuel de 200 francs, et si vous voulez, fixons pour ces paiements le 10 de chaque mois. Merci d'avance ; vous me rendez un grand service ; moi je tâcherai de vous faire un bon livre.

Votre tout dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

L'adresse de ma femme à Paris est, 91, rue Feuillantines.

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

Paris, le 24 juillet 1871

Mon cher Reclus,

Je suis un peu déconcerté par la grosseur du chiffre à vous payer dans le courant de cette année pour l'*Histoire d'une montagne*. J'avais oublié les conditions d'argent de notre affaire *Histoire d'un ruisseau* et, dans l'état des choses, un manuscrit qui ne peut devenir qu'un volume in-18 ne peut couvrir ses frais par la vente pure et simple de l'in18. Sommes-nous en droit d'espérer vendre 10 000 d'un livre de ce genre ? Je suis convaincu du contraire. Il est plus que probable que nous serions heureux d'arriver à deux mille, à trois mille comme maximum. Encore faut-il dire qu'il est à craindre que la vente ne soit arrêtée dans les lieux d'enseignement public, et que ni en prix ni autrement un livre signé de vous ne puisse entrer dans les bibliothèques populaires et participer aux souscriptions et distributions qui sont le plus clair des ventes possibles de ces sortes d'ouvrages.

D'autre part je reconnais que 2 000 Fr. ne sont pas de trop pour rémunérer un travail comme le vôtre, mais encore faudra-t-il qu'il y eut un moyen autre d'en tirer parti que celui de la publication en volume.

En un mot il faudrait que j'eusse le droit d'utiliser votre manuscrit soit dans le *Magasin d'éducation*, soit dans une publication populaire par numéros ou livraisons, à l'occasion. Sans cette soupape de sûreté, je fais à coup sûr une affaire qui ne me rendrait pas ce qu'elle pourrait me coûter. Or mon cher Reclus, j'ai bien besoin en ce

moment surtout de ne rien faire qui puisse me mettre en déboursée de sommes qui ne pourraient pas me rentrer, et à proprement parler, je n'en ai pas, en bonne morale, le droit vis-à-vis de mes condisciples.

Voulez-vous qu'il soit ajouté à notre traité que je pourrais utiliser soit par articles, soit dans l'ensemble votre livre *Histoire d'un ruisseau* et l'*Histoire d'une montagne*, dans le *Magasin d'éducation* ou dans une publication populaire qu'il se peut que je fasse un jour ou qui se pourrait faire par un autre et où je pourrais retrouver un peu de ce que j'aurai laissé dans l'in-18.

L'*Histoire d'un ruisseau* a naturellement très peu marché comme vente. C'est la faute de tout excepté celle du livre. M. de Gramont<sup>1</sup> me dit que nous avons donné des extraits de l'*Histoire d'un ruisseau* dans le *Magasin d'éducation*, par le fait je vois que nous n'étions pas en droit de le faire et pourtant je vous dis que la chose ne peut nuire au volume et que si, au lieu d'avoir un traité du genre du nôtre, j'étais maître du manuscrit, je multiplierais ces citations qui ne pourraient que servir au livre et aider à sa vente.

Je vous fais juge de tout ceci. Si vous voulez nous renfermer dans nos conventions strictes, je reconnais que c'est votre droit. Si j'ai demandé une extension à notre convention c'est sans savoir quand je pourrai en profiter. Car je ne crois pas qu'il soit possible en ce moment de donner des extraits dans le *Magasin* d'une part, et de l'autre, je ne sais pas si je ferai jamais ce que je rêve toujours de faire : le journal ou recueil d'instruction popu-

---

1. Ferdinand de Gramont (1815-1897) est secrétaire du *Magasin d'éducation et de récréation* entre 1864 et 1878.

laire qui nous manque ou si un autre le fera jamais. Je voudrais ouvrir un vasistas dans une couverture qui, vu le piteux état des affaires, est peu susceptible de rapporter je ne dirai pas des bénéfices, mais de couvrir nos frais. En aucun cas je ne veux que, par un de vos scrupules excessifs de délicatesse envers moi, vous preniez ma lettre comme un désir de ne pas aller absolument dans le sens de nos conventions, ou de vous inviter à m'en dégager. Non, non, et je le répète pour que cela ne fasse pas doute dans votre cœur. Je veux au contraire contribuer par les 200 Fr. par mois à vous ôter un souci. Celui qu'il pourrait donner n'est rien en comparaison des vôtres. Mon cher bon ami et si éprouvé que je le sois par la crise où nous sommes, c'est une joie pour moi de penser que je peux faire vos peines moins lourdes. Si j'étais hors d'état de les soulager un peu j'en aurais une vraie peine.

Tout à vous.

J. HETZEL

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*29 juillet 1871*

*Hôpital de Trébéron, Rade de Brest*

Mon cher éditeur et ami,

J'ai reçu votre lettre du 24, qui me semble juste et bonne en tous points. Non, il ne serait pas convenable de maintenir les conventions antérieures à la guerre alors que

les circonstances ont tellement changé. Je sais bien que jusqu'à maintenant l'*Histoire d'un ruisseau* ne peut vous avoir donné aucun bénéfice, et je ne voudrais à aucun prix que l'*Histoire d'une montagne* soit pour vous une mauvaise affaire. Éditeur comme il y en a peu, vous faites entrer la bonté dans toutes vos opérations commerciales, et je n'ignore pas que beaucoup en ont abusé, mais je ne veux pas être pour vous une occasion de renouveler la fâcheuse expérience.

Je suis donc très disposé à modifier nos conventions dans le sens indiqué par vous, et j'écris ce qui suit sous votre dictée :

J'autorise Monsieur Hetzel à utiliser, soit par extraits, soit dans l'ensemble, mes deux livres, l'*Histoire d'un ruisseau* et l'*Histoire d'une montagne*, dans le *Magasin d'éducation* et dans une autre publication populaire.

Élisée Reclus

Il me semblerait bien extraordinaire qu'après le sanglant intermède la France ne se remit pas au travail sérieux et à l'étude. Je crois fermement que la leçon infligée par la Prusse nous profitera et que l'instruction fera des grands progrès. Pour cela, ça n'est point sur un gouvernement quelconque qu'il nous faut compter, mais sur un mouvement vraiment national, partant de toutes les familles, qui ont pu constater la supériorité d'instruction qui a fait la victoire de la Prusse. Si j'en crois les lambeaux de journaux que j'ai pu ramasser çà et là dans les coins de ma prison, on parle beaucoup de revanche. Si ça n'est pas là une simple forfanterie, ce n'est pas en réorganisant l'armée qu'on pourra jamais trouver une revanche, c'est en faisant ce que disait Fichte après Iéna : «La lutte des

armes est terminée ; nous allons commencer la lutte des principes, des mœurs, du caractère.»

Voilà la véritable manière de combattre. Beaucoup le comprendront et c'est pour cela que les livres deviendront de plus en plus nécessaires. Aussi, pour ma part, je ne crains pas d'être jamais à charge à la société française et je pourrais lui être plus utile en écrivant pour elle en qualité d'homme libre qu'en mangeant son pain dans ma prison. Mais qu'importe ! Je réussirai à travailler quand même.

Bien à vous. Mon adresse n'est pas à Crozon où vous m'écriviez, elle est à l'Hôpital de Trébéron (Rade de Brest) où j'ai été transféré, sans que pourtant je sois malade.

ÉLISÉE RECLUS

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

Paris, 29 [juillet] 1871

Mon cher Reclus,

Je vous ai écrit une seconde lettre dont je vois que Mme Reclus n'a pas connaissance encore, l'avez-vous reçue ? Je vous disais en somme que je vous demandais comme modifications au traité *du Ruisseau* de pouvoir en dehors reproduire le texte de la *Montagne* soit dans le *Magasin d'éducation*, soit dans un journal d'instruction populaire auquel je songe et qui se ferait ou par moi ou par un autre si je ne puis pas le faire moi-même.

Je vous demandais l'autorisation de cette soupape de sûreté parce que je vois que je ne vendrai pas, dans ces temps où nous sommes, les volumes à un nombre capable de couvrir les frais. Il ne faut sans doute pas compter sur des souscriptions aux bibliothèques, aux prix, etc. Or même avec les souscriptions, nous n'avons pas pu écouler encore une édition.

Et bien que 2 000 Fr. ne soient qu'un prix raisonnable pour un travail venant de vous, s'ils ne s'appliquaient qu'aux exemplaires vendus, je crois que je ne retrouverais jamais mes déboursés.

Je laisse cela à votre approbation car en aucun cas je ne voudrais en ce moment surtout reculer devant ce qui vous serait nécessaire, dussiez-vous de loin ne pas bien comprendre les raisons et les nécessités de mes modifications.

Tout à vous.

J. HETZEL

Fanny Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*31 juillet 1871*

*91 rue des Feuillantines*

Monsieur,

Je vous envoie la copie de la lettre convention que vous m'avez demandée. Recevez, je vous prie, mes salutations.

FANNY RECLUS

## Élisée Reclus à Fanny Reclus

---

À Mme F. Élisée Reclus

Hopital de Trébéron, 2 août 1871

Ma femme,

Heureusement je me suis remis au travail et le courage ne me manque point. Puisque tu aimes à faire les commissions comme celles dont je t'avais chargée auprès d'Hetzel, aie la bonté de retourner chez lui quand tu en auras le temps. Tu lui diras que j'ai reçu sa seconde lettre, seconde édition de la première, mais qu'ayant déjà dans ma réponse accepté sa proposition de la façon la plus formelle, je me borne à la confirmer par ta bouche. Tu lui demanderas quels sont les ouvrages allemands, anglais, espagnols ou italiens dont il voudrait ma traduction, et tu lui diras que s'ils sont conçus dans un bon esprit scientifique ou possèdent une valeur littéraire sérieuse, je suis prêt à les traduire. En effet, l'esprit n'est pas toujours libre pour créer et produire une œuvre originale, tandis que pour traduire la main est toujours bien disposée. De plus, il est alors beaucoup plus facile de finir l'œuvre à deux, et de cette mesure nous travaillons ensemble. Dis en même temps à Hetzel que, s'il a l'édition anglaise de *Mountaineering* de Tyndall<sup>1</sup>, il veuille bien te la confier pour moi. Sinon, tu me mettras de côté la traduction française *Dans les montagnes*, afin de me l'envoyer un

---

1. John Tyndall (1820-1893) est un physicien et alpiniste irlandais.

jour ou l'autre. Je veux parler de cet ouvrage dans mon propre volume l'*Histoire d'une montagne*.

Hier j'ai déjà répondu à la partie de ta lettre relative à ma libération. Je n'ai aucune raison de croire que je sortirai bientôt de prison puisque personne n'en sort. Bien rares en proportion sont ceux qui retournent dans leurs familles. N'importe ! Figure-toi que je fais un long voyage mais sans les dangers qui accompagnent une longue traversée.

ÉLISÉE RECLUS

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

M. Élisée Reclus

Hôpital

2 août 1871

Mon cher Élysée<sup>1</sup>,

Votre lettre me touche vivement. Mon Dieu que je voudrais donc vous revoir, vous revoir libre et qu'il me serait doux d'y contribuer. Je n'ai rien demandé à la République à qui j'ai donné ma vie. Est-ce que je ne pourrais pas lui demander la liberté d'un ami, d'un homme dont les travaux seront utiles ? Dans quelle forme m'autoriseriez-vous mon cher Reclus à le faire ? Je sais combien tout cela

---

1. Graphie utilisée par Hetzel.

est délicat. Faites-moi savoir ce que vous autoriserez. Je ne dépasserai pas vos désirs. Je respecterai vos limites. Ceci dit je réponds pour l'*Histoire d'une montagne*. C'est donc affaire entendue et il est dit que je publierai l'*Histoire d'une montagne*, qu'en outre vous m'autoriserez à en user comme reproduction soit dans le *Magasin d'éducation* soit dans une autre publication populaire ; et pour le reste, le prix convenu est de deux mille francs pour les dix mille premiers exemplaires dans les conditions de notre convention pour l'*Histoire d'un ruisseau*.

Je paierai 200 francs par mois le 5 de chaque mois à la personne que vous me désignerez et qui aura à me donner reçu pour votre compte.

Tout à vous

J. HETZEL

Si je trouve des traductions de l'anglais à faire cela vous irait-il ?

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

Répondu le 9 août 1871 par M. Hetzel <sup>1</sup>

6 août 1871, Hôpital de Trébéron, Rade de Brest

Mon cher Hetzel,

Je commence par répondre à la partie de votre lettre relative à notre affaire.

Nous sommes parfaitement d'accord et ma femme, ou telle autre personne qu'elle désignera, ira toucher pour moi deux cents francs tous les cinq de chaque mois et vous en donner reçu. Bien que le cinq du mois d'août soit déjà passé, il n'y aura pas d'inconvénients, je pense, à ce que le premier versement se fasse ce mois-ci.

Ainsi que ma femme a dû vous le dire, j'accepterais volontiers de faire des traductions de l'allemand, de l'anglais ou d'une langue latine quelconque, à l'exception du roumain : ma tête gagnerait en liberté à ce travail relativement facile. Seulement je demanderais que mes idées fussent d'accord avec celles de l'ouvrage à traduire : la traduction est toujours mauvaise quand le *traduttore* a intérêt à être *traditore*.

Quant à la partie de votre lettre relative à ma libération, je ne sais que vous répondre. Certainement je serais fort désireux d'être libre, non pour moi, qui ai l'âme placée au-dessus de bien des misères, mais pour ma famille, qui souffre cruellement, et de toutes les façons, de ma longue absence. À défaut de la liberté, ce serait encore pour

---

1. Mention portée dans la marge.

moi un bonheur relatif de savoir à quelle peine je suis condamné. Je pourrais prendre les mesures nécessaires à la nouvelle existence de ma famille et mettre fin à sa pénible incertitude.

Mais voici plus de quatre mois que j'attends soit un jugement, soit une ordonnance de non-lieu. Ne m'étant jamais occupé que de justice et jamais de jurisprudence, je ne sais s'il est légal d'en agir ainsi, mais je le suppose. Quoiqu'il en soit, j'ai déjà subi mon interrogatoire il y a quinze jours, et je le sais par les questions qui m'ont été faites, je ne suis accusé d'autre crime que d'avoir marché avec le bataillon dont je faisais partie comme simple garde. En outre, il a été constaté, par un document dont l'interrogateur m'a donné connaissance, que j'avais fait tous mes efforts pour éviter l'effusion du sang. De plus on sait parfaitement, je puis le dire simplement et sans forfanterie que ma vie a toujours été celle d'un citoyen utile et honorable. Dans ces conditions, il serait facile, je crois, de prendre une décision quelconque sur mon sort. Cependant, dût cette décision ne pas venir de longtemps, j'attendrai avec calme, puisque telle est la destinée et que ma volonté n'y peut rien.

Quel service pourriez-vous me rendre, mon cher ami, dans cette affaire ? Certes, il me serait extrêmement doux de devoir ma liberté à votre entremise, mais je ne voudrais à aucun prix vous exposer au chagrin de recevoir un refus. Ce que je demande simplement, c'est de connaître le sort qui m'est réservé.

En terminant, je m'excuse d'avoir si longtemps parlé de moi : je ne crois point l'avoir fait par égoïsme.

Votre tout dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

9 août [1871]

Mon cher ami,

J'ai remis il y a quelques jours 200 Fr. à Mme Élisée Reclus – vous voyez que nous étions d'accord sur ce point aussi bien que sur les autres.

J'ai dit à Madame Reclus qui sans doute vous l'a dû écrire que les traductions possibles dont je vous parlais ne pourraient donner lieu aux conditions morales et philosophiques dont vous me parliez.

Il s'agit de simples petits livres, romans, contes à l'usage de l'enfance, peut-être du *Magasin*, et de bonne petite facture, sans visée que celle de mettre en français quelque chose de nouveau et d'amusant pour les enfants.

En dehors de cela, je ne verrais rien à vous donner.

Votre lettre en date du 6 me fait grand bien.

[...] Je ne ferai rien qui puisse vous contrarier. Mais je dis mon opinion, mon sentiment, sur votre position spéciale – dans les oreilles où cela devrait être utile et germer.

Courage mon cher ami.

J. HETZEL

M. Élisée Reclus, Hôpital de Trébéron de Brest.

## Élisée Reclus à Ldis<sup>1</sup> Trigant-Reclus

---

Hôpital de Trébéron, 23 août 1871

Ma bien chère sœur,

Ta lettre m'a fait un grand plaisir. Les bonnes nouvelles se confirment et tu m'en donnes d'autres au sujet des parents. Oui, ma sœur, on peut encore «trouver de bonnes choses sur cette terre». De ces bonnes choses, l'une des meilleures est la douce fraternité. Te le dirai-je, en lisant ta lettre, j'ai été fort touché d'un fait insignifiant en apparence, c'est que ton écriture en est arrivée à ressembler beaucoup à celle d'Élie. En dépit de la différence si complète de vos existences et de vos travaux, vous vous rapprochez tellement par l'écriture que j'ai été sur le point de vous confondre.

Tu as la mémoire du cœur. Tu te rappelles encore une petite indisposition que j'ai eue à Quelern : ce n'était ni bronchite ni fièvre bilieuse, mais un simple dérangement causé par la nourriture défectueuse. Je ne m'étais donné la pensée d'en faire mention que pour mesure d'être cru par ma femme en lui disant absolument tout ce qui l'intéresse. Mais je n'ai pas été malade jusqu'à maintenant, j'avoue que je redoute un peu l'estomac et l'hiver. De ma fenêtre, je vois les tempêtes, les nuages, les pluies à l'assaut de notre îlot : il n'y aurait rien d'étonnant à ce que dans ces vents et ces nuées une bronchite ne fût en

---

1. Lois Trigant-Reclus (1832-1910) est la deuxième sœur d'Élisée Reclus.

réserve pour moi. Je te promets que je veillerai très soigneusement sur ma santé.

Mes travaux se continuent assez bien. J'aurai bientôt fini mon résumé du deuxième volume de *La Terre* ainsi que la correction des épreuves de la deuxième édition. Après je m'occuperai de l'*Histoire d'une montagne* pour Hetzel, à moins que ma libération me permette d'entreprendre des travaux plus importants.

Quant à cette libération future, libération ou condamnation, je ne puis t'en rien dire. Je ne sais absolument rien, si ce n'est que les interrogatoires continuent assez lentement. Attendons ! À chaque jour, à chaque mois, à chaque année suffit sa poésie !

Je t'embrasse tendrement ainsi que les tiens.

Ton frère dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

27 août 1871

Hôpital de Trébéron, Rade de Brest

Mon cher ami,

J'ai pris mon temps pour vous répondre mais vous m'excuserez en pensant que mes jours n'ont pas été perdus pour le travail. Ainsi que vous le présumiez dans votre dernière lettre, je ne pourrai maintenant m'occuper de

traductions d'ouvrages pour les enfants ou de petits romans instructifs, mais il serait possible que plus tard ce travail me convint. Il sera toujours temps de vous en parler lorsque le cœur m'en dira. En attendant, je vous envoie les titres de trois ouvrages qu'il serait bon de traduire et qui feraient peut-être bien votre affaire.

1° *Light Science for Leisure Hours* (Science facile pour les heures de loisir), par R.A. Proctor<sup>1</sup>, 12°, publié par Appleton & Cie, New York. Proctor est un astronome de premier ordre et un auteur des plus intéressants. Il est fort connu dans le monde savant à cause d'une nouvelle théorie qu'il a donnée sur la constitution du soleil et sur la voie lactée.

2° John Tyndall, *Fragments of Science for Unscientific People* (Fragments scientifiques pour les non-savants). Appleton & Cie, New York. [...] Il y a aussi un éditeur anglais. Je n'ai pas besoin de vous donner des renseignements sur Tyndall, puisque vous êtes son éditeur et que vous le connaissez comme un parfait *gentleman*.

3° Hans Andersen : *A Poets' Bazar : Pictures of Travel in Germany, Italy, Greece and the Orient* (Le Bazar d'un poète. Tableaux de voyage en Allemagne, en Italie, en Grèce et dans l'Orient), 8°, éditeur américain, Hurd and Houghton, New York. Je ne connais pas l'éditeur de l'édition allemande. D'avance vous flairez ce livre. Vous êtes frère d'Andersen par la poésie et par l'esprit. Telle est du moins mon impression.

Je travaille à mon *Histoire d'une montagne*, mais jusqu'au présent je ne suis pas bien content de moi : j'aurais be-

---

1. Richard Anthony Proctor (1837-1888), astronome anglais, a rédigé de nombreux ouvrages d'astronomie.

soin de vos conseils. Ce qui me rend la besogne difficile c'est qu'il faut garder une allure primesautière tout en parlant un langage nettement scientifique. Comme dans les repas allemands il me faut servir à la fois la viande et les confitures. Ce sont des livres comme ceux-là qui ont le plus besoin d'être soutenus par des gravures.

Je vous serre la main en vous souhaitant santé, joie et prospérité.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Prison de la Vénèrie, Saint-Germain,*

*16 novembre 1871*

Mon cher Monsieur,

Il y a quelques mois, lorsque nous rédigeâmes par lettres le traité relatif à l'*Histoire d'une montagne*, je n'avais aucune idée que ma captivité pût se prolonger jusqu'à l'hiver, et surtout je n'imaginai point que je dusse être condamné à la déportation. Si je l'avais pensé, je ne me serais point permis de vous proposer mon ouvrage avec des conditions financières qui sont à votre détriment.

Il est évident que mon livre n'aura pas la valeur qu'il pourrait avoir si j'avais pu consulter tous les documents nécessaires : il manquera peut-être aussi de cette sérénité, de ce charme de poésie qui devrait se trouver dans un

ouvrage de cette nature ; enfin, il n'est pas même sûr que je puisse avoir terminé mon travail à temps, car il est des prisons où les études et le recueillement sont absolument impossibles. Il y a donc là cas de force majeure ; je vous prie de modifier notre traité.

Si cela vous convient, je resterai tenu de terminer l'ouvrage dans le plus court délai possible, mais sans limite de temps fixée. Je vous communiquerai quand vous le désirerez, et dès maintenant, si cela vous paraît convenable, les fragments qui pourraient être insérés dans un des recueils que vous dirigez ; mais je ne devrais vous remettre l'ouvrage complet qu'après avoir joui pendant deux ou trois mois du libre regard de mes yeux, du libre jeu de mes poumons, du libre mouvement de mon corps dans la libre nature. Quant au restant de la somme qui me revient sur l'*Histoire d'une montagne*, vous me le feriez remettre seulement après remise de l'ouvrage. Cessez de transmettre mensuellement à ma femme les deux cents francs auxquels je n'ai plus droit. En terminant, mon cher Monsieur, je fais des vœux pour votre bonheur.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

*19 novembre 1871*

Mon cher Reclus,

Votre lettre nous a touchés profondément, mais je vous en prie en grâce maintenons les termes de notre convention excepté pour les délais de livraison du manuscrit qui seront ceux que les circonstances vous permettront.

De ceci ne vous faites aucun souci, prenez votre temps. Un an, deux ans, le nécessaire, et quant aux deux cents francs que nous donnions à votre femme mensuellement, continuons donc en bons amis, nous à les lui remettre, vous à les lui laisser prendre jusqu'à complément de la somme dite dans notre convention.

Est-ce que vous croyez que nous n'avons pas nos devoirs de cœur et de justice à remplir avec vous mon bon et cher ami. Nous priveriez-vous de la satisfaction d'atténuer autant que nous pouvons le poids de vos douleurs.

Quant à cette condamnation indéfinie, c'est ce qu'elle a d'indéterminé même qui en abrégera la durée. Vos amis ne vont pas se croiser les bras et la sincérité qui vous a fait condamner va combattre pour vous dans tous les cœurs. [...]

J'ai été exilé neuf ans. Ce n'était pas le cachot, la chambre qui faisait pour moi de l'exil une prison, c'était l'absence physique du sol même sous mes pieds. J'étais en prison partout, partout j'étais hors de mon lieu. Je vous voudrais dans le Midi. Dites-moi votre désir. J'ai des amis qui ne seront pas intraitables.

Je vous serre les deux mains, mon cher Reclus. Je vous

*Federico Ferretti*

embrasse de tout mon cœur, et j'irai vous voir si vous me dites que cela vous sera agréable.

Votre bien dévoué.

J. HETZEL

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*21 novembre 71*

*Fort Mont Valérien,*

Mon cher ami,

Je vous remercie avec effusion de l'offre que vous me faites, et je l'accepte pour vous prouver combien j'apprécie la délicatesse de vos sentiments. Dès que je pourrai me remettre au travail, je le ferai. Actuellement cela m'est impossible à cause du froid : mon premier devoir est de marcher, de battre incessamment la semelle, afin d'entretenir la chaleur animale. Pourvu que mes facultés intellectuelles et morales ne souffrent pas, tout ira bien : j'amasserai des idées et des souvenirs et j'entreprendrai dans mon esprit le feu sacré de l'idéal.

Certainement, mon ami, je serais fort heureux s'il m'était donné de vous serrer la main ; mais pour venir ici les formalités sont nombreuses : permission de la place de Paris, permission du Conseil de guerre de Rouen, c'est toute une précieuse journée de perdue. Je serais aussi fort heureux si quelque ami, vous par exemple, pouviez obtenir mon transfert dans une prison du Midi atlantique

ou méditerranéen ; j'en aurais besoin pour éviter une bronchite qui me menace dans cette casemate humide ; mais vous le savez mes amis espéraient une libération et se trompaient. Ils pourraient se tromper aussi dans leur espoir d'un adoucissement à mon sort. D'ailleurs, je ne me plaindrai jamais, même dans le secret de mon cœur : que ma destinée s'accomplisse. J'ai eu bien des joies, et malgré tout, j'en ai encore.

J'ai froid aux mains il est temps de fermer ma lettre.

Bien affectueusement à vous.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*24 novembre [1871]*

*Prison du Mont Valérien*

Mon cher ami,

Vous êtes toujours excellent pour moi et vous me dites des paroles du cœur qui descendent profondément en mon âme.

Je me souviendrai tendrement, croyez-le, de toutes ces douceurs, de toutes ces gâteries que m'ont prodiguées les amis pendant les mauvais jours. Impossible d'être malheureux alors que tant d'affectueuses consolations, me venant de toutes parts, me disent d'aimer la vie.

Je ne puis répondre d'une manière précise sur la question

qui fait l'objet de votre lettre. S'il s'agissait de vous dire quel paysage méridional je préfère, il me serait facile de vous répondre, mais il s'agit de prison et, pour faire un choix, il importerait de connaître l'intérieur de ces édifices plus que le site dans lequel ils se trouvent. Je puis dire seulement que, si j'avais toute facilité de travailler et la certitude de pouvoir fréquemment respirer l'air pur, je préférerais à toute autre résidence celle de quelque fortin du littoral méditerranéen, Porquerolles, l'île du Titan, Antibes, le golfe Jouan, l'île Sainte-Marguerite, l'île Saint-Honorat, mais de confortables prisons sont pour moi des châteaux en Espagne. Le cachot du Masque de Fer, moins le masque et plus la promenade, est loin de m'effrayer, bien au contraire.

Et de plus, ne saurais-je pas que de l'autre côté du bras de mer, là-haut dans une villa du golfe Jouan ou de Vallauris – je ne sais trop – un ami viendrait quelquefois se reposer de ses travaux de Paris ?

Votre tout dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

29 novembre 1871

Mon cher ami,

Je vous obtiendrai le soleil ou j'y perdrai mon [honneur].  
Prévenez-moi sur les lieux qui vous déplairont le moins ;

ah s'ils savaient ! On pourrait vous emprisonner sur une place publique [...] je n'en sortirai pas. Cela vaudrait mieux que toutes les vitrines, mais non, vous reverrez le ciel, vous retrouverez l'air libre qui vous faut, vous êtes patient, vous êtes calme, vous êtes juste, attendez que le possible se fasse. J'ai peut-être le droit de demander pour ma part, qui a ses neuf années d'exil, quelque chose et ce sera pour vous que j'aurai de ce droit.

À vous.

J. HETZEL

Priez Mme Reclus de venir ou m'écrire par la poste pour les deux cents francs. Vous êtes un vrai bon être d'accepter et je vous en remercie.

**Fanny Reclus à Pierre-Jules Hetzel**

---

*17 allée des bois du Chenil*

*Raincy, Seine-et-Oise 8*

*décembre 1871*

Cher Monsieur,

Voici le reçu. J'espère l'avoir fait selon les règles, sinon veuillez, je vous prie, me le faire savoir.

Élisée m'a envoyé deux excellentes lettres qui m'ont bien émue et pour lesquelles je vous suis bien reconnaissante.

Le cher captif est à la maison de correction à Versailles

depuis une semaine. Hier on l'a fait entrer à l'infirmierie. Il a eu un violent accès de fièvre qui l'a beaucoup affaibli. La nourriture qu'on leur donne est mauvaise et insuffisante.

Ce qu'on leur permet d'acheter ne vaut pas mieux. Voilà bientôt neuf mois que le pauvre ami souffre. Je ne puis croire que sa condamnation soit exécutée et j'ai beaucoup d'espoir.

Recevez, je vous prie, mes salutations amicales.

FANNy REcLus

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*27 mars 1872*

*Baarenwald, Hausen, Canton de Zurich*

Mon cher ami,

Enfin mon année de captivité est à son terme. Je suis libre, et je me demande avec stupeur comment j'ai pu subir toutes les hontes et les horreurs de la prison. Des remerciements du plus profond de mon cœur à vous et à tous ceux qui par votre sympathie et votre appui avez allégé mon fardeau !

Je suis ici en pleine montagne. De la terrasse, je contemple l'immense amphithéâtre. Là-bas est le Niesen, promontoire bleu qui dresse sa pointe au-dessus des montagnes de l'Emmenthal. En face est le Pilate aux trois pointes.

Plus près est le Righi, baignant les rochers de la base dans les deux lacs. Au-delà les grandes montagnes à glaciers, la Jungfrau, les Mythen, le Glaernisch bordent le pourtour de l'horizon de leurs neiges étincelantes. Décidément, je suis bien mieux ici que dans ma prison pour rédiger l'*Histoire d'une montagne*. Je vais refaire en grand partie ce que j'ai déjà fait et j'écrirai le reste d'un «cœur bien plus léger».

Dans quelques jours je serai probablement à Lugano, où je compte aller m'installer avec ma famille. De là je vous enverrai ma nouvelle adresse.

À vous de cœur.

ÉLISÉE RECLUS

### Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

20 juin 1872

Mon cher et bon Reclus,

J'ai eu de vos nouvelles par une de vos bonnes amies qui parle de vous comme d'un frère, d'un frère incorrigible sur un point, me dit-elle, sa foi en la bonté humaine.

Ce défaut, si c'en est un, je le partage avec vous. Non, l'espérance ne m'abandonne pas. J'ai connu l'exil, et après huit années, bien que cela me parût long, j'espérais encore, et j'avais raison. Car enfin si la somme du bien ne l'emportait pas sur la somme du mal, c'est que

l'ordre manquerait dans sa partie essentielle à l'univers et la terre cesserait de tourner.

Elle tourne. Donc cela ne va pas si mal qu'on le prétend, et si les engrenages crient et grincent, cela ne prouve qu'une chose c'est que l'on ne verse pas sur eux assez d'huile, assez de bonté.

On compte mal quand on [vit]. Il y a ici mille mauvais et il n'y a qu'un juste là-bas – donc le mal l'emporte. [...] Combien le bien est infiniment plus précieux que le mal. Un juste quelque part peut suffire à faire pencher la balance sur mille mauvais du côté de la Justice.

Il y a mille cailloux au fond de la rivière, parmi les gros cailloux, il se trouve dans un coin un pauvre petit diamant.

Est-ce que ce petit diamant n'a pas plus de prix que les mille cailloux ses voisins, est-ce qu'il ne jette pas plus de lumière.

Le Seigneur, celui d'autrefois, ne demandait qu'un juste pour faire grâce à Sodome.

Ses bêtes d'anges étaient sans doute des paresseux, s'ils avaient bien cherché, ils l'auraient trouvé et se seraient épargné et auraient épargné au monde un stupide incendie.

Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Comment allez-vous – Comment vont les vôtres. Comment va votre femme. Êtes-vous assez bien où vous allez pour y oublier les misères que vous avez eu à porter, mon cher Élisée. Donnez à votre cœur le temps de se détendre, à votre cerveau tout le repos qu'il lui faut.

[...] Laissez la source se remplir naturellement. Ne pensez à moi, pour nos petites affaires, qu'après les autres, je ne veux pas peser d'un iota sur votre esprit. Et si en attendant et pour que vous puissiez attendre sans coup

de pression vous voulez reprendre votre train train [du tout] par mois – dites-le-moi. Je viendrai bien à bout de faire ce que vous pourrez désirer et ce sera me dire que vous me mettez dans le bon coin que de me faire un geste avant que le souci vous ait gagné.

Tout à vous.

J. HETZEL

Prêchez l'apaisement, l'oubli – à tous. C'est ce que je fais ici. La haine n'a jamais rien édifié. Je voudrais, ah que je voudrais que la bonne envie, que l'amour pût partout l'emporter, que le bon exemple vienne d'où on ne croit pas possible qu'il vienne, et il aura d'autant plus de puissance.

La République n'est qu'un moyen. Laissez-la donc se faire – les 4 murs d'abord – le temps seul doit faire le reste.

Nous mettrons des pendules sur les cheminées, pour tout régler, quand il y aura des cheminées.

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Luina di Pazzallo, Lugano*

*26 juin 1872*

Mon bien cher ami,

Vous m'avez écrit une lettre très charmante de douceur et de bonté. J'en ai été ému ; vos souvenirs d'exilé vous

ont dicté les bonnes et tendres paroles qu'il convient de dire à l'exilé.

Non, mon cher ami, je n'ai pas besoin d'accepter votre offre généreuse, je n'en retiens pour moi qu'un sentiment d'obligation plus grand. Il est probable que mes négociations commencées avec les Hachette, il y a déjà quelques années, pour la confection d'une grande géographie avec cartes, vont enfin aboutir<sup>1</sup> : je vais donc me retrouver à flot, comme un plongeur qui revient de la profonde mer. Mais les épreuves que j'ai traversées me font d'autant plus apprécier ceux qui m'ont aidé en amis pendant les jours d'infortune. Je voudrais bien pouvoir vous remercier en vous envoyant un chef-d'œuvre, mais hélas ! Je n'aurai ce plaisir. Mon livre est à la fois science et poésie, mais il vaudrait mieux qu'il fût l'un ou l'autre ; je crains bien que le genre lui-même ne soit faux. Vous en jugerez. Je pourrais vous en envoyer très prochainement le manuscrit si je n'avais à combler une grosse lacune, mais pour cela il me faut aller visiter un glacier, et je dois quitter mon petit nid et ma bonne et chère famille auprès de laquelle je me sens si bien. Nous vivons fort heureux et enchantés dans notre vieille maison délabrée ; rarement un ami s'éloigne des chemins battus jusqu'à notre solitude, mais leurs lettres nous viennent et c'est avec joie que nous les lisons : ces visites sont nos événements.

Isolé comme je le suis, je n'ai guère à donner de conseils, cependant, ainsi que vous me le recommandez, je ne néglige jamais de prêcher l'apaisement. Mais prêcher

---

1. La semaine suivante, le 2 juillet 1872, Reclus signe avec Hachette le contrat définitif pour la rédaction de la *Nouvelle Géographie universelle* (Imec, HAC 59.7).

l'oubli c'est autre chose. Au contraire, souvenons-nous bien. La leçon d'histoire a été trop rude pour que nous n'ayons pas à cœur d'en profiter et d'en épargner de semblables à nos descendants. Restons toujours pleins de douceur, de mansuétude, de respect pour les hommes, mais ne craignons pas de toucher à tous les privilèges artificiels, à toutes les officialités, à toutes les conventions et à toutes les routines. En attendant, je vois avec plaisir que, suivant votre comparaison, les quatre murs de la République commencent à sortir de terre. L'histoire dira seulement que la France a choisi pour cette œuvre des maçons bien récalcitrants.

Salut bien affectueux de ma part et de celle de ma femme. Ayez la bonté de me faire envoyer votre catalogue pour mes fillettes. Nous aurons besoin de quelques livres pour leurs études et vous n'aurez pas d'objection à m'avoir pour client en même temps que pour ami.

ÉLISÉE RECLUS

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Luina di Pazzallo, Lugano*

*28 septembre 1872*

Mon cher ami,

Je vous envoie par un ami le manuscrit de l'*Histoire d'une montagne*, désirant fort qu'il vous agrée. J'avais eu d'abord l'intention de vous signaler les parties de l'ou-

vrage qui me sembleraient les plus convenables pour être publiées d'avance dans le *Magasin d'éducation et de récréation*, mais j'ai réfléchi : vous êtes le meilleur juge. Lorsque vous aurez le manuscrit en main, je vous prie de me faire savoir quelles sont vos intentions relativement à l'impression de ce travail. J'aimerais assez que la besogne de correction des épreuves se fit en une fois. Je vous serre affectueusement la main. Ayez bien soin cette année d'éviter une bronchite et chauffez-vous bien sur le doux rivage de notre Méditerranée française.

Votre ami.

ÉLISÉE RECLUS

### Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Luina di Pazzallo, Lugano*

*22 janvier 1873*

Mon cher ami,

À présent, la tourmente du jour de l'An doit être passée, vous devez être sorti du brouhaha des affaires, et peut être que vous en avez déjà profité pour aller respirer l'air tiède du Midi et contempler cette prison de l'île Marguerite que vous aviez jadis l'extrême amabilité de vouloir me donner au lieu de mon hideux cabanon.

Vous vous reposez maintenant. C'est donc mal de ma part si je me permets de vous rappeler mon petit manuscrit. Qu'est-il devenu ? Y avez-vous jeté les yeux ? Quel fiat

avez-vous prononcé ? Ne craignez pas de répondre, fût-ce même pour me dire que mon travail ne vaut pas grand-chose et qu'en perdant ma liberté j'ai perdu ma valeur d'écrivain. Mais si [vous] pouvez me rassurer, faites-le, et par la même occasion, dites-moi un petit mot affectueux. Je vous serre fortement la main et fais des vœux non pour la République, puisqu'elle n'existe pas, mais pour son nom, toujours cher à nos cœurs. Car un nom, c'est encore quelque chose.

ÉLISÉE RECLUS

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

*4 mars 1873*

Mon cher ami,

Je reviens aujourd'hui d'un voyage dans le Midi qui a duré près de deux mois et m'aurait été très bon si j'avais pu pousser jusqu'au printemps.

Je n'ai encore rien fait pour votre livre mon cher ami – excusez-moi – il est charmant, très réussi, mais ne pouvant y penser pour le jour de l'An, j'ai dû l'ajourner à celui qui va venir. Je ne sais encore exactement quelle forme je lui donnerai, si je le publierai in-18 tout simplement, si j'oserai l'illustration, si – enfin – je ne sais pas encore, mon parti n'est pas encore pris.

Mais ce que je sais c'est que votre plume n'a rien perdu au milieu de vos épreuves, et quant à l'homme je suis

assuré non seulement qu'il est resté bon, mais qu'il est sans doute meilleur, plus doux, et plus vaillant encore.

Votre vieux ami.

J. HETZEL

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Luina di Pazzallo, Lugano, 24 août 1873*

Mon cher ami,

Votre lettre, déjà ancienne, m'a fait le plus grand plaisir, et j'avais dû me l'imaginer depuis longtemps. Je suis tout à fait heureux que mon manuscrit vous ait plu : j'avais grande peur de n'avoir pas été moi-même, de n'avoir pas su m'élever au-dessus des misères de la prison. Ce n'est point à moi à vous donner des conseils sur le mode de publication. Je puis dire seulement une chose : ces descriptions intimes de monts, de fleuves, de cascades risquent fort d'ennuyer à la longue si elles ne sont pas soutenues par quelques figurines qui s'adressent aux yeux et à l'imagination. Si l'*Histoire d'un ruisseau* qui, je le crois modestement, avait quelque valeur, avait été illustrée, je ne doute pas qu'elle n'eût eu plus de succès. Mais je ne m'aventure pas sur un terrain qui m'est interdit, celui des affaires. Je veux à tout prix me garder de vous donner un conseil qui pourrait tourner à votre détriment.

Bien affectueusement et au revoir. Je n'ai plus que neuf années à passer ici.

ÉLISÉE RECLUS

Élie Reclus à Pierre-Jules Hetzel

*Oberstrasse, Zürich, 10 janvier 1874*

Mon cher Monsieur,

---

Voici pour le *Magasin d'éducation* de la copie dont mon frère Élisée vous a expliqué ou vous expliquera la provenance.

J'ajoute quelques lignes d'introduction.

Si le travail vous plaît, on pourra le continuer.

Recevez mes salutations affectueuses.

Votre traducteur d'Agassiz.

ÉLIE RECLUS

Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

*5 mai 1874*

Mon cher Reclus,

---

Je reçois au timbre de [...] une lettre adressée chez nous au nom de Mlle Élysée Reclus. Je ne l'ai pas ouverte et ne sais pas si l'auteur à cause de votre nom d'Élysée<sup>1</sup> vous a pris pour une demoiselle ou bien si vous n'auriez pas peut-être une sœur qui se serait fait adresser cette lettre chez moi en se proposant de venir l'y prendre.

Il en résulte qu'avant de vous l'envoyer, et dans le doute,

1. Graphie utilisée par Hetzel.

et craignant de faire une sottise je ne fais rien du tout que de vous donner avis que j'ai cette lettre et de vous demander s'il faut ou vous l'envoyer, ou la garder pour Mlle Élysée.

Ce qui me dispose peu à mettre des lettres à la poste, [...] c'est que depuis quatre mois j'ai écrit à Mme<sup>1</sup> Champseix<sup>2</sup> une lettre à laquelle elle eut répondu et qui est de fait restée sans réponse.

Or comme vous êtes un peu errants mes pauvres amis, il s'ensuit que, dès qu'un délai un peu important est passé, on ne sait plus si l'on doit vous écrire aux dernières adresses, si les dernières adresses sont encore les bonnes. Mme Champseix m'avait donné son adresse bureau restant – où demeure-t-elle maintenant et comment faudrait-il donc lui récrire.

J'ai passé trois mois chez des amis de Monte-Carlo. J'ai quitté le Midi<sup>3</sup> le 7 avril – Je n'avais été dans ma vie si bien portant – Je suis arrivé à Paris à moitié mort, et bien que convalescent depuis dix jours, je ne parviens pas à retrouver mes forces.

---

1. Écrit « M<sup>e</sup> » dans la lettre, graphie peu usitée.

2. Victoire Léodile Béra (1824-1900), épouse (1851) de Pierre Grégoire Champseix (1817-1863), journaliste républicain, disciple de Pierre Leroux. Connue comme romancière, journaliste et militante féministe sous le nom d'André Léo (prénoms de ses deux fils), elle est depuis 1863 l'amie des frères Reclus. Communarde et internationaliste ; elle devient (1871-1878) la compagne du socialiste et membre de l'Internationale Benoît Malon (1841-1893). À la période où Hetzel écrit cette lettre, elle vit en exil comme Reclus, tantôt en Suisse italienne (Tessin), tantôt en Italie.

3. Sans majuscule dans le texte.

J'ai encore à lire vos petits contes que vous m'avez envoyés, j'en ai lu quelques-uns qui ne me paraissent pas – bien qu'ils soient charmants littérairement parlant comme expression du passé, ou comme écho d'un autre temps – pouvoir convenir à notre époque, à notre temps. Je n'ai de ma vie vu un temps si bégueule, si prude avec moins de droits pour l'être. J'achèverai ma lecture et trouverai [peut-être] ce que je n'ai pas trouvé encore.

En tout cas en même temps que de vos nouvelles, donnez-moi des nouvelles de Mme Champseix. Je donnerais je ne sais quoi pour pouvoir lui causer un quart d'heure, je lui ferais comprendre ce que 25 lettres ne peuvent pas lui dire.

Mlle Perrier<sup>1</sup> est-elle de vos côtés ou en Suisse, si vous correspondez avec elle, rappelez-moi à son souvenir.

Tout à vous.

J. HETZEL

Nous n'espérons rien de la session prochaine. Le ministre pour ajourner sa chute ajournera toutes les questions nécessaires, en attendant les affaires sont dans un état d'anéantissement vraiment désolant.

Tout à vous.

J. HETZEL

---

1. Isaure Périer (1839-1930), enseignante, militante aux côtés d'André Léo de l'enseignement pour tous, et du droit des femmes. Elle épouse en Suisse en 1874 le communard exilé Aristide Rey (1834-1901), ami des Reclus et d'André Léo. Grâcié, Rey devient conseiller municipal de Paris, puis (1885-1889) député de Grenoble.

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

11 mai 1874

Luina di Pazzallo, Lugano, Tessin

Mon cher ami,

Je suis heureux de l'occasion que m'a procuré une bonne lettre de vous. C'est bien moi qui suis Mademoiselle Élisée Reclus. *L'Histoire d'un ruisseau* aura paru à mon correspondant être l'ouvrage d'une femme. Ayez la bonté de me faire parvenir la lettre à l'adresse que je vous donne en tête de cette page.

Vous m'annoncez que les petits contes dravidiens traduits par mes fillettes ne conviennent pas aux lecteurs de notre temps. Je le regrette fort, car j'étais enchanté de pouvoir montrer à mes enfants leur petite prose imprimée. Il me semblait aussi que ces histoires indiennes devaient intéresser. Mais vous êtes le grand juge et savez mieux que moi la pâture qui convient aux intelligences et au goût de tous vos petits lecteurs et lectrices.

Madame Champseix a été fort malade d'un rhumatisme, elle a dû s'interdire le travail pendant des semaines, qui lui ont paru fort longues ; maintenant elle va beaucoup mieux, sans être complètement guérie. Vous pouvez continuer de lui adresser vos lettres au bureau restant à Milan, ou les mettre sous mon couvert. Je la vois fréquemment. Mlle Périer, qui est maintenant Madame Rey, réside à Porrentruy où elle dirige un pensionnat de jeunes filles avec le plus grand succès.

Votre bien dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

15 juin 1874

Je vous ai écrit très à la hâte il y a une heure un mot, pour être sûr qu'il partirait avant quatre heures. Je ne l'ai pas expédié et je le reprends. J'y ai joint la lettre à Mlle Élysée.

Je ne vous dis pas, je ne vous ai pas dit que tous les contes que vous m'avez envoyés ne pouvaient pas aller à notre public, je crois au contraire que j'en pourrais prendre quelques-uns, mais en les arrangeant pour ce public, et en les dérangeant sans doute à vos yeux. Maintenant que je sais que ce sont des traductions de vos enfants, ces jeunes auteurs me laisseront-ils la bride sur le cou aussi bien que les grands pour les susdites adaptations.

Voilà sur quoi j'ai à vous répondre, je ne voudrais pas me donner la petite scie de ce travail ingrat, si au lieu de le trouver agréable, cela vous paraissait désagréable.

Que vos enfants ne me sautent pas au cou pour me témoigner de la reconnaissance, soit, mais s'ils devaient m'accuser d'être un pataud gâtant les chefs-d'œuvre des autres vous pensez bien que je ferais mieux de me croiser les bras ou de m'employer à tirer de mon fonds au lieu de travailler dans le neuf.

J'apprends avec grande joie que Mlle Périer, aujourd'hui Madame Rey est heureuse et que les affaires du jeune ménage ont pris tout de suite leur volée pour un grand succès. Je lui pardonne de ne pas m'avoir dit son bonheur. Je ne lui aurais pas pardonné si au contraire les choses avaient mal tourné pour son mari et pour elle.

Je voudrais bien, mon ami, puisque vous voyez Mme

Champseix, que vous m'aidiez si vous vous sentez d'accord avec moi sur ce point à dénouer un nœud qui au lieu de nous laisser unis nous a embrouillés tous les deux.

Si je pouvais causer avec Mme Champseix ou avec vous, l'accord serait bientôt fait.

Étant donné les temps où nous sommes, le nom de Macé<sup>1</sup> maintenu par moi sur le *Magasin d'éducation*, de Macé promoteur de la Ligue de l'enseignement nous a valu les colères de tout ce qui est clérical. Les évêques, le Pape lui-même, oui, ont fait des mandements, des objurgations publiques, imprimées contre notre œuvre dans son ensemble pour ce seul fait. J'ai maintenu ce nom de mon cofondateur parce qu'il était dès l'origine sur notre journal et que l'ôter eût été reculer. Macé qui a senti avant moi le parti qui serait tiré par les cléricaux de son nom sur le *Magasin d'éducation*, m'a vingt fois, dans l'intérêt de notre œuvre, supplié de l'ôter – je n'ai pas cru pouvoir le faire, ni le devoir.

Eh bien que pensez-vous *a priori* que l'on dirait si je publiais un livre pour les enfants signé par André Léo – André Léo qui contrairement à Macé et à moi a fait le tour de force d'écrire tout un charmant et excellent volume sans qu'on y lût une seule fois le nom de Dieu. Du purgatoire où pour Macé nous sommes relégués nous serions précipités tout droit au plus profond des enfers. Or, mon ami, dites-le-vous bien, ce serait tuer notre œuvre et le bien qu'elle peut faire, car ne vous y trompez pas, il n'y a pas un public indépendant en ce qui concerne l'enfance et la jeunesse même dans les libéraux,

---

1. Jean Macé (1815-1894), républicain anticlérical, est écrivain et fondateur avec Hetzel du *Magasin d'éducation et de récréation*.

même dans les républicains, assez nombreux pour qu'un livre exclu des pensions, des collèges, des maisons où la mère est chrétienne, catholique ou protestante, où l'enfant fait sa première Communion, il n'est pas dis-je un public assez nombreux indépendant de l'influence cléricale, même parmi les nôtres, même parmi les vôtres si quelque chose nous sépare encore pour qu'une collection anathémisée, défendue, signalée puisse vivre.

Or ne pas vivre, c'est ne rien faire. Eh bien, la question qui nous tient dos à dos cette bonne Mme Champseix et moi c'est celle-ci :

1°) elle eût désiré que son livre qui a paru périodiquement par fragments sous un pseudonyme parut sous son nom en volume.

2°) après m'avoir fait la concession de ne pas le signer sinon ainsi : Lucie B...<sup>1</sup>, elle me demandait il y a 4 ou 5 mois pour combien de temps je lui demandais de ne pas rétablir son nom sur son œuvre. Pour combien de temps !! Mais puis-je répondre à cette question sinon par celle-ci : aussi longtemps que les circonstances m'y forceront, et à cela je ne puis assigner aucune limite<sup>2</sup> ni en accepter aucune, puisqu'il ne dépend pas de moi de modifier ces circonstances.

Qu'elle s'en rapporte à moi, et à cette justice des choses par laquelle tout passe.

Je comprends que cela lui déplaît et beaucoup.

---

1. « Lucie B... » a été changé en « Lucie B. » sur la page de titre des deux tomes de *La Justice des choses*. Ce B. renvoie probablement à Béra, patronyme de Mme Champseix. Ce sera également, douze ans plus tard, la signature des *Enfants de France*.

2. Souligné dans le manuscrit.

Mais quoi, son livre est bon et meilleur que bon. Son nom peut lui empêcher de produire ses fruits moraux et matériels, faut-il renoncer à cette double récolte pour ne satisfaire qu'un point dont en mon âme et conscience je crois qu'il serait plus noble de faire bon marché.

Qui de nous ne serait pas heureux de faire du bien à l'état d'anonyme, que de se raidir à n'en pas faire en se montrant.

Je sais que pour Mme de Champseix<sup>1</sup>, ce n'est pas affaire d'amour propre, elle est supérieure à cela. Elle voit la question du côté devoir, du côté franchise, cela la blesse dans ces deux aspects. Soit, mais être blessée n'a rien d'offensant. Croit-elle que je ne serai pas aussi satisfait qu'elle si les temps changent de pouvoir dire à ses adversaires dont une grande partie sont [...] aussi : Vous savez bien ce livre charmant qui a été utile et si agréable à vos enfants et que vous trouvez tout rempli d'une morale sage et forte, et douce en même temps, eh bien relisez-le : vous avez dit souvent que certaines idées politiques étaient exclusives de tout [credo], de toute [certitude] [...] que sous le rapport de la morale, non seulement moi, mais ceux que vous vous représentez comme des ennemis de toute morale vous valent, et valent mieux que vous. Si au contraire dans les temps où nous sommes nous arrivons avec un nom qui nous fera fermer les portes, nous aurons semé dans le vide, parlé dans le désert.

Mon bon et cher ami, ce temps-ci est plus bête, mais il n'est pas pire qu'un autre et l'anecdote que je vais vous raconter en sera une preuve pour vous et pour Mme Champseix je suppose.

---

1. Elle ne s'est jamais appelée « de » Champseix.

Il y a 35 ans, j'ai publié sous le titre (c'était mon début en librairie), sous le titre *Nouveau magasin des enfants* 18 jolis petits volumes illustrés dans lesquels *Tom Pouce* par moi et 17 autres par Dumas, Nodier, Musset, Octave Feuillet, etc. etc. plus *Gribouille*, un des plus exquis par Mme Sand.

Eh bien le seul qui ne se soit pas réimprimé cela a été *Gribouille* et pourquoi ?

Est-ce parce qu'il n'était pas de nature à plaire autant et plus que les autres ? Non il était supérieur aux autres en tous points. Mais il était signé du nom de George Sand.

et les parents ne voulurent pas en faisant lire *Gribouille* de George Sand à leurs enfants, leur faire savoir, leur donner envie de savoir par eux-mêmes ce qu'avait dû faire en outre cet écrivain – leur en donner le goût, faire de lui un ami.

et des éditions de la collection furent faites en 4 ou 5 langues à l'étranger, et nulle part *Gribouille* ne fut accepté.

Or, les passions n'étaient pas en ce temps-là ce que la guerre civile les a faites depuis.

Concluez – et voyez si vous pouvez en persuadant Mme Champseix m'aider à lui faire tirer les fruits que présenterait la publication en volume de ce livre, si le secret du nom de son auteur pouvait aussi longtemps qu'il le faut en être gardé.

J'ai grand peur que vous ne réussissiez pas. C'est à une lettre analogue à celle-ci que Mme Champseix n'a pas répondu il y a 4 mois : mais je m'étais fourré dans l'idée de l'aider à vivre de son travail là-bas, et je me risque à faire pour vous un nouvel effort.

Je vous fais me répondez-vous des raisonnements bien bourgeois. Mes amis, ma vie m'a paru plus bourgeoise

que la vôtre. Seulement je sais qu'il faut amener à nous ce qu'on a appelé les classes bourgeoises, et qu'on ne fait rien de bon quand on oublie les unes pour les autres. C'est pourquoi je m'évertue à nous faire une génération de petits bourgeois nourris de bons livres, de livres pas bêtes, bien sûr qu'en cela je fais ma part importante d'une bonne œuvre. C'est un ancien, un vieux soldat d'une bonne cause, pour laquelle il a souffert plus longtemps et plus sûrement que vous, qui vous le dit. Disparaissons s'il le faut, mais semons le bon grain.

Je fais d'ailleurs ma part de concession à Mme Champseix. Je crois en Dieu fermement<sup>1</sup>. Son livre sous-entend Dieu – mais elle dit au nom de la Justice des choses, qui est le nom qu'elle donne à ce que nous nommons Dieu, elle dit admirablement dans ce livre tout ce que nous dirions sans sous-entendre Dieu. Je n'ai pas voulu que pour cette lacune, cette bonne semence ne fut pas confiée à la terre, je lui ai fait sa part dans mon champ.

Pardon de cette longue lettre que vous ne comprendrez pas si l'exil a fait sur vous l'œuvre que je lui ai vu faire sur d'autres pendant les neuf années que j'en ai subi pour ma part.

Tout à vous.

J. HETZEL

Au moment de clore cette longue lettre écrite hier dans la soirée, j'apprends, mais est-ce possible, mon ami, que

---

1. Rappelons qu'Hetzel est protestant et qu'au début de la Troisième République de nombreux libres penseurs et défenseurs de l'éducation laïque, comme Ferdinand Buisson (1841 1932) et Reclus lui-même, sont issus de familles protestantes.

vous auriez perdu l'aimable et charmante femme au souvenir de laquelle j'allais vous prier de me rappeler. [...]

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

5, rue Collet, Vevey

4 octobre 1875

Mon cher ami,

Il n'y a pas de petits devoirs. Il n'y a pas de petits travaux. Sans doute, j'ai à « désoigner<sup>1</sup> » pour rédiger ma *Géographie* en un nombre infini de volumes, mais ce n'est pas une raison pour que je ne revoie pas avec soin mon *Histoire d'une montagne*. Peut-être ne réussirai-je pas à en faire un bon livre ; peut-être ai-je sacrifié à un genre faux en l'écrivant, et n'ai-je pas eu le talent nécessaire pour rendre le livre intéressant quand même ; mais du moins pourrai-je essayer.

Voyons. Quelle objection peut soulever ma demande ? Je vous prie de me fixer le jour limite auquel je devrai avoir terminé la révision des divers chapitres. L'avantage sera le même pour tous, éditeur, publicateur, auteur et lecteurs, s'il y en a.

Bien affectueusement.

ÉLISÉE RECLUS

---

1. Dans le sens de « prendre moins soin des autres choses ».

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

27 octobre 1875

Vevey, 5 rue Collet, Canton de Vaud

Mon cher Hetzel,

Une annonce me tombe sous les yeux promettant aux lecteurs de la future *Science illustrée*, et cela pour les premiers numéros, mon *Histoire d'une montagne*.

Pourriez-vous me donner quelques renseignements à cet égard ? Quel est ce journal ? Est-il dirigé par vous ou par un de vos amis ? Permettez à M. L'auteur de savoir sur quel gril il sera étendu.

Ce n'est pas tout : votre dernière lettre, reçue il y a un an ou dix-huit mois, me faisait part de diverses observations critiques, justifiées sans aucun doute. Vous me disiez que l'ouvrage entier est à revoir. C'est aussi mon opinion. Je vous ai donc redemandé le manuscrit pour le corriger, le vérifier, le compléter.

Ce travail me paraît d'autant plus nécessaire que depuis cinq années la science a fait de grands progrès et que j'ai moi-même accru mon petit trésor d'observations. Je vous en prie, mon ami, aidez-moi dans cette affaire avec promptitude.

Je compte sur une réponse très prochaine.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

29 octobre 1875

Mon cher Reclus,

Vous voyant embarqué dans une œuvre considérable qui doit absorber des années de votre vie, je me suis fait scrupule de vous rappeler qu'il avait été question d'une révision à votre livre.

Un brave jeune libraire auquel je m'intéresse est venu me dire qu'il avait l'idée d'un Journal. Cette idée m'a paru bonne et utile, j'ai cru très bien faire et pour lui et pour vous de lui céder le droit de donner par fragments l'*Histoire d'une montagne*. Je l'ai cru d'autant mieux que je me suis dit que dans cette publication fragmentée l'ouvrage perdrait le défaut de monotonie que je lui avais trouvé en le lisant tout d'une affilée, et que j'ai pensé que cette publication faite vous rendrait plus facile pour la mise en volume de revoir votre livre.

J'ajoute que, dans mon idée, l'amélioration la plus importante à donner au livre, serait une introduction qui serait l'histoire de la formation d'une montagne, de votre montagne – À mon sens. C'était là la seule chose pouvant être nécessaire, et il me semblait que cette simple addition d'une introduction d'une quinzaine de pages suffirait à répondre à ma propre critique.

Il faut vous dire que nous sommes pour beaucoup dans ce journal, votre ouvrage n'est pas le seul de nos livres que je lui destine [...] lire par des gens qui n'ont pas la bourse bien garnie. Et c'est ce qui m'a séduit dans *La Science illustrée*, dans l'idée qu'avait M. Decaux son fondateur. Je

lui ai donné aussi l'*Histoire du travail* de Foucou, et il doit successivement publier et reproduire ceux de nos livres publiés ou à publier qui pourraient convenir à son cadre. Quand M. Decaux est venu me parler de son Journal, il m'a d'abord été désagréable car je ruminais depuis longtemps mon idée de faire un Journal de Science populaire. Mais enfin il était prêt lui, c'est un jeune. Enfin je n'ai pas voulu moi qui [...] lui barrer la route. Voici mon cher Élisée l'histoire très simple, vous le voyez, de cette utilisation de votre manuscrit que je regrettais de voir improductif au point de vue moral et [même] matériel.

Je me suis dit que ce que rapporterait cette première publication nous servirait le jour où vous seriez prêt si jamais vous devez l'être, [...] et me permettrait de ne pas vous presser.

Vous vous rendez compte facilement que vous sachant engagé dans un travail capital pour vous, de tous les points de vue probablement, je me suis fait la scie de vous donner [...] Mais je n'ai pas pu imaginer... si j'avais su je pense, je ne me serais pas engagé, je n'ai pas besoin de vous le dire. Cela ne touche ni de près ni de loin par le sujet à votre géographie universelle. Cela ira tout doucement dans un milieu d'acheteurs pauvres qui n'ont pas la [...] si toutefois l'effort fait par M. Decaux pour [...] illustrée réussit.

Chaque numéro contient je crois quatre ou cinq fragments variés. Quant à moi cela ne m'a pas paru inquiétant pour le livre futur qui n'aura ni le même public, ni le même [...].

Il faut vous dire que des dessins, pas ceux que M. Decaux donnera, ont été demandés il y a un an par moi à M. Benett qui a emporté une copie à la Nouvelle-Calédonie où il est. C'est un homme de grand talent. Et je ne craindrais pas

du tout de publier le livre, après surtout, si jamais vous l'améliorez. [...]

Tout à vous.

J. HETZEL

### Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

*11 novembre 1875*

*M. Élisée Reclus*

*5 rue Collet, Vevey, Suisse*

Mon cher ami,

M. Decaux, sur votre désir, me remet la partie du manuscrit qui n'a pas encore paru. Vous sera-t-il possible de revoir et de renvoyer avec la diligence et l'exactitude nécessaire votre travail revu pour que la publication périodique soit assurée de n'avoir pas de retard.

Si oui, je vous envoie le manuscrit, trop heureux que vous puissiez le revoir si promptement. Si non il vaudrait mieux nous le renvoyer tout de suite. Quitte à faire votre révision définitive après que la publication dans le journal aura été faite. Car interrompre est impossible.

Tout à vous.

J. HETZEL

Le manuscrit est envoyé en deux paquets par lettre chargée<sup>1</sup>.

---

1. Lettre assurée.

*Federico Ferretti*

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Vevey, 15 novembre 1875*

Mon cher ami,

Merci,

Je commence par envoyer le premier chapitre, le plus pressé. Ensuite, je m'occuperai de la correction pour me presser autant.

Un des chapitres imprimés sera corrigé et complété à [outrance].

Suivant votre conseil, je me servirai de l'exemplaire imprimé comme d'un manuscrit à correction.

Bien cordialement.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Répondu le 30 [mars] 1876<sup>1</sup>*

*Vevey*

Mon cher ami,

Je vous envoie le râble de mon [...] avec prière de le

---

1. Mention portée sur la

lettre. 120

transmettre au cuisinier. Veuillez, je vous prie, m'accuser réception de ce petit paquet : cela me procurera le plaisir de voir votre bonne écriture d'ami.

Ici rien de nouveau. N'ayant jamais cru à l'amnistie, je n'ai pas la douleur d'être désillusionné pour mes amis nostalgiques ou misérables<sup>1</sup>.

Bien cordialement.

ÉLISÉE RECLUS

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

21 juillet 1876

Mon cher Reclus,

*L'Histoire d'une montagne* a paru au complet à l'heure qu'il est dans le Journal de M. Decaux. Vous n'aviez pu, si je m'en souviens bien, vous mettre à la refaire qu'après que quelques livraisons avaient paru.

Est-il utile que je vous renvoie ou les premières livraisons seulement, ou le texte tout entier, si vous voulez le revoir ? Je ne voudrais pas la mettre en volume sans être bien assuré que votre œuvre est ce que vous voulez. Soyez assez bon, mon cher ami, pour me répondre un mot à ce sujet.

---

1. Le projet d'amnistie pour les Communards de 1871 était en discussion mais ne se concrétisera qu'en 1879.

Dites-moi aussi comment vous allez ? et si, grâce au travail, la vie passe pour vous sans trop [d'arêtes].

J'avais espéré en ce juillet que vous reviendriez en France, je vois que vous n'y songez pas, que vous ne croyez pas pouvoir y songer.

Mais je ne puis sans tristesse vous savoir dans la situation où j'ai été pendant neuf années.

Encore vous, encore moi avions-nous le goût, la passion du travail qui remplace tout, qui éloigne le vide de l'esprit, du cœur et des jours.

[Mais] ceux qui sont devant l'heure qui passe comme devant un abîme béant, qu'ils sont à plaindre.

Tout à vous.

J. HETZEL

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

Vevey, 24 juillet 1876

Mon cher ami,

J'aimerais à jeter les yeux sur la collection du journal qui contient mon *Histoire d'une montagne*. Je vous renverrai les corrections des premiers chapitres, et s'il y a lieu quelques *errata*<sup>1</sup> des chapitres suivants.

---

1. Liste des erreurs d'impression avec leurs corrections.

En outre, si vous avez des conseils à me donner pour l'amélioration du travail, je vous en serais reconnaissant. Je vous remercie, mon ami, de souhaiter la fin de mon exil. Mais j'aime la France beaucoup plus que moi-même : ici je puis vivre avec ce qu'elle a de grand et de bon, sa langue, son génie, sa pensée ; à Paris je souffrirais plus que je ne souffre ici de toutes ses misères et de ses hontes. Au moins puis-je m'enfermer ici dans la «Tour du silence».

Mon ami, je vous serre la main.

ÉLISÉE RECLUS

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

*Bruxelles, 21 juillet 1877*

Mon cher Reclus,

Je voudrais publier l'*Histoire d'une montagne*, mais je crois me rappeler que vous n'avez commencé à la revoir qu'après que les premières livraisons avaient paru dans le journal *La Science*.

Il s'en suit que vous n'avez pu mettre à exécution le projet selon moi excellent, que vous aviez, de justifier tout à fait le livre dans un chapitre qui aurait eu pour but de raconter la naissance même, la venue au jour et au monde de la dite montagne, de quoi est-elle faite, d'un tremblement de terre, d'un retrait des eaux. Cette histoire rapide de la formation d'une montagne, de son entrée dans l'univers,

me paraît devoir donner un intérêt [intégrant science] et pittoresque au reste du livre.

[...] Avez-vous tous les chapitres du journal *La Science* qui contiennent l'*Histoire d'une montagne*.

Si vous ne les avez pas voulez-vous que je vous en envoie un exemplaire ?

Si oui, écrivez-moi un mot 18 rue Jacob. Je suis assuré que vos grands travaux ne vous désintéressent pas des autres et que vous tenez à ce que tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes, c'est-à-dire dans le monde intellectuel.

Ah mon ami, à quoi nous assistons. Ce barrage du 16 mai qu'amènera-t-il finalement.

Est-ce une dernière entreprise, ou la pression d'efforts forcenés qu'on va proposer de faire, après l'échec. Quand la même chambre reviendra à 36 voix près, que feront les gens du 16 mai. Se déclareront-ils vaincus ? Je ne l'espère pas et je crois que l'essai d'un coup de force est possible.

Je cherche dans la nature des hommes les causes possibles de leurs actes. Je n'en vois qu'une pour expliquer M. Mac-Mahon.

C'est un vieux soldat battu à Frœschwiller et rebattu à Sedan. S'est-il dit qu'avec un gouvernement parlementaire qui l'évincerait d'ailleurs en 1880, il ne pouvait espérer obtenir de tenter sa revanche, et qu'une dictature militaire pouvait seule lui donner le pouvoir de repartir en guerre avant 1880.

Je le pense. Cela serait plus funeste que tout, mais cela serait une explication moins odieuse que toutes les autres de la tentative du 16 mai. D'ailleurs derrière lui des généraux [pressés] et autres n'espèrent-ils pas qu'un hasard de la guerre les ferait prépondérants et leur ferait rega-

gner en un combat heureux le terrain perdu. [...] Voilà ce que j'imagine. Qu'en pensez-vous ?  
Je vous écris de Bruxelles. Écrivez-moi poste restante à Spa, M. Hetzel père. Votre lettre m'y arrivera plus tranquillement. J'y serai jusqu'au 30 juillet.

À vous.

J. HETZEL

### Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Vevey, 2 place Orientale*  
*7 janvier 1878*

Mon cher ami,

Ainsi que je vous l'avais déjà dit, je suis tout disposé à me mettre, dans cette saison de l'année, au travail de révision que vous me demandez ; mais, «pour faire un civet...»

On ne m'a jamais envoyé que les trois premiers numéros de *La Science illustrée*. Je n'ai donc pas même les épreuves indispensables pour faire mes corrections. Ayez la bonté de me faire envoyer au plus tôt la matière à façonner et je vous la renverrai au plus tôt taillée, arrangée, embellie de mon mieux.

En tout cas, je vous en supplie, ne donnez pas votre bon à tirer sans avoir reçu le mien.

Maintenant, serait-ce trop demander que de vous prier de me laisser voir les dessins avant gravure. «Le barbare, direz-vous ! Est-ce là son affaire ?»

Federico Ferretti

Mais je vous avoue que les vieilles gravures de *La Science illustrée* ne m'ont pas paru bien attrayantes.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

Écrit 4 2 78<sup>1</sup>

Naples, Poste Restante

31 janv. 1878

Mon cher ami,

Je me suis mis à l'œuvre pour rabibocher l'*Histoire d'une montagne*, mais je n'ai encore fait que la moitié du travail. Dois-je vous envoyer ce que j'ai déjà corrigé, ou bien dois-je attendre de pouvoir vous envoyer le tout ? Selon mes prévisions, c'est vers la fin de février ou le commencement de mars que je serai prêt.

C'est pour un ou deux mois seulement que je me suis fait napolitain. J'avais froid à Vevey, je suis venu me réchauffer un peu et contempler en même temps la grande fumée du Vésuve.

Bien cordialement à vous.

ÉLISÉE RECLUS

---

1. Mention indiquée dans la marge.

Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

4 février 1878

Mon cher ami,

Je pars vendredi pour Monaco, j'y demeurerai Villa Auguste, Monaco Monte-Carlo, Alpes-Maritimes.

C'est là qu'il faudra m'envoyer votre copie quand elle sera complète. Je ne puis faire la place de l'illustration que quand j'aurai tout. Si vous avez des idées, des vœux particuliers qui puissent être utiles au dessinateur, donnez-les-moi, des documents à m'indiquer, faites.

Je serai jusqu'au 15 avril à Monaco.

Je ne vous cache pas que j'avais le projet d'aller avec mon fils voir Naples, que je ne connais pas et où je comptais trouver mon vieil ami Bida<sup>1</sup>, qui y passe tout l'hiver. L'idée de vous y rencontrer sera un motif de plus pour moi, et si ma santé le permet, je m'arrangerai pour faire mon voyage pendant que vous y serez.

Vous serez bien aimable de m'écrire votre adresse à Monaco Villa Auguste. La poste restante est bonne, tout au plus pour les lettres.

À vous.

J. HETZEL

Avez-vous des nouvelles de Mme André Léo ? Si je pouvais la rencontrer [...] cela me ferait grand plaisir.

---

1. Alexandre Bida (1813-1895) est peintre, illustrateur et graveur.

*Federico Ferretti*

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Naples, 7 mars 1878*

Mon cher ami,

Je vous envoie aujourd'hui le manuscrit revu de l'*Histoire d'une montagne*. Permettez-moi de vous signaler le troisième chapitre (L'origine de la montagne) qui vous prouve mon désir de ne pas être absolument muet sur la question qui vous intéresse.

Peut-être auriez-vous désiré que mes corrections portassent plus sur l'ordonnance de l'ouvrage que sur les détails. Mais je n'ai pas vu grand-chose à changer au plan du livre. J'ai relu et corrigé de mon mieux.

Je crains bien que mon espoir de vous voir à Naples soit déçu. Je vais partir bientôt pour aller d'étape en étape, à Vevey, où j'attends votre réponse à mon adresse habituelle, 2, place Orientale.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Vevey, 2 place Orientale,*

*Vaud 21 juin 1878*

Mon cher ami,

Vous m'avez réclamé, à plusieurs reprises, l'hiver dernier,

128

le manuscrit de l'*Histoire d'une montagne*, en me donnant l'adresse de la villa de Monaco où je devais l'envoyer.

Je l'ai expédié en effet de Naples le 7 mars 1878 ; mais depuis ce temps-là, je n'en ai reçu aucune nouvelle. Ce manuscrit, revu et corrigé, se serait-il perdu ? Je vous prie de me renseigner.

Bien cordialement.

ÉLISÉE RECLUS

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

22 juin 1878

Mon cher Reclus,

Votre lettre me fait faire une petite enquête de laquelle il résulte que ce que je vous avais offert de vous envoyer 500 fr. pour la révision de l'*Histoire d'une montagne*, vous ne l'avez pas reçu. Vous ne vous plaignez ni de cet oubli, ni de ce retard, je regrette pourtant que vous ne me l'ayez pas signalé car je l'aurais réparé.

J'ai reçu votre *Montagne* revue à Monaco. Ce qui m'avait empêché de vous accuser réception, c'est sans doute que mon dernier mois y a été très attristé par la maladie et la mort de la vieille amie chez laquelle je vais depuis sept ans passer tous les ans 3 mois d'hiver.

[...] sur moi cher ami pour la somme de cinq cents francs. Au 5 juillet prochain [...] et il sera fait droit à votre traite. Le dessinateur sur lequel je comptais pour illustrer votre texte cette année m'a prié d'attendre et ce ne sera que

*Federico Ferretti*

pour l'année prochaine, il avait accepté des travaux [...].  
Avez-vous peut-être vous en vue un dessinateur [...] plus particulièrement.

J. HETZEL

### Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Vevey, 24 juin 1878*

Mon cher ami,

Vous m'avez tiré d'inquiétude. Je craignais un peu que le volume corrigé ne fût perdu, et je me préparais à faire les démarches indispensables pour le retrouver. Les cinq cents francs sont les bienvenus et je les emploierai très utilement. Je les ferai toucher par mon neveu à la date indiquée. Merci.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

### Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

*9 septembre 1878*

Mon cher ami,

Vous avez dû recevoir l'*Histoire d'une montagne* avec intercalation de pages blanches préparées pour vos correc-

tions. Quant aux gravures donnez-m'en les sujets si vous le pouvez, indiquez dans les marges tout ce qui vous paraît devoir être fait.

Je veux une illustration entièrement neuve, jamais dans ma maison je n'ai souffert l'entrée dans un livre d'un dessin *omnibus* qui ne fût pas fait *ad hoc*. Soyez tranquille sur ce point. Mais ne négligez pas les notes et indications qui seraient utiles aux dessinateurs pour ce que vous pouvez désirer.

À vous.

J. HETZEL

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

Janvier 1881

Mon cher Reclus,

Nous nous sommes souvenu que vous nous avez dit que cela vous ferait plaisir de voir l'*Histoire d'un ruisseau* paraître illustrée. Nous vous proposons en conséquence d'en faire un de nos volumes du jour de l'An prochain, en pendant à l'*Histoire d'une montagne*.

J'ai pensé que vous me sauriez gré de vous en prévenir, il se peut en effet que vous désiriez revoir l'ouvrage dans ce but. Je vous en envoie deux exemplaires. Je n'ai gardé qu'une impression d'ensemble du livre, ne pensez-vous pas qu'il ne serait pas sans utilité. Si l'idée que je vais vous dire n'est pas contenue dans le livre même, de faire une petite introduction de quelques pages qui serait une

sorte d'histoire de l'eau et de son emploi dans l'univers, tracée en traits rapides.

Soyez assez bon pour me dire promptement ce que vous en pensez. Nous allons mettre le livre entre les mains du dessinateur qui a fait les dessins de l'*Histoire d'une montagne*.

Si vous avez quelque bonne idée, une remarque à lui communiquer, faites-nous en part.

Votre bien dévoué.

J. HETZEL

Je suis toujours incapable d'écrire le moindre billet, si vous connaissiez un moyen de guérir les crampes des écrivains donnez-le-moi.

Nous avons un temps affreux qui a retardé mon départ pour le Midi.

J'ai en outre été très troublé, pour avoir assisté dans tous ses détails, à cet affreux assassinat de la rue Jacob dont vous avez entendu parler. C'est par grande chance que mon fils et moi n'avons pas été au nombre des victimes. Je portais le jeune André Poullin, frappé à mort, je tenais le buste, le frère portait les jambes quand le second coup destiné, de l'aveu de l'assassin, à ce frère a atteint autour de nous trois victimes.

J. HETZEL

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Prière à M. Jules de lire cette lettre et de me la rendre pour répondre<sup>1</sup>.*

*Clarens, 24 janvier 1881*

Mon cher ami,

J'ai reçu votre bonne lettre, qui malheureusement n'est pas écrite de votre main. Comment vous guérir ? L'eau froide ? L'eau salée ? L'alcool camphré ? Le remède souverain vous le connaissez. C'est le repos, mais ce remède vous le repoussez avec horreur !

Comme vous me le conseillez, je reverrai l'*Histoire d'un ruisseau* en tenant compte de vos bons avis. Mais j'avoue que je serais très heureux de confier les dessins à un de mes amis qui ferait l'œuvre sous mes yeux. Sous ma direction, il sentirait comme j'ai senti, je tiendrai le crayon par sa main et de cette manière le livre tout entier serait bien à moi. Quel que soit le talent de M. Bennett, il ne peut connaître mon âme que par la lecture de pages bien vite oubliées. Ce n'est pas assez. Ici, je puis au contraire mener l'artiste devant le site même qui est devenu partie de mon être intime, et lui dire : c'est ici.

Je vous en prie, mon ami, faites-moi ce plaisir.

Je vous serre cordialement la main.

ÉLISÉE RECLUS

---

1. Annotation ajoutée.

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

*M. Élisée Reclus Place*

*Orientale, Vevey Paris,*

*25 janvier 1881*

---

Mon cher ami,

Votre lettre m'embarrasse beaucoup. Nous avons déjà donné l'illustration à faire à M. Benett, cinq sont déjà gravées, dont je vais vous envoyer les épreuves. Comment faire à un homme distingué, que tout le monde a loué pour la façon dont il a illustré *l'Histoire d'une montagne*, l'humiliation de lui retirer une commande déjà en cours d'exécution. Vous êtes trop délicat pour croire que ce soit une affaire arrangeable avec de l'argent. Il le refuserait, se blesserait et c'est nous qui aurions tous les torts. Ce qui est possible, parce que Benett est un être excellent, ce serait que vous m'envoyassiez les croquis sur papier, soit à la plume, soit au crayon, de celles des compositions qui vous tiennent le plus au cœur, il essaierait d'entrer dans l'esprit de ces compositions, à ne rien faire qui fût contre vos intentions, il ne reste plus [sur] dix-huit dessins, souvenez-vous-en, que treize compositions à faire, puisque cinq déjà sont faites.

Benett, à qui j'avais toujours parlé de cette illustration avait peut-être préparé les autres compositions, mais comme il ne les a pas exécutées je suis sûr qu'il se conformera à ce que vous enverrez, à moins qu'il y ait des choses qui au point de vue du public nous paraîtraient tout à fait impossibles.

La première chose à faire serait que vous m'envoyassiez

quelques compositions de la personne à laquelle vous aviez pensé. Dites à ce dessinateur de choisir trois ou quatre sujets dans ceux des chapitres dont M. Benett n'a pas [...], dessins que je vous envoie, et un seul par chapitre, de les faire de son mieux sur papier, et de me les envoyer par vous de façon à que je puisse me rendre compte du possible ou de l'impossible dans son intervention.

Votre ouvrage l'*Histoire d'un ruisseau* fait 20 chapitres, mais nous ne pouvons en illustrer que quatorze. Si ce n'est pas une difficulté pour vous de ramener à quatorze le nombre des chapitres en en accouplant quelques-uns, nous préférons n'avoir que ce nombre de chapitres. Si vous ne consentez pas à ce remaniement nous laisserons subsister les divisions telles qu'elles sont, en laissant quelques chapitres sans être illustrés, comme nous avons fait pour l'*Histoire d'une montagne*.

Nous vous faisons remarquer en passant que le prix de ces volumes en 8° illustrés n'est que de cinq francs, il nous est matériellement impossible de leur donner une illustration plus importante. Ce prix de 5 francs, j'ai tenu à ne pas le dépasser pour rendre vos deux livres accessibles à tous, sans cependant que leur exécution matérielle en souffrît.

Je vous ai fait envoyer deux exemplaires de votre livre pour que vous puissiez le revoir, y faire des modifications et au besoin les additions ou suppressions qu'il vous paraîtra convenable de faire.

Quand vous êtes venu à Paris et que vous m'avez dit votre désir de voir le *Ruisseau* illustré comme la *Montagne*, je ne vous ai pas répondu bien catégoriquement. Votre initiative sur ce point contrariait ce que j'avais prévu. Mon idée était de vous faire une surprise. La chose était déjà en train et mon petit plan tombait dans l'eau.

Ne pensez-vous pas que vous pourriez faire après l'*Histoire d'un ruisseau*, celle du feu, ou de tout autre élément, de façon à amasser peu à peu quelques bons ouvrages qui, réunis, répondraient à une idée un peu complète. Je ne vous en dis pas plus long aujourd'hui sur ce point. Pensez-y. [...]

HETZEL

## Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

Clarens, 28 janvier 1881

Mon cher ami,

Dès qu'il y a le moindre risque de chagriner un galant homme, je me ferais un crime d'insister. Je me permettrai seulement, s'il y a lieu, après lecture, d'indiquer à M. Benett par un rapide croquis comment j'entendrais l'arrangement du dessin relatif à tel ou tel chapitre. Je vous renvoie les gravures. Elles me semblent excellentes et j'en fais tous mes compliments à l'artiste.

Le torrent qui coule entre des sapins tous ébranchés me laisse quelques doutes dans l'esprit. Les rochers du fond sont tout aussi bien de la brume, le filet d'eau de la cascade paraît être un sapin éclairé. Ce paysage ne semble pas avoir été vu. Quant à la forme mythologique tordant ses cheveux d'où jaillit une onde intarissable, ce n'est pas ainsi que je vois et que je sens. J'ai peut-être tort. Tout ceci entre nous. Veuillez ne transmettre à M. Benett que mes remerciements.

Je ne sais s'il me sera possible de remanier l'ouvrage de

manière à réduire le nombre des chapitres. J'en doute. D'ailleurs l'inégale distribution des dessins me semble être un bien minime inconvénient.

Actuellement je ne saurais songer à l'*Histoire du feu*. Mon travail ordinaire m'absorbe trop. J'ai dû ordonner mes rêves de la nuit de manière à les faire servir à ma besogne : je me réveille souvent enrichi d'une idée que je crois bonne.

D'ailleurs je serais incapable d'écrire l'*Histoire du feu*. C'est à un chimiste qu'il faut le demander.

Je vous serre cordialement et doucement la main, de manière à ne pas vous faire souffrir.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

Janvier 1881

Mon cher ami,

Donnez-moi toutes les indications. Faites même faire des croquis par votre dessinateur, de façon à ce qu'il puisse s'éloigner le moins possible de votre sentiment.

C'est le plus honorable et le plus brave être du monde, il est modeste par-dessus le marché, il sera très docile et bien heureux de suivre vos avis.

Aucun des dessinateurs qui tiennent un crayon n'a plus vu, plus regardé, plus voyagé dans presque toutes les parties du monde que lui, il a rapporté d'innombrables

et souvent d'admirables croquis de genre extrêmement varié. Si vous lui expliquez bien à quel genre de nature il doit s'attacher, il arrivera à vous satisfaire.

Je vous parlais de l'*Histoire du feu*, sans parti pris, et n'avais qu'un but, vous faire entendre que si votre grand travail vous laisse des loisirs pour des œuvres à côté, je serais très heureux de joindre aux deux livres de vous, un autre livre suivant [...] à la jeunesse française pour laquelle nous travaillons tous plus spécialement.

Vous êtes toujours bien bon, mon cher Reclus, cela se voit dans vos moindres mots. C'est cela que j'aime tant en vous parce que je ne me crois pas méchant moi-même. À partir du 5 février m'écrire à : Villa Auguste à Monaco. Je renverrai de là vos instructions à Paris.

À vous.

J. HETZEL

Je suis de votre avis sur les 4 dessins faits nous referons sur vos indications.

J. HETZEL

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Clarens, 19 février 1881*

Mon cher ami,

Dans ses nombreux voyages M. Benett a certainement traversé la Normandie. Peut-être a-t il vécu dans l'intimité de ses bois et de ses fontaines ? Connaît-il la gra-

cieuse Andelle et l'Acrevon<sup>1</sup> ? C'est au bord de ces deux ruisseaux que j'ai écrit presque tout mon livre. Nous serons donc tous les deux en communauté d'impressions et de pensée si M. Benett a suivi ces petits cours d'eau, s'il en a vu et dessiné les rides, les cascates, les herbes flottantes, les îlots. Si M. Benett le désire je pourrais lui donner une lettre pour mon beau-frère<sup>2</sup> qui demeure dans une espèce de château du 14<sup>e</sup> siècle, vieux manoir à tourelles, perdu dans les hêtres et les peupliers, non loin du confluent des deux rivières.

Je vous ai dit que le dessin des «sapins morts dans la haute vallée des montagnes» me paraît trop sinistre et désolé, trop vague surtout. Dans le texte correspondant la forêt est plus joyeuse et l'horizon plus haut.

Quant à la «source», gravure qui doit servir de frontispice, mon avis est que pour se permettre de dessiner la nymphe symbolique, il faut étourdir par un coup de génie, il faut évoquer une apparition surnaturelle... ou revenir simplement à la bonne nature, c'est-à-dire dessiner simplement une vraie source, toute modeste et gentille. Ou bien l'artiste peut reprendre l'idée même du volume et voir la source dans les nuages pluvieux qui s'élèvent de la mer et qui vont se heurter contre la montagne neigeuse. N'est-ce pas là l'idée vraie ?

Je vous serre cordialement la main, mon cher ami. Vous

---

1. Le Crevon (affluent de l'Andelle).

2. Alfred Dumesnil (1821-1894), écrivain, avait épousé en 1843 la fille de Jules Michelet, Adèle, qui mourut en 1855. En 1871, il épousa Louise Reclus, sœur d'Élisée Reclus et ils vécurent au château de Vascœuil (Eure), ex-demeure de l'historien.

voyez que mon écriture est un peu tremblante comme la vôtre. Soignons-nous tous les deux.

Votre dévoué.

E. RECLUS

## Élisée Reclus à Léon Benett

---

Clarens 9 mai 1881

Monsieur,

Je vous suis très reconnaissant de l'appui que vous voulez bien me prêter pour l'illustration de l'*Histoire d'un ruisseau*. Ce ruisseau je l'ai trouvé partout : c'est la Dronne, c'est la Vézère, la Vanne, l'Almandarez, que sais-je ? Mais c'est principalement la Crevon<sup>1</sup>, le ruisseau qui coulait au pied de mon cabinet de travail. Puisque vous avez la bonté de vouloir bien diriger vos promenades vers les bords de ce charmant cours d'eau, je m'empresse d'écrire à mon beau-frère M. Alfred Dumesnil, qui ne manquera pas, j'en suis sûr, de vous faire les honneurs de sa charmante propriété. Peut-être connaissez-vous déjà son gendre, M. Paul Beaudouin, un de vos confrères dans l'amour de l'art et dans ce cas vous êtes tout présenté. C'est avec regret que j'apprends de vous le séjour que vous avez fait au Plan de Frémières : si je vous avais su

---

1. «Acrevon» est indiqué dans la marge.

si près de moi, je vous aurais prié de vouloir bien accepter mon hospitalité au chalet de Villars à deux heures à peine de l'endroit où vous demeuriez. Peut-être aurai-je plus de chance une autre fois.

Veillez agréer, Monsieur, mes remerciements et mes salutations respectueuses.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Louise Dumesnil-Reclus

---

Clarens, 9 mai 1881

Ma bien chère Louise,

M. Benett veut bien s'occuper de faire quelques dessins d'après nature pour illustrer mon *Histoire d'un ruisseau*. Cinq ou six motifs envoyés par Hetzel ne m'ont plu qu'à demi et je me suis permis de parler de l'Andelle et de la Crevon comme de ruisseaux à aimer et à peindre. Si M. Benett se présente chez vous, je vous prie de l'accueillir en toute sympathie et de lui montrer votre eau pure, vos arbres et vos fleuves. Peut-être lui ferez-vous aussi goûter vos bonnes fraises ?

ÉLISÉE

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

13 mai 1881

Mon cher Reclus,

J'ai été empêché de vous écrire et le serai longtemps encore, j'en ai peur, par la crampe des écrivains. Vous n'êtes pas sans doute sans avoir entendu parler de cette incapacité étrange de tenir la plume, qui suit l'excès de travail. C'est pourquoi j'ai prié M. Benett, notre dessinateur, de vous écrire personnellement ; je vous prie de lui bien dire où il peut trouver la nature de paysage que vous désirez pour le *Ruisseau*.

Lorsque vous aviez pensé à un dessinateur que vous aviez sans doute sous la main, vous auriez peut-être bien fait de demander à ce dessinateur deux ou trois copies types qui auraient renseigné M. Benett mieux que des paroles. D'autre part, mon cher ami, nous avons à mettre sans retard le *Ruisseau* à la composition. Si donc vous pouviez d'ici huit jours, quinze au plus, nous envoyer votre texte revu et tel qu'il doit être imprimé dans l'édition illustrée, vous me feriez grand plaisir. Nous n'avons que le temps nécessaire maintenant ; si nous voulons bien faire, il ne faut plus en perdre. Soyez assez bon pour me faire savoir par un mot ce que vous pouvez faire pour répondre à deux différents désirs : 1° le texte revu ; 2° les indications nécessaires pour M. Benett. Au besoin je pourrai l'envoyer sur le point de la France qui devrait lui servir de type.

Tout à vous.

J. HETZEL

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

Clarens, Vaud, Suisse

16 mai 1881

Mon cher ami,

Je me suis empressé de répondre à M. Benett qui m'avait écrit une très aimable lettre. Je lui ai donné l'adresse de mon beau-frère M. Alfred Dumesnil, et j'ai en même temps écrit à celui-ci ; je ne doute pas qu'il n'accueille M. Benett avec beaucoup d'amitié. Mais puisque vous n'auriez pas d'objection à envoyer M. Benett dans n'importe quelle partie de la France qui devrait lui servir de type, il ne serait pas mauvais d'annexer le canton de Vaud à la France et de prier M. Benett de me faire une petite visite. Nous aurions le plaisir de causer ensemble du travail qui nous occupe, et j'aurais celui de le remercier.

Je relis rapidement mon bouquin et je me demande si je n'aurais pas tort de le rafistoler. J'ai la patte plus lourde qu'autrefois et mes considérations générales – si je suivais votre conseil – menaceraient de tourner au prêche. Je vous salue bien cordialement, vous souhaitant prompte et définitive guérison.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

Paris, 28 juillet 1881

Mon cher Reclus,

Si j'ai bien compris votre dernière lettre (du 16 mai). Nous pouvons réimprimer votre livre «*Le Ruisseau*» tel qu'il l'a été jusqu'ici et sans changements.

Je vous avertis donc, pour être plus sûr de ne pas me tromper, que nous allons le donner à la composition.

Si vous aviez un *revenez-y* en correction il faudrait nous le dire tout de suite, car voilà le temps qui nous presse et j'ai perdu deux mois à être malade.

Les vignettes sont en train, elles seront jolies en elles-mêmes, sans être, je le crains, la traduction complète des paysages mêmes que vous avez rêvés, mais cette traduction complète de l'idée d'un auteur par le crayon d'un dessinateur qui ne peut pas venir à bout d'entrer dans la pensée de l'auteur, n'existe nulle part. Je n'ai jamais vu un livre qui me satisfait tout à fait sur ce point. Il faudrait que l'auteur fût lui-même son dessinateur pour arriver à un si heureux résultat. Nous faisons de notre mieux, le public sera satisfait, l'auteur seul pourra peut-être souffrir un peu.

Je serai bien content cependant, si quand le tout sera fait, vous n'aviez [pas de] faire appel à votre philosophie pour me dire : c'est à peu près ça.

M. Benett fait de son mieux, voilà ce dont je puis vous répondre et je suis convaincu qu'aucun autre de ceux que j'aurais pu employer n'aurait pu mieux faire. Il ne travaille que pour nous, et de toutes parts on a déjà pensé à nous le disputer.

Je ne sais pas si je vous ai déjà dit que depuis six mois je suis hors d'état d'écrire moi-même, j'ai la main droite prise par ce qu'on appelle la crampe des écrivains.

Ce qui m'est odieux, je puis encore dicter une lettre, mais la littérature familière qui est mon affaire, ne consent pas la dictée. Là, l'intermédiaire est impossible pour moi désormais.

Je vous serre la main, mon cher ami, de la seule qui reste valide, de la main gauche.

J'ai publié assez récemment, un petit livre, *Les Quatre Peurs de notre général*<sup>1</sup>, souvenirs d'enfance personnels, que j'ai mis sur le dos d'un militaire. Je vous l'envoie. C'est, j'en ai bien peur, le dernier qu'il m'arrivera d'écrire.

À vous.

J. HETZEL

Répondez-moi tout de suite, je vous prie.

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

Mon cher ami,

Allez de l'avant : imprimez, je ne veux point gâter un livre jeune en le vieillissant un peu pour le mettre à l'âge de l'auteur.

---

1. L'éditeur écrit sous le pseudonyme de Stahl.

Je comptais un peu sur la visite de M. Benett et je l'aurais reçu avec joie.  
Je recevrai aussi avec bonheur le livre que vous m'envoyez, puisque ce livre c'est vous.  
Je vous serre bien cordialement et vigoureusement la main gauche, et la main droite avec caresse.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

*Clarens, Vaud, Suisse*

*20 décembre 1881*

---

Mon cher ami,

En revenant de voyage, je trouve chez moi un certain nombre d'exemplaires de l'*Histoire d'un ruisseau* illustrée. Je vous remercie de cet envoi et je vous prie en même temps de vouloir bien transmettre mes remerciements à M. Benett.

Âpre au gain, comme je le suis, je ne serais pas fâché, je vous l'avoue, que cette nouvelle édition me valût quelque petit avantage financier. Autant qu'il m'en souvient, il avait été convenu que si la vente de dix mille exemplaires de l'ouvrage était dépassée, j'entrerais en participation pour la vente des milliers qui suivraient. Avons-nous doublé le cap de Bonne Espérance ? J'aime à le croire, puisque les derniers exemplaires achetés par moi étaient désignés comme appartenant à une cinquième édition et

que celle-ci en forme une sixième. En voyant le spectre du «Premier de l'An» se dresser devant moi, tendant ses mains crochues, je serais fort heureux de m'entendre dire que je puis le conjurer, grâce à vous.

Je vous serre cordialement la main, vous souhaitant santé, force et gaieté.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

## Pierre-Jules Hetzel à Élisée Reclus

---

21 décembre 1881

Mon cher Reclus, voici ce que nous avons tiré de chacun de vos livres :

|                                       |       |
|---------------------------------------|-------|
| <i>Histoire d'un ruisseau</i> in-18 : |       |
| Tirage du 30 octobre 1869             | 2 000 |
| Tirage du 20 septembre 1874           | 500   |
| Tirage du 25 août 1877                | 500   |
| Tirage du 9 janvier 1880              | 1 000 |
| Tirage du 1 <sup>er</sup> juin 1881   | 2 000 |
| <i>Histoire d'un ruisseau</i> in-8°   | 3 200 |
| Total <i>Histoire d'un ruisseau</i>   | 9 200 |
| <i>Histoire d'une montagne</i> in-8°  | 9 500 |

La dernière édition in-18 à 2 000 de l'*Histoire d'un ruisseau* reste encore presque entière. Il nous reste de 7 à 800 exemplaires de l'*Histoire d'une montagne* illustrée, auxquels s'ajoutent peut-être un certain nombre d'exem-

plaires envoyés en dépôt et dont une quantité quelconque nous fera retour. Nous ne connaissons le sort de l'*Histoire d'un ruisseau*, in-8° illustré, mis en vente il y a un mois, et mis en dépôt aux trois quarts chez tous nos correspondants, que quand le travail des retours sera fait, c'est-à-dire dans quatre mois. Nous laissons quelque latitude à nos libraires pour se décider à garder en compte fixe, soit à nous rendre les invendus.

Voici la situation de ces deux livres, mon cher Reclus, je vois par votre lettre que vous l'avez crue plus brillante. Vous auriez tort pourtant de vous en plaindre, je ne m'en plains pas moi, tant s'en faut. Il a fallu la force aiguisée de votre main, pour que ces deux livres, quelles que soient leurs qualités, trouvent un nombre d'acheteurs que les livres qui semblent de [fantaisie et de pensées] principalement ont pu faire leur chemin entre deux publics, dont l'un ne recherche dans les livres que le côté absolument pratique et dont l'autre ne veut que des histoires amusantes, comme des romans.

Ceci dit, mon cher ami, et bien que nous ne soyons ni pour l'un, ni pour l'autre, arrivés au chiffre de 10 000 de vente, s'il pouvait vous être agréable de recevoir une avance sur l'avenir, dites-le-moi sans scrupule. Nous vendons à 5 Fr. seulement, je dis 5 francs, prix fort, les éditions illustrées de la *Montagne* et du *Ruisseau*. C'est un très grand bon marché, nous n'avons pas voulu, en mettant ces livres à 7 francs, les rendre inaccessibles. C'est le prix auquel ces éditions auraient droit, s'il s'était agi d'œuvres d'une vente plus naturellement courante, s'adressant à un public moins délicat, plus nombreux et plus sûr, nous l'aurions fait et nous ne procéderions pas, après la première édition, par petits tirages, comme il est sage que nous le fassions.

Je ne puis toujours pas écrire un mot moi-même, je souffre presque constamment de ma main droite, bien qu'elle ne soit pas paralysée, et j'ai, pour bien me faire entendre, comme des douleurs sourdes de dents dans les doigts. Cela m'attriste beaucoup. À mon âge le travail intellectuel est le seul plaisir raisonnable sur lequel on puisse faire fonds, et il me manque au moment où j'en aurais eu le plus besoin.

Je partirai le 15 janvier pour Monaco, toujours Villa Auguste, écrivez donc encore à Paris d'ici là. Si vous aviez quelque sujet d'un livre pouvant faire suite au *Ruisseau* et à la *Montagne* je serai très heureux de le publier. Je crois que ces travaux en dehors de vos travaux géographiques vous font voir plus complet et que votre renom général peut encore y gagner.

Tout à vous.

J. HETZEL

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

*Clarens, Vaud, Suisse*  
23 décembre 1881

Mon cher ami,

Me voilà déconfit. Décidément, je n'ai pas de succès comme écrivain, ce qui provient peut-être de la bonne raison que je n'en mérite pas. D'ailleurs, quand je pense au nombre prodigieux de bons livres admirablement

écrits qui existent déjà, je me demande pourquoi on se donne tant de peine pour en rédiger d'autres.

Je vous remercie de votre offre gracieuse, mais j'ai la bonne chance de ne pas être à court dans ce moment et je préfère ne pas croquer cette petite «poire pour la soif» dont mes fillettes pourraient avoir besoin dans l'avenir.

Il ne me reste qu'à m'excuser de la demande que je vous avais faite : n'osant friser l'indiscrétion, je n'avais su combien vous aimez à rendre service. Vous me l'avez témoigné en des temps mauvais, avec une si cordiale simplicité que je vous en garderai toujours bien plus que de la reconnaissance : c'est de la tendresse que j'ai pour vous. Il est bien heureux que tous les patrons ne vous rassemblent pas : jamais on ne se fût révolté.

Je vous serre cordialement la main dont vous ne souffrez pas et je me borne à caresser l'autre : peut-être cela vous fera-t-il du bien.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Pierre-Jules Hetzel

---

Paris, 9 décembre 1883

Je prie Monsieur Hetzel de remettre au porteur un exemplaire de *l'Histoire d'un ruisseau* et un exemplaire de *l'Histoire d'une montagne* et d'en débiter mon compte.

ÉLISÉE RECLUS

Léon Metchnikoff<sup>1</sup> à Pierre-Jules Hetzel

---

Clarens (Vaud)

4 juin 1884

Monsieur Hetzel, libraire éditeur à Paris.

Je m'empresse de vous faire savoir que M. Élisée Reclus est revenu, hier, de son voyage en Afrique.

Agréez mes salutations empressées.

L. METCHNIKOFF

*Monte-Carlo, 17 mars 1886 :  
mort de Pierre-Jules Hetzel*

---

1. Lev Ilič Mečnikov dit Léon Metchnikoff (1838-1888), révolutionnaire, géographe et exilé russe, un des collaborateurs de Reclus dans la rédaction de la *Nouvelle Géographie universelle*.

## Élisée Reclus à Louis-Jules Hetzel<sup>1</sup>

---

Alger, 18 mars 1886

Mon cher Monsieur,

J'ai appris aujourd'hui la triste nouvelle par les feuilles publiques.

Le coup qui vous frappe me frappe aussi. M. Hetzel m'avait rendu de ces services qui ne s'oublent pas et toujours il m'avait témoigné une réelle affection que je lui rendais de tout cœur. La dernière fois que je le vis, il me fit des adieux que j'espérais bien n'être pas définitifs. Hélas ! Je me trompais !

Veillez agréer l'expression de mes sentiments dévoués.

ÉLISÉE RECLUS

## Hetzel et Cie à Élisée Reclus

---

5 juillet 1898

Nous avons l'honneur de vous transmettre sous ce pli le relevé de votre compte arrêté à ce jour relatif à votre œuvre l'*Histoire d'un ruisseau* en format in-18. Le règle-

---

1. Louis-Jules Hetzel (1847-1930) est le fils de Pierre-Jules Hetzel. À partir de 1865, il travaille avec son père pour la maison d'édition.

ment de ce compte présentant en votre faveur un solde de Fr. 2 110, nous nous permettons d'inclure un chèque de la même somme à votre ordre, payable au Crédit Lyonnais. Nous y joignons un reçu que nous vous prions vouloir bien nous retourner signé pour la régularité de nos écritures.

Veillez, Monsieur, agréer mes salutations bien empressées.

HETZEL ET C<sup>IE</sup>

Élisée Reclus à Louis-Jules Hetzel

---

7 avril 1900

Je prie Mr Hetzel de vouloir bien donner à mon représentant, Mr Jean Bertrand, deux exemplaires reliés de l'*Histoire d'un ruisseau* et de l'*Histoire d'une montagne*, qui seront placés à l'Exposition<sup>1</sup>.

ÉLISÉE RECLUS

---

1. Jean Bertrand représente Élisée Reclus à l'Exposition universelle de 1900 à Paris.

*Histoire d'une montagne*

Tirages et éditions<sup>1</sup>

|   |   |  |            |
|---|---|--|------------|
| Mise en vente janv. 1882  | 1 <sup>er</sup> tirage en format in-18 numéroté             | 1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> éditions à | 2 000 ex.  |
| Mars 1886   | 2 <sup>e</sup> tirage en format in-18 numéroté              | 3 <sup>e</sup> et 4 <sup>e</sup> éd. à       | 1 500      |
| Mars 1896   | 3 <sup>e</sup> tirage en format in-18 numéroté              | 7 <sup>e</sup> éd. à                         | 700        |
|   |   |  |            |
| 18 août 1880  | 1 <sup>er</sup> tirage en format in-8° N. d'édition réservé | 5 <sup>e</sup>                               | 3 500 ex.  |
| 16 oct. 1882  | 2 <sup>e</sup> tirage en format in-8° N. d'édition réservé  | 6  | 2 000      |
| 10 juill. 1896  | 3 <sup>e</sup> tirage en format in-8° N. d'édition réservé  | 8  | 500        |
|   |   |  | 10 200 ex. |
| Les droits d'auteur sur les 200 ex. excédant les 10 000 premiers ont été réglés au compte du 5 nov. 1896. |   |  |            |
| Janvier 1901  | Réimpression 4 <sup>e</sup> tirage en format in-18 numéroté | 9 <sup>e</sup> éd.                           | 700 ex.    |

1. BNF, DMO, NAF 16986, f° 261. Nous avons conservé la numérotation des éditions indiquée dans le document original, bien qu'elle semble présenter des incohérences.

Élisée Reclus à Louis-Jules Hetzel

---

Bruxelles 12 oct. 1903

Mon cher Monsieur Hetzel,

Je vous renvoie le reçu de la dix-huitième édition de l'Histoire d'un ruisseau, ce qui me fournit l'occasion de vous témoigner mes vœux d'amitié très sincères.

Votre dévoué.

ÉLISÉE RECLUS

Élisée Reclus à Louis-Jules Hetzel

---

Bruxelles, 26 rue Vilain

XIII 26 nov. 1903

Mon cher Monsieur Hetzel,

Je m'en remets entièrement à vous pour la décision à prendre relativement à la demande d'autorisation pour publier une édition classique abrégée de l'*Histoire d'un ruisseau* destinée aux écoles allemandes. Vous connaissez la question, je vous prie de représenter mes intérêts. Veuillez agréer, mon cher Monsieur, mes salutations très cordiales.

ÉLISÉE RECLUS

Note : Lettre répondant à celle de Mr Hetzel en date du 24 novembre 1903. Voir copie de lettre n° 193 F° 253

*Index des lettres*

|  |    |
|--|----|
| Folio 214 (BNF, NAF 16986) non transcrit   |    |
| ER à PJH, sans lieu, sans date (Imec, Fonds Hachette, HTZ 8.3, N. 194) (en fin de lettre : Paris, 13 nov. 1866) .....                                | 66 |
| ER à PJH, sans lieu, sans date (BNF, NAF 16986, f° 156) ....   | 67 |
| ER à PJH, sans lieu, 11 mars 1867 (BNF, NAF 16986, f° 127)   | 68 |
| ER à PJH, sans lieu, 16 déc. 1867 (BNF, NAF 16986, f° 128)   | 69 |
| ER à PJH, sans lieu, 4 mars 1870 (Imec, Fonds Hachette, HTZ 8.3) manuscrit non relu par l'éditeur .....  | 70 |
| ER à PJH, sans lieu, 11 juillet 1871 (BNF, NAF 16986, f° 130-131) .....  | 71 |
| PJH à ER, sans lieu, 17 juillet 1871 (BNF, NAF 16986, f° 183) .....  | 72 |
| ER à PJH, juillet 1871, Quéléron, par Crozon (Finistère) (BNF, NAF 16986, f° 132) .....  | 73 |
| PJH à ER, Paris, 24 juillet 1871 (BNF, NAF 16986, f° 184 à 186) .....  | 74 |
| ER à PJH, Hôpital de Trébéron, Rade de Brest, 29 juillet 1871 (Imec, Fonds Hachette, HAC 154.70) .....   | 76 |
| PJH à ER, Paris, 29 [juillet] 1871 (BNF, NAF 16986, f° 187)  | 78 |
| Fanny Reclus à PJH, 91 rue des Feuillantines, 31 juillet 1871 (BNF, NAF 16986, f° 264) .....   | 79 |
| ER à Fanny Reclus, Hôpital de Trébéron, 2 août 1871 (IFHS, 14 AS 232, Correspondance d'Élisée Reclus) manuscrit non relu par l'éditeur .....         | 80 |
| PJH à ER, sans lieu, 2 août 1871 (BNF, NAF 16986, f° 188-189) .....  | 81 |
| ER à PJH, Hôpital de Trébéron, Rade de Brest, 6 août 1871 (Imec, Fonds Hachette, HTZ 8.3) .....  | 83 |
| PJH à ER, sans lieu, 9 août [1871] (BNF, NAF 16986, f° 196) .....  | 85 |
| ER à Loïs Trigant-Reclus, Hôpital de Trébéron, 23 août 1871 (IFHS, 14 AS 232, Correspondance d'Élisée Reclus) manuscrit non relu par l'éditeur ..... | 86 |

|   |     |
|---|-----|
| ER à PJH, Hôpital de Trébéron, Rade de Brest, 27 août 1871<br>(BNF, NAF 16986, f° 133-134) .....    | 87  |
| ER à PJH, Prison de la Vénèrie, Saint-Germain,<br>16 nov. 1871 (BNF, NAF 16986, f° 135 à 137) ..... | 89  |
| PJH à ER, sans lieu, 19 novembre 1871<br>(BNF, NAF 16986, f° 190-191) .....                         | 91  |
| ER à PJH, Fort Mont Valérien, 21 nov. 1871<br>(BNF, NAF 16986, f° 138) .....                        | 92  |
| ER à PJH, Prison du Mont Valérien, 24 nov. [1871]<br>(BNF, NAF 16986, f° 140) .....                 | 93  |
| PJH à ER, sans lieu, 29 nov. 1871 (BNF, NAF 22909, f° 27)<br>manuscrit non relu par l'éditeur ..... | 94  |
| Fanny Reclus à PJH, Raincy, Seine-et-Oise, 8 déc. 1871<br>(BNF, NAF 16986, f° 265-266) .....        | 95  |
| ER à PJH, Baerenwald, Hausen, Canton de Zurich,<br>27 mars 1872 (BNF, NAF 16986, f° 141) .....      | 96  |
| PJH à ER, sans lieu, 20 juin 1872<br>(BNF, NAF 16986, f° 192 à 194) .....                           | 97  |
| ER à PJH, Luina di Pazzallo, Lugano, 26 juin 1872<br>(BNF, NAF 16986, f° 142-143) .....             | 99  |
| ER à PJH, Luina di Pazzallo, Lugano, 28 sept. 1872<br>(BNF, NAF 16986, f° 144) .....                | 101 |
| ER à PJH, Luina di Pazzallo, Lugano, 22 janvier 1873<br>(BNF, NAF 16986, f° 145) .....              | 102 |
| PJH à ER, sans lieu, 4 mars 1873 (BNF, NAF 16986, f° 195) .....                                     | 103 |
| ER à PJH, Luina di Pazzallo, Lugano, 24 août 1873<br>(BNF, NAF 16986, f° 146) .....                 | 104 |
| Élie Reclus à PJH, Oberstrasse, Zürich, 10 janv. 1874<br>(BNF, NAF 16986, f° 263) .....             | 105 |
| PJH à ER, sans lieu, 5 mai 1874 (BNF, NAF 16986,<br>f° 197-198) .....                               | 105 |
| ER à PJH, Luina di Pazzallo, Lugano, Tessin, 11 mai 1874<br>(BNF, NAF 16986, f° 147) .....          | 108 |
| PJH à ER, sans lieu, 15 juin 1874<br>(BNF, NAF 16986, f° 199 à 206) .....                           | 109 |
| ER à PJH, 5, rue Collet, Vevey, 4 oct. 1875<br>(BNF, NAF 16986, f° 149-150) .....                   | 115 |

|   |     |
|---|-----|
| ER à PJH, Vevey, 5 rue Collet, Canton de Vaud,<br>27 oct. 1875 (BNF, NAF 16986, f° 151 à 152) ..... | 116 |
| PJH à ER, sans lieu, 29 oct. 1875<br>(BNF, NAF 16986, f° 207 à 210) .....                           | 117 |
| PJH à ER, sans lieu, 11 nov. 1875 (BNF, NAF 16986, f° 211)  | 119 |
| ER à PJH, Vevey, 15 nov. 1875 (BNF, NAF 16986, f° 154)  | 120 |
| ER à PJH, Vevey, sans date (BNF, NAF 16986, f° 155) .....   | 120 |
| PJH à ER, sans lieu, 21 juillet 1876<br>(BNF, NAF 16986, f° 212-213) .....                          | 121 |
| ER à PJH, Vevey, 24 juillet 1876 (BNF, NAF 16986, f° 157)   | 122 |
| PJH à ER, Bruxelles, 21 juillet 1877<br>(BNF, NAF 16986, f° 215 à 218) .....                        | 123 |
| ER à PJH, Vevey, 2 place Orientale, 7 janv. 1878<br>(BNF, NAF 16986, f° 158-159) .....              | 125 |
| ER à PJH, Naples, Poste Restante, 31 janv. 1878<br>(BNF, NAF 16986, f° 160) .....                   | 126 |
| PJH à ER, sans lieu, 4 févr. 1878<br>(BNF, NAF 16986, f° 219-220) .....                             | 127 |
| ER à PJH, Naples, 7 mars 1878 (BNF, NAF 16986, f° 161)  | 128 |
| ER à PJH, Vevey, 2 place Orientale, Vaud, 21 juin 1878<br>(BNF, NAF 16986, f° 162) .....            | 128 |
| PJH à ER, sans lieu, 22 juin 1878 (BNF, NAF 16986, f° 221)  | 129 |
| ER à PJH, Vevey, 24 juin 1878 (BNF, NAF 16986, f° 163)  | 130 |
| PJH à ER, sans lieu, 9 sept. 1878 (BNF, NAF 16986, f° 222)  | 130 |
| PJH à ER, sans lieu, janv. 1881<br>(BNF, NAF 16986, f° 223 à 225) .....                             | 131 |
| ER à PJH, Clarens, 24 janv. 1881<br>(BNF, NAF 16986, f° 168) .....                                  | 133 |
| PJH à ER, Paris, 25 janv. 1881<br>(BNF, NAF 16986, f° 226 à 229) .....                              | 134 |
| ER à PJH, Clarens, 28 janv. 1881<br>(BNF, NAF 16986, f° 164-165) .....                              | 136 |
| PJH à ER, sans lieu, janv. 1881<br>(BNF, NAF 16986, f° 230-231) .....                               | 137 |
| ER à PJH, Clarens, 19 févr. 1881<br>(BNF, NAF 16986, f° 166-167) .....                              | 138 |

|  |     |
|--|-----|
| ER à Léon Benett, Clarens, 9 mai 1881<br>(archives familiales Benet).....                                      | 140 |
| ER à Louise Dumesnil-Reclus, Clarens, 9 mai 1881<br>(BNF, NAF 22909 f° 284) manuscrit non relu par l'éditeur . | 141 |
| PJH à ER, sans lieu, 13 mai 1881<br>(BNF, NAF 16986, f° 234-235) .....   | 142 |
| ER à PJH, Clarens, Vaud, Suisse, 16 mai 1881<br>(BNF, NAF 16986, f° 169 à 171) .....                           | 143 |
| PJH à ER, Paris, 28 juillet 1881 (BNF, NAF 16986,<br>f° 236 à 238).....  | 144 |
| ER à PJH, sans lieu, sans date (BNF, NAF 16986, f° 172) ...  | 145 |
| ER à PJH, Clarens, Vaud, Suisse, 20 déc. 1881<br>(BNF, NAF 16986, f° 173-174) .....                            | 146 |
| PJH à ER, sans lieu, 21 déc. 1881 (BNF, NAF 16986, f° 239)   | 147 |
| ER à PJH, Clarens, Vaud, Suisse, 23 déc. 1881<br>(BNF, NAF 16986, f° 175-176) .....                            | 149 |
| ER à PJH, Paris, 9 déc. 1883 (BNF, NAF 16986, f° 177) .....  | 150 |
| Léon Metchnikoff à PJH, Clarens (Vaud), 4 juin 1884<br>(BNF, NAF 16986, f° 178) .....                          | 151 |
| ER à Louis-Jules Hetzel, Alger, 18 mars 1886 (BNF,<br>NAF 16986, f° 180) .....                                 | 151 |
| Hetzel et Cie à Elisée Reclus, sans lieu, 5 juillet 1898<br>(BNF, NAF 16986, f° 243) .....                     | 152 |
| ER à Louis-Jules Hetzel, sans lieu, 7 avril 1900<br>(BNF, NAF 16986, f° 182) .....                             | 153 |
| Tirages et éditions d'Histoire d'une montagne<br>(BNF, NAF 16986, f° 261) .....                                | 154 |
| ER à Louis-Jules Hetzel, Bruxelles, 12 oct. 1903<br>(BNF, NAF 16986, f° 181) .....                             | 155 |
| ER à Louis-Jules Hetzel, Bruxelles, 26 rue Vilain XIII,<br>26 nov. 1903 (Imec, Fonds Hachette, HTZ 8.3) .....  | 155 |

Achévé d'imprimer en décembre 2012  
Imprimerie Maury S.A.S. - 12100 Millau

*Imprimé en France*